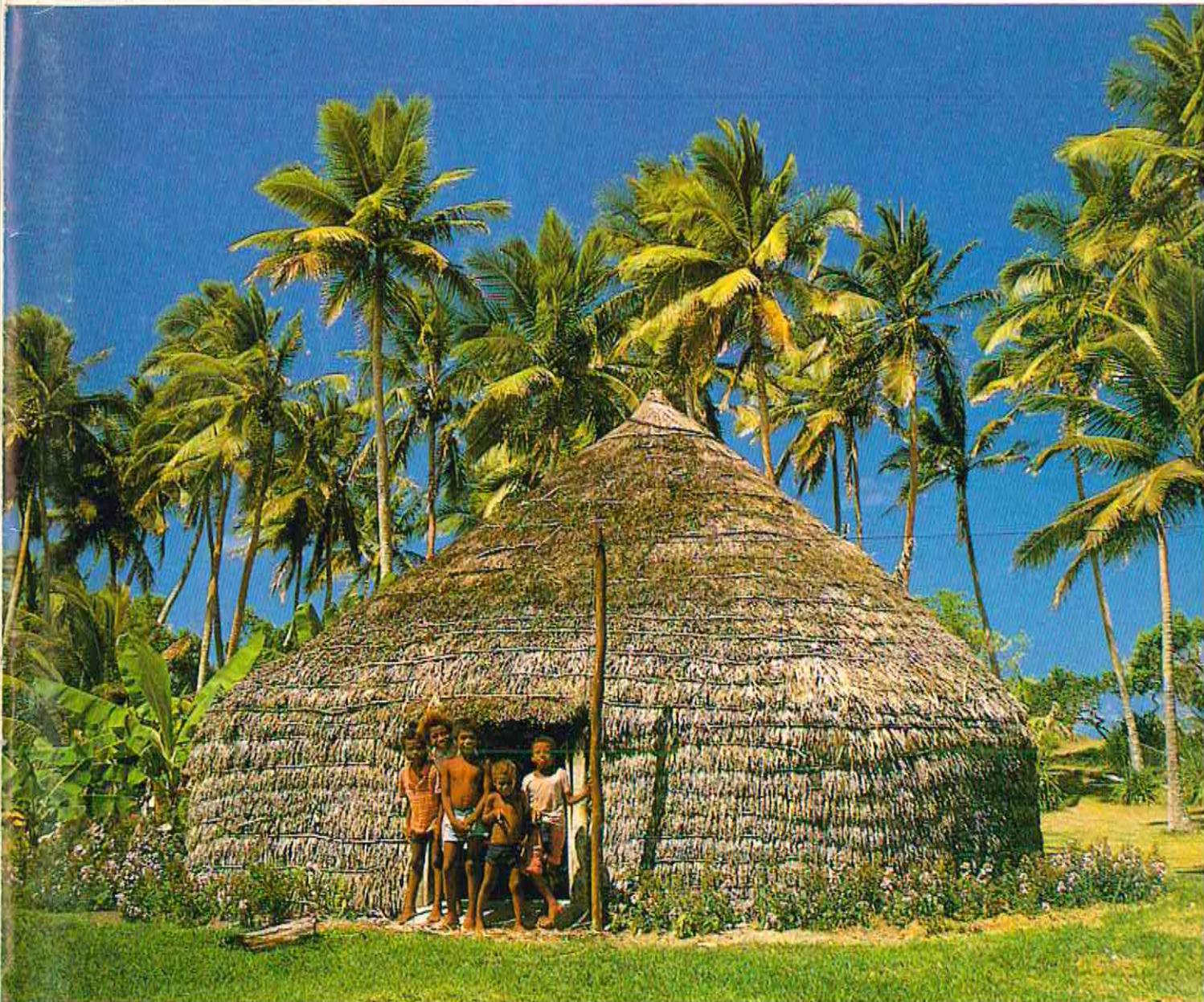


Message

BULLETIN DE L'INSTITUT DES FRÈRES MARISTES DES ÉCOLES

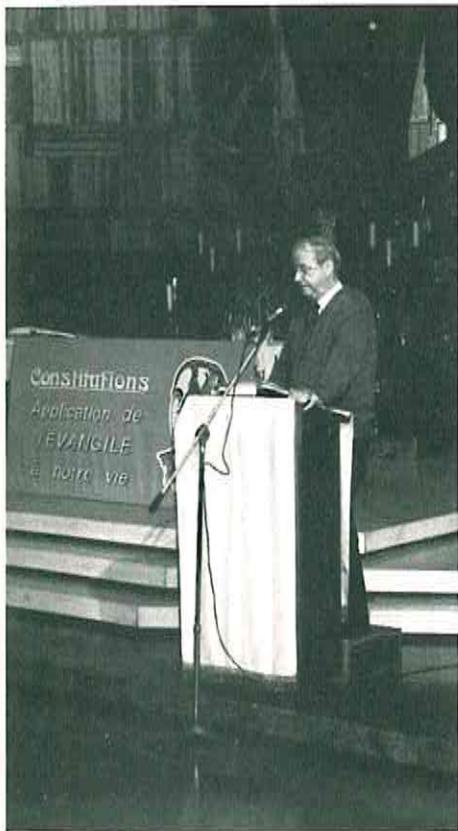


ANNÉE 1990 • DÉCEMBRE • NUMÉRO 8



Monument au P. Champagnat dans la Province de Mexique Occidental.

Éditorial



Fr. Charles Howard, pendant l'homélie de clôture de l'année Champagnat.

Extraits de l'homélie du Fr. Charles Howard, S.G., lors de la clôture de l'année Champagnat (6 juin 1990):

À travers le monde Mariste on a fait des efforts spéciaux pour souligner cette année de grâce. Il y a eu des cérémonies liturgiques, culturelles et sociales, des publications spéciales, des projets et des exhibitions. Plusieurs provinces ont entrepris de nouveaux apostolats ou ré-examiné sérieusement leurs priorités apostoliques, afin de mettre mieux en relief la signification plus profonde derrière toutes les célébrations de Champagnat, de la personne qu'il était, de ce qu'il a accompli et de ce qu'il nous a laissé à accomplir à sa suite.

Mais les événements les plus significatifs ont eu lieu dans le coeur de chacun de nous, dans nos efforts pour approfondir notre compréhension de tout ce que signifie Marcellin, et pour notre Institut et pour chacun d'entre nous.

Une source de grande joie pour nous tous en ces jours est la conception plus nette du fait que ce don de l'Esprit-Saint à l'Église et au monde, n'est pas limité aux Frères. C'est bien agréable de voir le nombre croissant de personnes laïques si désireuses de partager notre charisme. Je suis toujours impressionné par les jeunes dans les divers pays que j'ai visités, qui démontrent tant d'enthousiasme pour Marcellin Champagnat, et qui le voient comme quelqu'un, non seulement à admirer et à prier, mais à imiter.

C'est ma conviction personnelle que des personnes laïques, vivant l'esprit et la spiritualité de Marcellin, auront beaucoup à partager avec nous dans l'avenir, et beaucoup aussi à nous enseigner. Et nous espérons que le Mouvement Champagnat de la Famille Mariste donnera un élan spécial à la propagation du charisme de Marcellin.

Une autre fois, j'ai mentionné les paroles du Fr. François à tous les Frères de l'Institut, le jour de la mort de Marcellin:

«C'est à nous maintenant à recueillir et à suivre avec soin ses dernières et touchantes instructions; à le faire revivre dans chacun de nous, en imitant les vertus que nous admirions en lui.»

Un aspect très important de la spiritualité de Marcellin était l'esprit de famille. Nous savons que c'était là un point sur lequel il revenait souvent dans ses conférences aux Frères. Il désirait que leurs communautés ressemblent à celles des premiers chrétiens, où tous s'aimaient, partageaient entr'eux et priaient les uns pour les autres.

Et encore plus, il désiraient que cet esprit rayonne autour d'eux, pour favoriser l'unité de la famille humaine. Voilà un élément important de notre mission dans l'Église et dans le monde.

Cet amour fraternel et cet esprit de famille ont fortement frappé tous ceux qui entraient en contact avec Marcellin et ses Frères.

Maintenant, je voudrais faire trois réflexions sur la reproduction dans nos propres vies de cet esprit de famille, ce sens de communion avec les autres. La première réflexion se réfère à la famille humaine toute entière, à l'union de toute l'humanité; la deuxième se réfère aux pauvres; et la troisième, à notre prière les uns pour les autres.

Experts en communion

Dans son encyclique, Sollicitudo rei socialis, le pape Jean-Paul II a très fortement souligné le fait que tout homme et toute femme est membre de la famille de Dieu, et il a amplifié les conséquences qui découlent de cette réalité. Je crois que la plupart d'entre nous reconnaissent le besoin de développer cet esprit de communion, cet esprit global de famille, avec un sens de responsabilité envers les autres. Il nous faut trouver de nouveaux et meilleurs moyens de travailler et partager ensemble, de créer un monde plus juste.

L'Église a appelé les religieux et les religieuses des «experts en communion», des personnes dont le travail et la vie toute entière sont consacrés à encourager la communion entre hommes et femmes, à promouvoir le sens de la famille humaine, à répandre et à vivre la Bonne Nouvelle de notre filiation commune en Dieu.

Et nous autres, Frères Maristes, avec notre forte tradition d'esprit de famille, reçue en héritage de Marcellin et de nos premiers Frères, nous devons sûrement être des experts en communion. Soit dans nos propres communautés, soit dans la communauté de l'école —parents, professeurs, étudiants— soit dans la communauté de la paroisse locale, cette expertise doit éclater dans nos vies: notre engagement envers la communion, notre engagement à renforcer les liens de l'esprit de famille partout où nous nous trouvons, à travers tout ce que nous faisons.

Amour préférentiel pour les pauvres

Dans la famille mondiale des hommes et des femmes, il y en a qui ont un droit spécial à notre amour et à nos soins. Cet appel nous vient très clairement de l'Évangile, de l'Église, des signes des temps où nous vivons actuellement, et de notre propre tradition. C'est un appel très clair de l'Esprit-Saint pour notre temps et, en tant qu'appel du Saint-Esprit, c'est un don, un don qui nous apportera une vie nouvelle, à condition que nous y répondions. Mais si nous manquons à cet appel, il ne produira pas son fruit, et il s'ensuivra inévitablement une stagnation, une suffocation.

Je crois que cela est bien évident dans notre cher Institut, dans la vie de certains Frères et de certaines provinces. Tout carrément, l'une de ces attitudes exprime la fidélité à Jésus-Christ; l'autre, l'infidélité. Comme le pape Jean-Paul II a dit au Mexique, «Je veux réaffirmer qu'au fond de son coeur l'Église garde un amour préférentiel pour les pauvres. Cet amour —sans vouloir être exclusif, puisque le Christ offre un salut universel qui embrasse tous les hommes— est un signe sans équivoque de la fidélité de l'Église au Christ».

Prier les uns pour les autres

Mon troisième point est qu'un vrai esprit de communion s'exprimera naturellement dans notre prière. Marcellin Champagnat portait ses Frères dans son coeur, et les recommandait, eux et leurs besoins, à Dieu et à Marie. Ses lettres témoignent de sa prière incessante pour eux. Écrivant aux directeurs, il disait souvent, «Dites à vos Frères que je les aime comme mes enfants, que je pense souvent à eux, et que je prie sans cesse pour eux». Et dans ses circulaires à tous les Frères, il employait des expressions comme: «Mon coeur aime à se rappeler chaque jour votre souvenir et à vous présenter tous au Seigneur au saint autel», et, «Vous savez qu'il n'est aucun véritable bien que je ne demande à Dieu pour vous chaque jour».

C'est donc un aspect naturel de notre esprit de famille, de l'esprit de communion, que nous prions, chacun de sa façon toute personnelle, pour ceux avec lesquels nous vivons et travaillons — nos confrères, nos collaborateurs laïcs, nos étudiants, les parents de nos étudiants, notre famille et nos amis— et que nous faisons ceci non seulement de façon générale, mais individuellement et par nom. Élever ainsi devant Dieu chaque personne, et surtout chaque frère de notre communauté, doit être un élément normal de notre spiritualité.

Continuons donc à nous réjouir ensemble du don que Dieu a fait à l'Église dans la personne de Marcellin Champagnat. Remercions Dieu de ce don. Et puis, en réponse pratique, cherchons à l'imiter plus étroitement en promouvant la communion entre tous les fils et toutes les filles de Dieu, dans notre prière les uns pour les autres, et dans notre amour envers les pauvres.

Sommaire

ÉDITORIAL:

Extraits de l'homélie du Fr. Charles Howard, S.G.,
lors de la clôture de l'Année Champagnat 1

THÈMES MARISTES 4

- Interview au P. Jean Coste, SM 5
- Marcellin Champagnat et les Pères Maristes
(P. Edwin Keel, SM) 14
- Un certain nombre de points communs (Forissier) 16
- Interview avec le P. Albert Diiani, V.G., SM 22
- Interview avec le P. Robert Barber, SM 26
- Soeurs Maristes: passé et présent 28
- Soeurs Missionnaires de la Société de Marie:
passé et présent 33

CHRONIQUES DU MONDE MARISTE 44

- Cours pour les futurs Maîtres des novices 45
- Hongrie: le retour des Frères Maristes 48
- Rencontre des Frères Provinciaux d'Europe 53

ATTENTION AUX APPELS DE L'ÉGLISE 54

- Directives du Vatican
sur la Formation dans les Instituts religieux 55
- Frères Provinciaux 57
- Statistiques générales de l'Institut
au 31 décembre 1989 58
- Nos défunts 59



Reliefs en céramique (Fr. José Santamarta, Castilla).

THÈMES MARISTES

- *Interview au P. Jean Coste, SM.*
- *Marcellin Champagnat et les Pères Maristes (P. Keel, SM.).*
- *Un certain nombre de points communs (P. A. Forissier).*
- *Interview avec le P. Albert Diiiani, vicaire général, SM.*
- *Interview avec le P. Robert Barber, SM.*
- *Soeurs Maristes: passé et présent.*
- *Soeurs Missionnaires de la Société de Marie: passé et présent.*

INTERVIEW AU P. JEAN COSTE, SM

Le P. Jean Coste, Père Mariste, est bien connu comme un des grands historiens de la Société de Marie. Ses volumes «Origines Maristes», fruit de longues années d'un travail minutieux, ont contribué à nous rendre les sources maristes beaucoup plus proches.

Bibliote de formation, le P. Coste avait travaillé une année comme Postulateur. Et il est resté passionné par l'étude de nos origines. Originaire lui-même de la région lyonnaise, il se sent très proche du milieu spirituel des Maristes, même par tradition familiale. Il ne cache pas sa satisfaction en affirmant que le P. Cholleton, directeur spirituel de Colin et Champagnat, a été aussi directeur spirituel de son arrière-arrière-grand-père.

Les recherches du P. Coste durent depuis déjà trente-cinq ans. Maintenant, à 64 ans, il est encore un homme dynamique, dans son bureau au centre-ville de Rome, bourré de livres et de papiers. Il poursuit ses recherches, il écrit, il prépare des conférences. Il répond à nos questions avec force, enthousiasme et conviction.

Quels sont, à votre avis, les traits les plus marquants de la personnalité du Père Colin?

Je dirais que le P. Colin est, tout d'abord, un passionné, de ces gens qui construisent toute leur vie autour d'un objectif, d'une idée. Pour lui cet objectif était la Société de Marie. Il est un actif, un chef, et cela, peut-être, n'a pas été mis en relief dans les premières biographies, où l'on insistait sur la vie cachée... Il est certainement un homme actif.

D'autre part, il était certainement un homme d'une grande sensibilité; on pourrait même parler d'hypersensibilité, due à bien des choses dans son enfance, qui le poussait à avoir peur des contacts sociaux, qui l'empêchait de se lancer comme Champagnat l'a fait. Cette sensibilité lui a permis de comprendre son temps, très sensible à l'égard de l'Église, où toute imposition, toute influence trop forte de l'Église suscitait une réaction. Bref, le P. Colin, à travers son expérience, a pu comprendre le mal que l'on pourrait faire en recherchant le bruit, le prestige, la publicité, etc. Cela l'a beaucoup aidé à concevoir une manière mariste d'agir et d'être présent.

Quelles sont les influences, les circonstances de la vie qui ont marqué le plus le Père Colin?

Au début, certainement, la Révolution. Elle a été vécue en France de façon bien différente suivant les villages. Prenons, par exemple, les trois villages des Fondateurs: on sait le rôle joué par le père du P. Champagnat dans le Comité à Marlhès. C'était très différent à Coutouvre. Saint-Bonnet-le-Troncy est peut-être une des communes de la région de Lyon où les luttes ont été le plus violentes. Il y avait opposition entre deux clans et le père de Jean-Claude était dans le clan des intransigeants; il est mort des suites de la persécution et Jean-Claude est resté orphelin à l'âge de quatre ans. Il a dû se cacher dans les bois. Sa mère est morte le même mois. Le petit a été confié à la vieille bonne. Tout cela l'a beaucoup marqué.

Puis il est allé étudier dans un petit séminaire du diocèse de Lyon, un diocèse avec une forte tradition mariale. Le premier livre qu'on lui a fait lire, qui l'a marqué toute sa vie, était «*La vie cachée en Dieu*», de Boudon.



«Société de Marie», peinture murale à la Maison Générale.



Père Jean Coste, SM.

Je crois que ces expériences vont influencer énormément le P. Colin quand il deviendra vicaire, surtout sa façon d'aborder le ministère.

Colin a été vicaire à Cerdon, missionnaire dans l'esprit des missions populaires, éducateur au collège de Belley, fondateur... Voyez-vous comme une évolution à travers tous ces rôles?

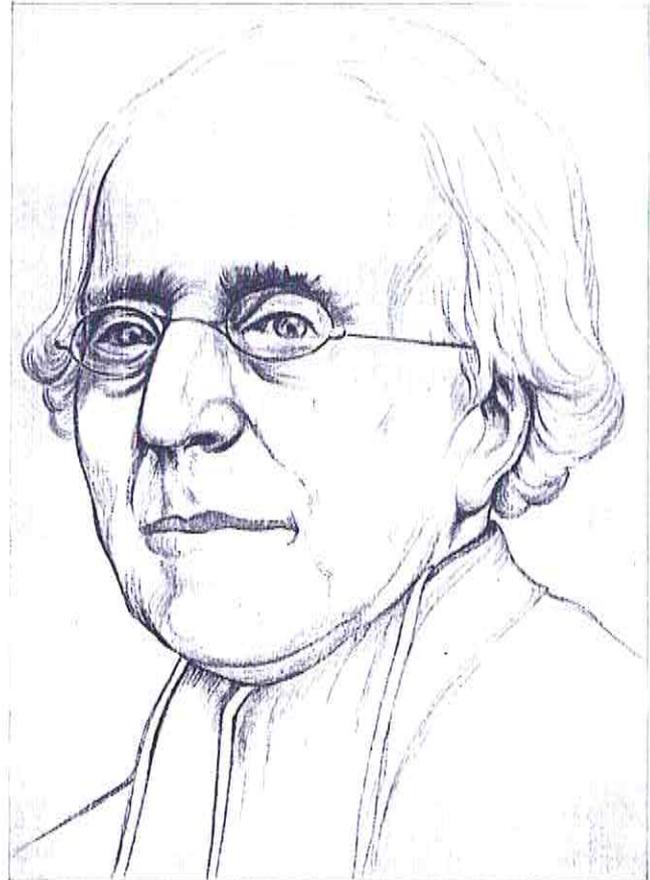
Certainement. Ce serait dommage pour lui s'il n'avait pas évolué dans ces différents domaines. Il dit avoir eu l'idée d'une Société consacrée à la Sainte Vierge depuis le petit séminaire. Ce n'était certainement pas une chose très définie. On peut dire que, à l'étape du grand séminaire, quand Courveille parle de la Société, il y a déjà une intuition de base qui mûrit en lui. Quelque chose doit se faire. Marie a un rôle à jouer et, plus on sera marial plus on répondra aux besoins du temps. Cette intuition il l'a déjà en lui quand il quitte le grand séminaire; et elle va prendre coeur et se nourrir au contact des différents ministères.

D'abord comme vicaire, mais surtout comme missionnaire, il va sentir le besoin d'un genre de mission différent de celui qu'on pratiquait pendant la Restauration. Éducateur, il va comprendre comment toutes ces façons d'être et de faire peuvent se traduire de manières particulières. Et je crois que son rôle de Fondateur, qui couronne tout, vient de ce qu'il a vraiment basé la Société, non pas simplement sur une idée vague, mais sur des bases précises et solides: il y avait une Règle et quand il envoyait les Pères en mission, il leur donnait des directives. Il n'a pas seulement lancé une idée comme Courveille, mais en Fondateur il a communiqué une véritable expérience spirituelle et apostolique à ceux qu'il a réunis car il avait commencé lui-même par pratiquer ce ministère. C'est un enrichissement progressif.

Quelles seraient, alors, les grandes lignes de force de la spiritualité du Père Colin?

Le mot «spiritualité» est, peut-être, un mot difficile. Je crois qu'on ne trouvera pas chez Colin une spiritualité élaborée. Certainement moins que chez le P. Chamina-de. On a publié une fois un recueil des pensées du P. Colin, intitulé «*Doctrine spirituelle*». Je crois que l'expression est trop forte, surtout qu'il n'y a pas chez lui une doctrine élaborée, systématisée, comme beaucoup d'auteurs ont fait. On n'a pas de doctrine qui soit distincte d'une certaine manière d'être et d'agir de son temps. Colin était un homme qui sentait les choses, pas un intellectuel qui vous élabore une doctrine.

Cette spiritualité très sentie, on peut dire qu'elle est existentielle. L'expression fondamentale qui reste toujours liée au nom de Colin, «*Inconnus et cachés dans le monde*», est inséparable de sa propre expérience. Lui-même avait cette tendance naturelle de se cacher dans les bois, et il a compris, avec la grâce de Dieu, comment tout cela pouvait devenir, au contraire, une manière de vivre «inconnu et caché dans le monde». Il va tout bâtir autour de cette expérience. Sous ce mot-là on retrouve, à la fois, une expérience personnelle et un sens de Dieu très profond. C'est une spiritualité dans la mesure où vraiment ce qui compte c'est Dieu, ce Dieu



Jean-Claude Colin, dessin de M. Hermans, Belgique.

qui voit dans le secret. Ce n'est pas l'image que vous donnez aux autres, mais Dieu voit en vous ce qui est vrai, ce qui est solide. Ce sont les vertus cachées qui comptent.

En même temps, c'est une manière d'aborder le monde. Il disait: Attention, arrivez humblement, demandez l'avis du curé, agissez avec beaucoup de modestie, prenez les âmes en vous soumettant à elles. L'expression «*inconnus et cachés*» est donc une expérience personnelle, une véritable découverte de Dieu et, en même temps, une manière d'être dans l'apostolat. Voilà le thème central de sa spiritualité, qui unifie tout chez lui.

Il y a eu Colin, mais aussi Courveille, Champagnat, Chavoin... Quel a été le rôle de Colin dans la fondation de la branche des Pères et dans l'ensemble de la Société de Marie?

Nous savons très bien que Colin n'a pas donné l'idée de la Société de Marie, même pas le nom. Il l'a reconnu lui-même très bien. Ce nom a été donné par Courveille, le premier à lancer l'idée. Malgré cela, je n'ai aucun scrupule à donner à Colin le titre de Fondateur des **Pères Maristes** car c'est lui qui a mis les bases qui ont permis de construire là-dessus. C'est Colin qui nous a donné une structure, un esprit, une manière de faire. Il a vraiment fondé les Pères Maristes et je crois que personne ne lui enlèvera ce titre.

Pour ce qui est des **Soeurs Maristes**, le Saint-Siège lui a reconnu le titre de co-fondateur et les Soeurs y tiennent beaucoup. Effectivement, Mère Chavoin, malgré les difficultés qu'elle a eues avec lui, dans le tout dernier billet qu'elle écrit quelques jours avant sa mort, lui dit:



Jeanne-Marie Chavoin, dessin de M. Hermans, Belgique.



Françoise Perroton, dessin de M. Hermans, Belgique.

«*Mon Père, finissez notre Règle, vous seul savez ce que la Sainte Vierge veut que nous soyons.*» Elle lui a reconnu jusqu'au bout cette mission de dire aux Soeurs Maristes ce qu'elles devaient être. Il est donc considéré par la Mère Chavoin comme le Fondateur des Soeurs maristes.

Par rapport aux **Frères Maristes**, le cas est bien différent. Vous savez très bien que l'idée des Frères vient de Champagnat. C'est Champagnat qui répétait: «*Il nous faut des Frères.*» Colin a été le supérieur de Champagnat, à partir déjà de 1830 car, même s'ils n'étaient pas encore des religieux, ils ont reconnu Colin comme supérieur central et, à partir de ce moment-là on a toute une correspondance entre Colin et Champagnat. Mais c'est surtout à partir de 1836, quand il est officiellement élu Supérieur général de la Congrégation de prêtres dans laquelle Champagnat a fait ses vœux, que Colin reste point de référence. Vous savez que le P. Champagnat a tenu à ce que son Testament spirituel soit remis au P. Colin, et il est encore dans nos archives. Mais je ne crois pas qu'on puisse dire plus du rôle de Colin pour ce qui concerne les Frères Maristes.

Quant aux **Soeurs Missionnaires**, il n'a pas été l'initiateur du mouvement. Lui-même il a été trop bloqué vis-à-vis des femmes pour oser lancer cette idée de femmes missionnaires. On ne peut certainement pas dire que cette idée vient de lui. Il n'a pas freiné, mais il n'a pas joué un rôle direct au début de l'étape des pionnières. Par contre, ce sont elles qui se sont beaucoup référées à lui. Elles étaient des laïques qui n'avaient aucun point de référence spirituel, et c'est à travers les Pères qu'elles sont entrées en contact avec l'esprit du P. Colin. Soeur Marie de la Croix, une des figures les plus remarqua-

bles des Soeurs Missionnaires, a vécu très profondément la spiritualité du P. Colin, telle qu'elle pouvait la connaître par le P. Poupinel et d'autres.

Le plus difficile à appréhender est le **Tiers-Ordre**. L'idée semble venir de Courveille —un arbre à trois branches— mais ces trois branches ne sont pas les Pères, les Frères et les Soeurs, mais les Pères, les Soeurs et le Tiers-Ordre. Parmi ceux qui ont réalisé cette idée, il y a tout d'abord Pompallier, qui a commencé les Frères Tertiaires, et ensuite, surtout, le P. Eymard, Saint Pierre-Julien Eymard, qui a donné une vraie organisation au Tiers-Ordre. Quant à Colin, on peut dire qu'il n'a jamais rien réalisé à ce propos. C'est suite à son tempérament un peu timide, un peu hésitant. Pour lui, lancer le mouvement du Tiers-Ordre c'est comme faire la concurrence aux paroisses, montrer que nous avons aussi nos «troupes»... et Colin n'aimait pas cela. Par contre, c'est bien lui qui a donné cette vision de la Société comme une anticipation du Peuple de Dieu des derniers temps où tous les chrétiens de tout âge, tout sexe, toute condition seraient réunis sous le manteau de la Vierge Marie. C'est cette grande vision-là qui redonne aujourd'hui un sens au Tiers-Ordre retrouvant ainsi son inspiration dans les premières idées de Colin.



Marcellin Champagnat, dessin de M. Hermans, Belgique.

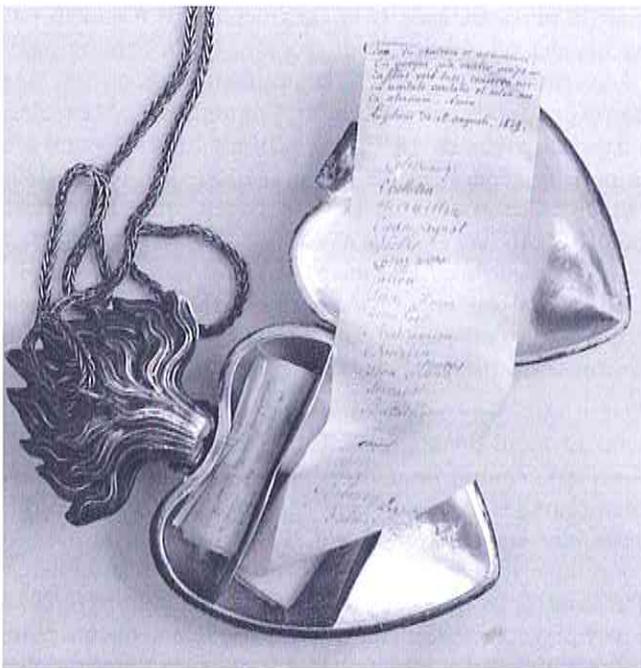
Marie joue un rôle très particulier dans la spiritualité du Père Colin. Quelles sont les caractéristiques de la dévotion mariale chez lui?

Colin, comme Champagnat, a été formé dans la perspective de la contre-réforme. Marie est objet de culte, de toute dignité et de tous les privilèges; c'est une réac-

tion contre les protestants qui veulent nier cette grandeur de Marie. Ce qui est beau c'est que toute cette génération ne va pas s'écarter de cela, mais aller de l'avant.

Pour Colin, l'ouvrage qui peut-être l'a marqué le plus, en lui donnant une certaine manière de voir Marie, était «*La cité mystique*» de la Mère Maria de Ágreda. D'après ce livre, la cité mystique —c'est-à-dire l'Église— c'est Marie. Voilà donc un rapport étroit entre Marie et l'Église, entre Marie et l'histoire. Marie intervient à toutes les époques de l'histoire et interviendra surtout à la fin des temps. Au lieu d'avoir une dévotion verticale, où l'on honore Marie et ses privilèges, Marie devient une manière de voir l'Église, de voir l'histoire qui va se poursuivre jusqu'à la fin des temps. La spiritualité de Colin va être très marquée par cela.

Je crois que l'on peut dire que le trait le plus fondamental de la dévotion mariale de Colin c'est que Marie est, plutôt qu'un objet de culte ou de dévotion, un sujet avec qui on s'identifie. Cela apparaît, même d'un point de vue grammatical, dans le texte des Constitutions: Marie est rarement un complément d'objet direct (j'aime Marie, je prie Marie...), mais c'est plutôt un sujet (elle faisait, elle disait,...). Colin n'est pas un homme qui a parlé tellement de Marie ou qui lui dédiait beaucoup de louanges. Il disait plutôt: Nous essayons de la continuer, de la rendre présente, de faire ce qu'elle avait fait. En tout cas, pour Colin, Marie est clairement vue comme un sujet.



Coeur avec un ruban contenant la formule de consécration et les noms des premiers membres de la Société de Marie.



«P. Colin est, avant tout, un passionné...»

Aux premiers temps il y a eu des Pères travaillant dans des missions populaires, engagés dans l'éducation, d'autres sont partis en Polynésie... Quel était le point de vue du P. Colin à propos de la mission des Pères?

Certainement la mission de la Société de Marie n'existe pas dans le sens de vouloir mettre une perle de plus dans la couronne de la Mère de Dieu. Dès le grand séminaire, les premiers aspirants — c'est Terrailon qui nous le dit — *«nous nous enflammions dans nos désirs, tantôt par la considération des premiers enfants de Marie, tantôt par la considération des grands besoins des peuples»*. Il y a donc une double référence: Marie, bien sûr, car nous lui appartenons, nous devons être comme elle, et puis, les grands besoins des peuples. Mais avec la conviction que les deux choses ne font absolument qu'un: plus j'appartiendrai à Marie, et j'aurai un cœur marial, plus je répondrai aux besoins des temps. En effet, si je fais et agis comme Marie, je ne chercherai plus à dominer, à prendre d'assaut, jouer de prestige, chercher l'influence, mais j'essaierai d'agir d'une façon modeste, cachée... Plus on agit de cette manière mariale, plus on répond aux besoins des temps: c'est vraiment, je crois, la grande idée de Colin sur la mission de la Société de Marie.

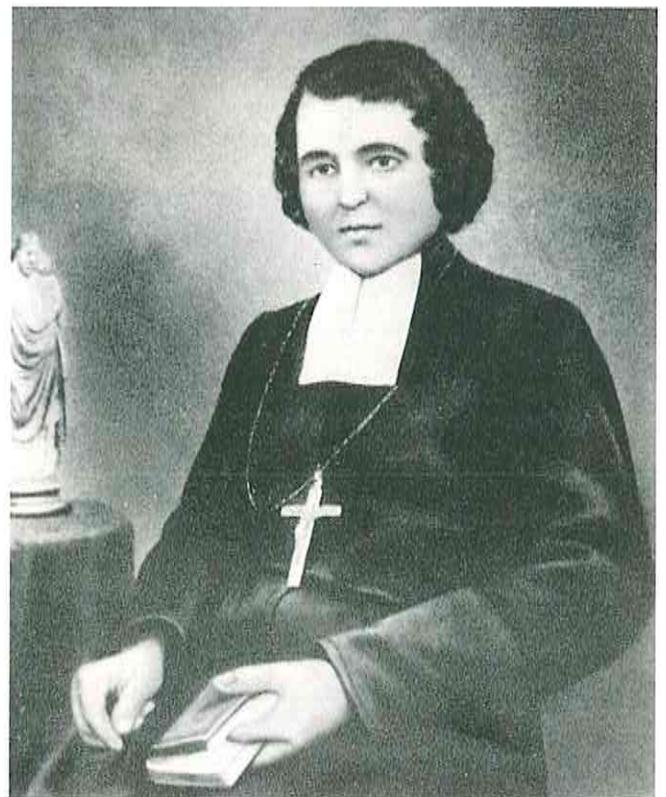
En se comportant comme Marie, la Société de Marie aidera la Vierge à réaliser son désir, car Colin sent très fort que Marie a une mission maintenant que nous ap-

prochons de la fin des temps. Elle, qui est présente à tous les moments de l'Église, va encore redoubler l'effort à la fin des temps, car c'est quand un enfant est plus malade que la mère se penche avec plus d'amour sur lui. Sa Société va lui permettre d'aller partout: rejoindre les pécheurs, montrer sa miséricorde et ainsi faire en sorte que Marie puisse atteindre tous ses enfants, les réunir et les sauver. La mission de la Société de Marie est donc celle de Marie. D'ailleurs tant Colin que Champagnat, dans leur correspondance des premières années, ne parlaient pas tellement de la «Société» de Marie, mais de «l'Oeuvre» de Marie. C'est très beau: on fait ce que Marie veut qu'on fasse; c'est cela l'oeuvre de Marie. Le mot «Société» est beaucoup plus juridique.

En faisant le parallèle entre Colin et Champagnat, quels sont les points de convergence et de divergence que vous remarquez?

Je crois qu'il ne s'agit pas ici de prendre les questions précises dans lesquelles, à un certain moment, ils ont pu discuter, avoir des difficultés. Ce serait une affaire purement historique que je laisserai de côté, pour parler plutôt des attitudes globales.

Pour ce qui est des convergences, je dirai que tous les deux avaient une même foi dans l'oeuvre de Marie, dans une seule oeuvre. Champagnat est mort avec l'idée



Fr. Marie Nizier, premier Frère missionnaire en Océanie, compagnon du P. Chanel.



Saint Pierre Chanel, père mariste, premier martyr d'Océanie.

qu'il n'y avait qu'une grande Société de Marie. Colin et lui étaient vraiment unis par la même conviction: Marie veut quelque chose aujourd'hui, nous allons essayer de le faire, tant les Pères que les Frères, dans l'intention de lui consacrer toute la vie, sans réserves.

D'autre part, ils accordent à Marie une même place centrale. Marie est vue dans la perspective mariste fon-

damentale d'humilité, simplicité, modestie, ces vertus mariales qui ont été plus «canonisées» chez les Frères et qui, chez les Pères, sont peut-être moins nettes. Mais c'est la même vision essentielle de Marie.

Par contre, très vite on sent des différences assez considérables. Elles viennent précisément du tempérament. Tous les deux sont des fondateurs qui voient Marie comme modèle d'humilité. Mais l'humilité, pour chacun, a des significations très différentes. Pour Colin, l'humilité est liée à son tempérament, à ses expériences un peu négatives. Il la comprendra dans le sens de vie cachée, devant Dieu ou dans l'apostolat. Champagnat a un tout autre tempérament. Dès son enfance on lui apprend tous les métiers, son père exerce une pleine activité dans la commune... Il entre dans le monde sur les deux pieds; pas question de se cacher pour le plaisir de se cacher; son humilité est beaucoup plus la vérité. Champagnat est un bâtisseur: il sait que telle pierre est bonne pour tel endroit du mur et telle autre pour les fondations; il sait mettre chaque chose à sa place. Je vois l'humilité de Champagnat comme quelque chose de beaucoup plus vrai; ce n'est pas question de se cacher ou de se dire petit mais de ne pas se croire plus qu'on est, de se mettre à la place où il faut et de faire ce qu'on a à faire.

Colin a un tempérament beaucoup plus visionnaire, utopiste; il parle de la fin des temps... Imaginez-vous Champagnat réunissant les Frères pour leur dire: Mes Frères, attention, la fin des temps approche...? Non, pas du tout, il leur parlait de choses beaucoup plus simples, pas question de leur tourner la tête.

Il y a donc, du point de vue du tempérament, une grosse différence. Mais il y a aussi des différences qui vont



*Île de Futuna:
église bâtie sur
le lieu du martyre
du père Chanel.*

s'agrandir par le type même des oeuvres qu'ils vont entreprendre. Colin est un prêtre qui fonde une société de prêtres et, par conséquent, il va développer beaucoup plus tous les aspects pastoraux: manière de confesser, d'approcher les âmes, de prêcher, etc.

Champagnat est pris par la responsabilité des Frères. Aujourd'hui les Frères font la direction spirituelle, l'animation de groupes de jeunes, enfin, tout ce que font les Pères sauf la consécration. Mais à ce moment-là les Frères devaient faire l'école, se tenir ensemble avec une très forte vie communautaire, bien faire leur travail... Alors, Champagnat va leur parler de Marie, mais plus «ad intra», pas avec les mêmes accents que Colin. Le type d'oeuvre à laquelle ils se sont voués nous aide à comprendre leurs différences.

Déjà pendant la vie du Père Champagnat il y a eu une collaboration entre les Pères et les Frères. L'exemple le plus typique est peut-être celui des Frères qui ont accompagné les Pères en Polynésie. Comment voyez-vous cette collaboration du point de vue historique?

C'est une question rendue complexe surtout par l'existence de ce que nous appelons les Frères coadjuteurs. Colin les avait prévus dès le temps de Cerdon; il en parle dans la première Règle de 1822. Cependant ils n'ont pris leur identité, ils ne se sont distingués des Frères que très lentement. Il y a eu donc une longue période de grosse incertitude. Colin, à un certain moment, disait qu'il n'y avait qu'une seule espèce de Frères; mais, lorsqu'ils sont à la cuisine ils sont coadjuteurs, et lorsqu'ils font la classe, ils sont enseignants. Et ils changeaient d'habit selon la fonction. Les Frères de Champagnat ne comprenaient pas cette histoire de changer d'habit, d'être Frères maristes la moitié de la journée. Il y a eu certainement du désarroi chez certains Frères.



«Marie devient une manière de voir l'Église et le monde.»

Il y a eu aussi beaucoup d'équivoques. Pensez, par exemple, à la fameuse lettre de Colin à Champagnat, lui demandant d'envoyer des Frères à Verdélais pour faire la cuisine. Champagnat ne veut pas car il en a trop besoin pour les écoles. Colin lui dit: *Vous n'avez pas compris le but de la Société; le but des Frères c'est d'aider les Pères...* Oui, pour certains Frères, le but était d'aider les Pères, mais le but des enseignants était l'enseignement. Il ne faut donc pas idéaliser cette collaboration du début car elle a été vécue

dans un manque de clarté. Il a fallu longtemps avant qu'on arrive à bien distinguer les choses.

Pour ce qui est de l'Océanie, même ceux qui avaient fait leurs vœux à l'Hermitage et qui se considéraient les fils du P. Champagnat, une fois arrivés en Océanie ils ne pouvaient plus diriger des écoles; il n'y en avait pas. Pratiquement ce qu'ils faisaient c'était d'aider les Pères dans une mission; ils vivaient avec eux et s'occupaient des tâches les plus simples, celles que font maintenant les Frères coadjuteurs. Ce qui fait que, plusieurs parmi eux, lorsqu'ils ont dû retourner en France plus tard par maladie, ont préféré revenir dans les maisons des Pères et ils se considéraient comme des Frères coadjuteurs, car ils avaient toujours vécu avec les Pères.

Depuis 1841 on a essayé de lever cette équivoque. Colin parle de séparer nettement les deux branches et l'on commence à recevoir des Frères coadjuteurs dans le noviciat des Pères. L'équivoque cependant a duré car, ceux parmi eux qui partaient en mission et qui faisaient plus qu'un simple service, on les appelait «Frères catéchistes», un titre qui convenait mieux aux Frères du P. Champagnat. La relation Pères-Frères dans l'apostolat, et surtout en Océanie, a été toujours très complexe et beaucoup d'éléments n'ont été clarifiés que vers la fin du siècle passé.

À propos de la correspondance entre Colin et Champagnat, est-ce qu'on conserve beaucoup de lettres? Que ressort-il de cette correspondance?

Le gros dommage c'est que les lettres du P. Champagnat ne sont pas conservées. Colin, à un certain moment de sa vie, a pratiquement tout détruit. Et une correspondance, dont on n'a qu'un côté est très imparfaite; il faudrait bien savoir ce que Champagnat lui disait. Ces lettres révèlent le tempérament de Colin, sa largeur de vues dans la manière d'envisager toute la Société, son impatience —c'est un chef et il faudrait que tout marche— qui le fait devenir

parfois excessif, injuste. Nous le remarquons, surtout, dans ses lettres à la Mère Chavoïn; il y en a plusieurs qui sont vraiment très pénibles et injustes à son égard. Avec Champagnat, c'est pareil. La fameuse lettre qu'il lui a écrite au sujet de Verdélais —«*Vous n'avez jamais compris le but de la Société*»— était vraiment un peu exagérée. Les lettres nous révèlent bien le tempérament du P. Colin; il était comme ça.

D'autre part la correspondance révèle aussi la difficulté que Colin a toujours eue à bien concevoir l'oeuvre des Frères. Je pense que Colin était tellement saisi par la première idée d'une Société à trois branches (Pères, Soeurs et Tiers-Ordre) comme les grands Ordres du passé, qu'il ne voyait pas comment intégrer l'idée répétitive de Champagnat relative aux Frères. Ce qui est curieux dans la correspondance, c'est que, quand il parle des Soeurs, il dit toujours «nos» Soeurs et quand il parle des Frères il dit «vos» Frères. Jamais il ne dit «nos» Frères. Peut-être était-ce pour éviter la confusion avec les Frères coadjuteurs, mais il ajoute: C'est *vo*tre affaire, c'est *vous* qui avez commencé... La correspondance révèle la difficulté que Colin a eue d'intégrer pleinement cet aspect-là dans sa spiritualité.

La correspondance révèle aussi l'estime que Colin avait pour Champagnat. Malgré les éléments d'incompréhension, malgré les moments d'impatience ou d'injustice, on voit qu'il parle de Champagnat d'une tout autre manière qu'il ne parle de Pompallier ou d'autres. Pour lui Champagnat est un vrai mariste, il donne une idée très positive de lui.

Peut-on donner au Père Champagnat le titre de co-fondateur des Pères maristes?

Tout à fait. Le 24 septembre 1836 il y a eu vingt prêtres maristes qui ont fait leur profession. Dix avaient été réunis à Belley et dix à l'Hermitage, autour de Champagnat. A cause de cela, et malgré certaines hésitations au début pour appeler Champagnat co-fondateur, c'est finalement Benoît XV qui l'a appelé officiellement ainsi dans un document pontifical. Personnellement, quand on a commencé à préparer les lectures du bréviaire pour la fête du P. Champagnat, j'ai insisté pour qu'on lui donne le titre de «co-fondateur», parce que je crois qu'il est tout à fait juste.

Colin a survécu longtemps au P. Champagnat. Quelles ont été les relations entre Colin et les Frères après la mort de Champagnat?

Quand Champagnat meurt, les Frères se tournent vers les Pères: ce sont eux qui vont les protéger et assurer leur futur. Colin avait présidé l'élection du Frère François. Après, un acte très significatif a eu lieu en 1842. Le P. Colin va partir à Rome pour faire approuver ses Constitutions et convoque un Chapitre général des Pères pour leur en parler. Alors les Frères délèguent

les Frères Jean-Baptiste et Louis-Marie, assistants généraux, pour aller au chapitre des Pères. «*Nous vous supplions —disent-ils— de ne pas faire approuver vos Constitutions indépendamment des nôtres; nous sommes la même congrégation.*» Les Pères sont restés extrêmement émus et Colin a promis de s'en occuper. Il est allé à Rome, il a parlé dans ce sens-là, et c'est alors qu'il s'est rendu compte que c'était Rome qui ne voulait pas. Le cardinal Castracane lui a expliqué les inconvénients de cette union. Colin n'a pas réussi non plus à faire approuver ses Constitutions.

Après cela, le Fr. François va continuer à soumettre au P. Colin, non pas les affaires internes, mais les demandes de fondation. Il considère que ces demandes engagent en quelque sorte la responsabilité du P. Colin. Au début Colin lui répond mais, petit à petit, il lui fait comprendre que c'est lui qui doit décider. À partir de 1845 c'est le Frère François qui prend toutes les responsabilités.

Précisément cette même année 1845 se réunit un Chapitre général des Pères où l'on vote cette proposition: «*Faut-il vraiment que le Supérieur général des Pères continue à se considérer comme Supérieur général des Frères et des Soeurs?*» La réponse est «non»; il faut bien que ces congrégations s'administrent par elles-mêmes. Ils votent simplement qu'on garderait au Supérieur général des Pères un «droit de haute surveillance tant au spirituel qu'au temporel» qui lui permettrait, éventuellement, de rappeler aux Frères l'observation de l'esprit de la Société. C'est quelque chose de très vague, qui ne voulait pas dire grand'chose.

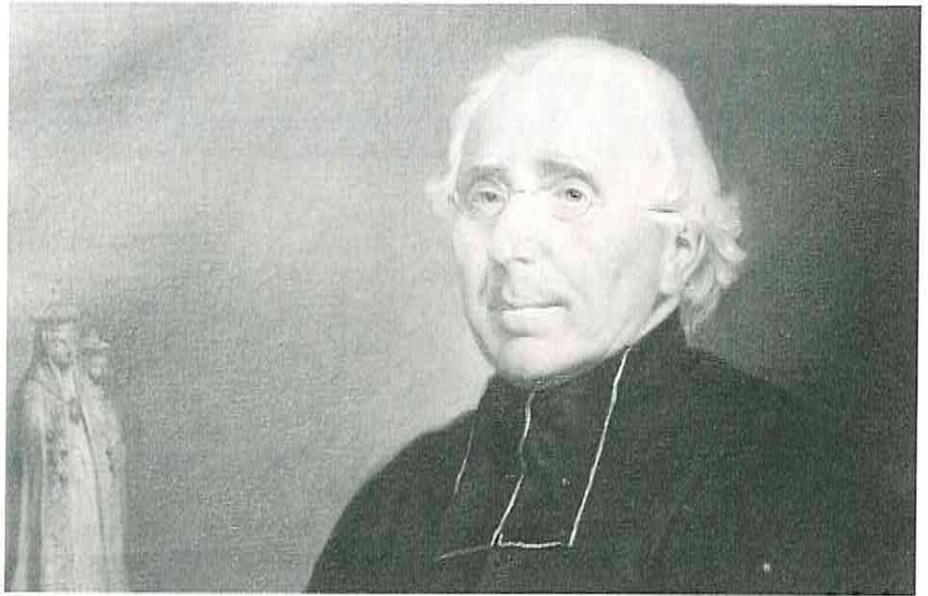
Le pas décisif a été fait en 1852, lors du Chapitre général qui a approuvé les Règles Communes. Colin y est venu et il a dit: Nous avons grandi ensemble, mais Rome ne veut pas... Maintenant vous êtes pleinement adultes; prenez vos responsabilités. Peut-être à ce moment-là était-ce la séparation officielle, mais sans aucune rupture.

Le dernier acte, ce fut en 1862. Le 22 avril il y a l'ouverture de la première session du quatrième Chapitre général, pendant laquelle un projet de Constitutions est porté à la connaissance des Frères capitulants. La session est présidée obligatoirement par le R. P. Favre, Supérieur général des Pères Maristes, qui assure le Chapitre de n'avoir accepté la présidence que «*pour lui épargner un président moins ami*». Une rédaction définitive des Constitutions sera faite après l'analyse et le vote de chacun des articles et leur approbation par le cardinal De Bonald et le R. P. Favre.

Quelle est la figure de Colin qui ressort de vos recherches?

Avant 1955 il n'y avait, au fond, qu'une image de Colin: celle qu'avait diffusée son premier biographe, le P. Jeantin, un homme remarquable mais qui avait

«Nos recherches ont certainement contribué à changer l'image de Colin.»



connu Colin lorsque celui-ci avait plus de soixante-dix ans. Il n'y avait de Colin que l'image du vieillard qui dit: *«Attention, attention, vous les jeunes, insistez sur l'essentiel, les vertus cachées, etc.»* Il présente donc un Fondateur qui ramène à l'essentiel mais avec une perspective ascétique, manquant peut-être de grands horizons. C'est l'image d'un P. Colin qui insiste beaucoup sur l'idée de Nazareth, laquelle prenait une grande importance dans l'Église à ce moment-là où l'on approchait du pontificat de Léon XIII, et qui met l'accent sur l'ascèse, les vertus cachées, etc.

Nos études —et j'insiste à dire «nous» et pas «moi», car j'ai toujours travaillé en union avec le P. Gaston Lessard— ont d'abord visé à remettre en valeur l'homme du généralat. Colin n'a pas toujours été vieux. Pendant dix-huit ans il a été un homme d'une activité extraordinaire. Alors nous nous sommes aperçus, en lisant spécialement les dix mille pages des mémoires du P. Mayet, que dans les entretiens de Colin pendant son généralat, il parlait souvent de vie cachée, pas dans le sens ascétique, mais dans le sens apostolique. La vie cachée est aussi une manière de faire avec les autres. Il y avait toute une spiritualité apostolique basée sur cette idée de Marie dans l'Église, «inconnus et cachés», plus que simplement l'imitation de Nazareth. De ce côté-là nous avons certainement contribué à changer l'image de Colin.

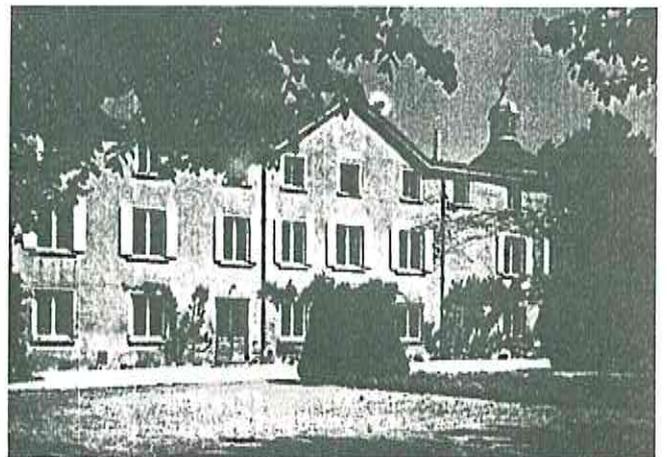
Puis il y a eu un stade de plus quand on a redécouvert le Colin d'avant le généralat. Colin qui est alors vicaire, qui n'a pas encore la responsabilité de la Société, qui est capable, pour ainsi dire, de rêver. C'est la vision du Colin des origines, du grand thème de Marie, Mère de miséricorde qui veut sauver tous ses enfants; —*«À la fin des temps il n'y aura qu'un grand peuple de Dieu»*—, qui nous semble aujourd'hui un peu utopique. C'est Colin qui rêve et qui nous aide à entrer dans sa perspective et à comprendre son comportement ultérieur, pendant son généralat.

Là aussi j'ai découvert une autre image de Colin. Maintenant j'essaie surtout, dans mes recherches, de découvrir le Colin des dernières années, —celui qui avait été le plus connu au début—, pour voir comment il reprend, à ce moment-là, ses toutes premières idées. Des idées qui ont traversé toute sa vie, qu'on retrouve au début et

à la fin et qui, par le fait même, sont les plus caractéristiques. À partir de cela je vais essayer de reconstruire sa spiritualité. Je crois que le vrai Colin doit combiner ces trois images: celui qui, au début, rêve un peu, celui qui, étant général, réussit à incarner tout cela dans la manière d'être d'une Société bien concrète, et celui qui, vers la fin de sa vie, revient à certains points essentiels du début. C'est en unissant ces trois âges qu'on a le vrai Colin.

La Cause de béatification du Père Colin, avance-t-elle?

Je ne suis plus le postulateur mais, pour le moment, je ne crois pas qu'on fasse grand'chose, parce qu'il y a de très gros problèmes. Il y a certaines déclarations que le P. Colin a faites vers la fin de sa vie, qui ne correspondent pas tout à fait à la réalité. On attend plutôt que le progrès des études historiques éclaire tout cela, car ce serait difficile de pousser la cause actuellement.



La Neylière (France), lieu où le P. Colin est mort et est enseveli.

MARCELLIN CHAMPAGNAT ET LES PÈRES MARISTES

(Communiqué du P. Edwin KEEL, SM, à tous les Pères Maristes; publié dans L'Étincelle Mariste, n.º 167, octobre 1989, pp. 8-9)

Le 20 mai 1989 a marqué les 200 années de la naissance du Bienheureux Marcellin Champagnat. J'ai souvent entendu dire qu'il était remarquable que les Frères Maristes enseignants avaient parfois perdu de vue le fait que leur Fondateur était un Père Mariste.

Quoi qu'il en soit de la véracité de cette observation, n'avons-nous pas pour notre part omis parfois de rappeler qu'il est un de nos confrères, qui a travaillé dur et peiné beaucoup pour notre congrégation, et que sa contribution à son établissement a été en quelque sorte cruciale?



*Statue en bronze du P. Champagnat
à l'entrée de la Maison Générale des Frères.*

Jusqu'à son dernier souffle (il est mort le 6 juin 1840, moins de quatre ans après l'émission des premiers vœux en septembre 1836), Champagnat s'est accroché avec ténacité au rêve initial d'une Société de Marie à plusieurs branches. Il dirigea plusieurs candidates vers les Soeurs Maristes. Dans une lettre à Mgr Devie, il soutint les premiers efforts de Colin pour établir le Tiers-Ordre à Belley au début des années 30. Dans son testament spirituel, dicté seulement trois semaines avant sa mort et alors que les Maristes espéraient encore fonder une seule congrégation à plusieurs branches, Champagnat insiste sur l'unité d'esprit, de cœur, de volonté et d'âme qui doit régner entre les Pères et les Frères de la Société de Marie, sous la conduite d'un unique Supérieur Général. Ceci se passait un an seulement après que Colin, dans une lettre plutôt trempée dans du vitriol, ait écrit à Champagnat qu'il n'avait rien compris au vrai rôle des frères, et que ses frères enseignants feraient bien plus de bien en répondant aux besoins temporels des Pères plutôt qu'en enseignant, du moins dans les villes où d'autres possibilités de formation de la jeunesse existaient déjà.

Champagnat semble avoir pris sans difficulté le reproche de Colin. Son adhésion à la Société de Marie avait déjà survécu à de grandes épreuves telles que les interférences et la défaillance morale de Courveille, la désertion de Terraillon quand Champagnat avait été malade à mourir et qu'il s'était trouvé dans une gêne financière sévère, une période de découragement quand la Société des prêtres semblait ne pas vouloir prendre son envol, et des problèmes avec la communauté des prêtres aspirants maristes du diocèse de Lyon, résidant à Valbenoîte. De quel prix il a payé sa fidélité, il l'a dit lui-même: *«La Société des Frères ne peut être considérée à elle seule comme l'oeuvre de Marie, mais seulement comme une branche postérieure de la Société elle-même; «Il n'y a rien que je ne sois prêt à sacrifier pour sauver du naufrage l'oeuvre de Marie. Je vous assure que je crois plus que jamais que Dieu veut cette oeuvre.»*

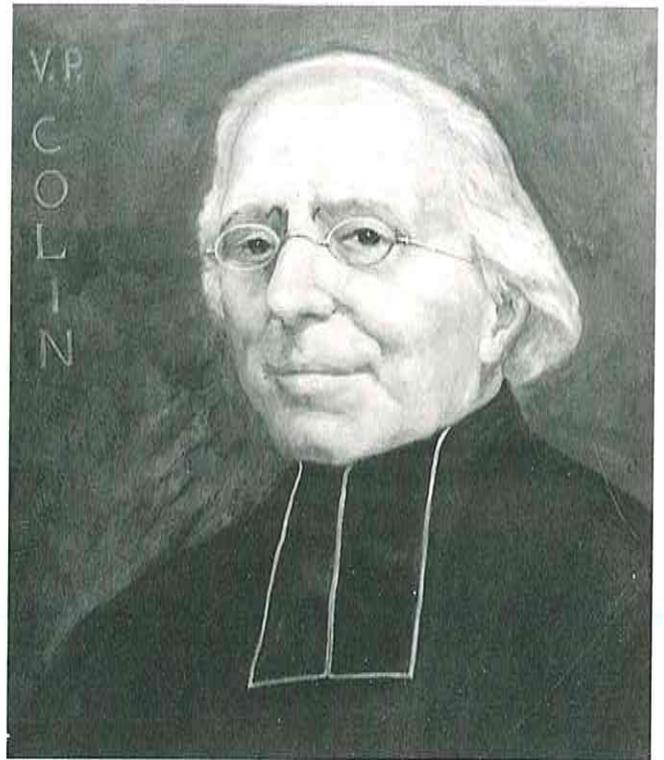
Rendons grâce à Dieu pour cette constance! On peut se demander assurément si la Société de Marie aurait jamais vu le jour si Champagnat n'avait préconisé l'élection d'un Supérieur Central en 1830, à un moment où Colin était excessivement prudent et hésitant; s'il n'avait pas gardé vivant en lui-même et dans le diocèse de Lyon le rêve d'une Société à plusieurs branches; et s'il n'avait pas constitué un groupe florissant de prêtres maristes dans ce diocèse, dont huit ou neuf feraient partie du groupe des vingt premiers profès de 1836.

Les Maristes qui vivent de la tradition spirituelle de Colin se demandent souvent si Champagnat n'a pas développé parmi ses Frères et ne leur a pas légué une tradition spirituelle différente. Je ne le vois pas ainsi. Un des problèmes est que Champagnat est mort trente-trois ans avant que la tradition de Colin ne s'exprime dans une règle normative pour les Maristes. De plus, aucune des lettres de Champagnat à Colin n'a survécu aux flammes auxquelles Colin condamna la plupart des archives maristes primitives; une perte réelle à cet égard, parce que, mis à part son testament spirituel, c'est principalement dans sa correspondance avec des maristes autres que les frères, tels Chavoïn ou Pompallier, qu'on trouve chez Champagnat l'utilisation de thèmes communs à notre tradition, tels que *l'oeuvre de Marie, un seul coeur et une seule âme, Marie fondatrice et supérieure*, et la signification du nom de Marie donné à la Société.

Néanmoins la spiritualité que Champagnat a transmise plus directement aux Frères semble assez différente de



Champagnat avec quelques Frères (peinture murale dans une des chapelles de la Maison Générale).



*Portrait du P. Colin
(Maison Générale, corridor des Supérieurs).*

celle que nous trouvons chez Colin. Mais de la même façon que la tradition colinienne porte la marque des dons plus visionnaires et intuitifs de notre fondateur, de même les Frères ont hérité de leur fondateur, dont l'affection transparente est évidente dans chacune de ses lettres ou de ses relations avec eux, une spiritualité plus affective. L'accent est mis sur une relation filiale avec Marie, et le mariste est situé dans l'orbite de l'amour réciproque de Jésus et de Marie. Je me demande si certains d'entre nous ne trouveraient pas dans l'insistance sur cette relation un complément utile à l'accent mis par Colin sur l'identification à Marie. Quoiqu'il en soit, les approches différentes de Colin et de Champagnat permettent de nous rappeler que l'inspiration mariste initiale, née de l'expérience de Courveille au Puy et partagé par ceux qui ont fait la promesse de Fourvière en 1816, peut donner naissance à plus d'une expression créatrice et fructueuse.

Alors que les Frères maristes célèbrent le deuxième centenaire de la naissance de Marcellin Champagnat, je souhaite que nous puissions nous aussi nous réjouir et honorer un de nos confrères dont l'ancien office des Matines de sa fête reconnaissait qu'il avait travaillé *en union avec Jean-Claude Colin* à la fondation de notre congrégation.

UN CERTAIN NOMBRE DE POINTS COMMUNS entre les différentes branches de la Société de Marie

Extrait du livre PRÉSENCES DE MARIE, du P. Antoine Forissier, SM,
Éd. Nouvelle Cité, Paris, 1990, pages 279-285

Avant tout, la référence à la Sainte Vierge. Pour Jeanne-Marie Chavoïn, c'est celle de Nazareth, pour Jean-Claude Colin, celle des Actes des Apôtres qu'il ira chercher aussi plus tard dans sa maison de Nazareth, pour Marcellin Champagnat et Françoise Perroton, c'est à la fois «la Sainte Vierge» et «la bonne Mère», avec pour le premier la pensée de la maternité universelle, pour la seconde un souvenir plus précis de Notre-Dame de Fourvière et du coeur d'or où se trouve son nom. Quels que soient le mystère, le lieu ou le titre, la contemplation de Marie et la prière les conduisent tous les quatre à plusieurs attitudes semblables qu'on peut ramener à six.

1. L'ATTITUDE ÉDUCATIVE

D'abord peut-être l'attitude éducative, qui s'accompagne d'un esprit maternel, de patience, et d'optimisme.



Père Antoine Forissier, SM.

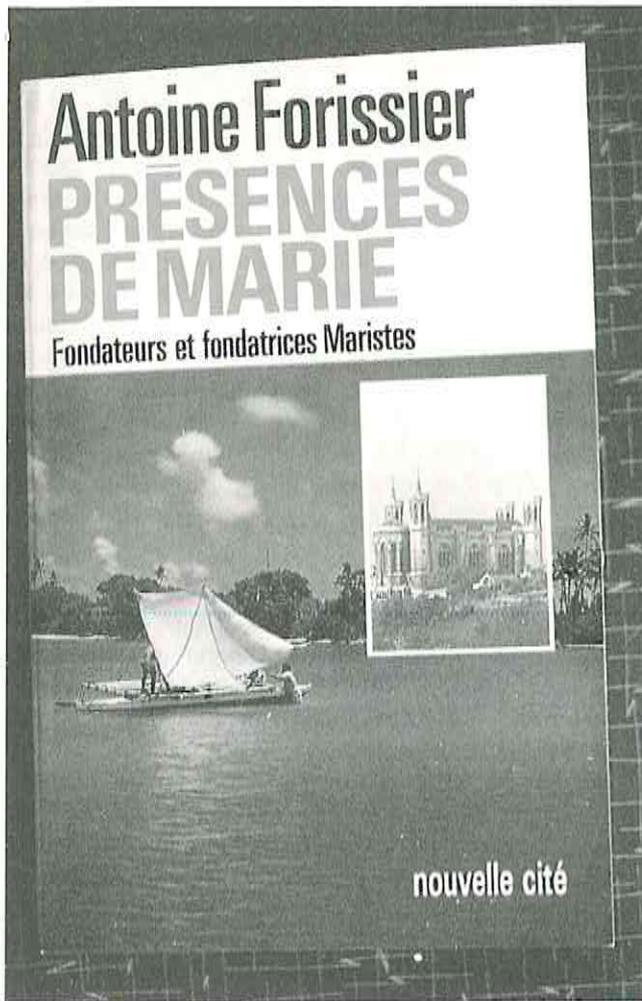
Quelles que soient les raisons qui les y poussent, tous s'occupent d'éducation proprement dite, mais —et ce n'est peut-être pas une déformation professionnelle— ils ont tendance à penser que l'évangélisation en général est une oeuvre d'éducation qui demande du temps, par le fait même de la patience, et un peu de cette idée chrétienne du temps qui s'appelle l'optimisme. Celui-ci ne consiste-t-il pas à croire que le temps n'est pas vide, que Dieu peut agir dans le temps, qu'il a son heure pour certaines choses? Une patience optimiste, si l'on regroupe les termes, qu'on appelle encore la vertu d'espérance.

Mais la caractéristique la plus typique de cette attitude, c'est l'esprit maternel, avec ce que cela suppose de sens de l'individu, de sens de la personne: chacun connu pour lui-même, par son nom, dans son histoire propre et unique, aimé de Dieu personnellement, comme insistait Marcellin Champagnat. Jeanne-Marie Chavoïn, penchée sur son «Manuscrit de Cerdon», retrouve facilement quelques-unes de ces histoires, avec les détails de paroles, d'événements. Marcellin Champagnat et Jean-Claude Colin, qui sont des prêtres et vont confesser jusque dans la montagne et la neige, n'ont pas besoin de se rappeler «qu'une seule âme est à elle seule une grande paroisse», et que dire de Françoise et de ses compagnes dont les lettres font découvrir évidemment les princesses Amélie et Hortense, mais aussi toute une série de Marcelline, Nominata, Anna, Sara, Marie-Françoise, Caroline, Scolastique, etc.

Le coeur maternel, c'est encore, avec l'attention personnelle, non seulement l'affection, mais la pédagogie positive, le souci de faire apparaître et développer la part bonne de chacun, la confiance plus que son contraire, l'encouragement et le refus de désespérer.

2. L'ESPRIT DE FAMILLE

Vient ensuite *un esprit de famille et, dans le même temps, un esprit d'ouverture.* «La famille de Dieu», «la famille de la Sainte Vierge», «un seul coeur, une seule âme»: on y pense au niveau d'une communauté comme d'une oeuvre, les notions de paternité, maternité et fraternité spirituelles prennent toute la valeur qu'il est possible de leur donner, au-delà des notions de solidarité sociale souvent mises en avant de nos jours. Un lieu où chaque personne se sent reconnue comme telle par les autres avec un préjugé favorable, un a priori de con-



Couverture du livre.

fiance, une possibilité de pardon sans réticence, une action de grâces pour les talents, le développement et le succès de chacun. Un idéal plus qu'une recette, qui peut atteindre la qualité de «l'Asile» de Croix à l'île des Pins: la reconnaissance qui se donne libre cours à son départ laisse deviner combien de situations personnelles pour lesquelles un amour partagé a été principe de croissance, de renouveau, de consolation, de confiance retrouvée, de sécurité, de joie ou de bonheur.

Et ceux qui se pressent sont nombreux: il n'y a pas seulement les fillettes et les jeunes filles, il y a tous ceux des cercles concentriques où s'étendait le rayonnement de la «famille» ainsi créée dans l'asile des enfants, jusqu'aux malades qui lui font demander de venir à leur case. Comme à Bon-Repos, au Bessat de Frère Laurent, aux collèges de Valbenoîte ou de La Seyne, aux centres de Sigave et de Kolopelu, ces communautés-familles ne sont pas repliées sur elles-mêmes, mais ouvertes à tous ceux qui y viennent. L'amour-charité n'est ni possessif ni sélectif, il est universel. Si l'action des pionnières en Océanie donne à celui qui la découvre une impression de nouveaux Actes des Apôtres, c'est bien parce que

cette réalité de la «famille ouverte» attire des centaines de femmes et d'enfants. Ce n'est pas un merveilleux de miracles qui les fait venir, c'est le merveilleux pur et simple de l'amour-charité.

3. LA SIMPLICITÉ

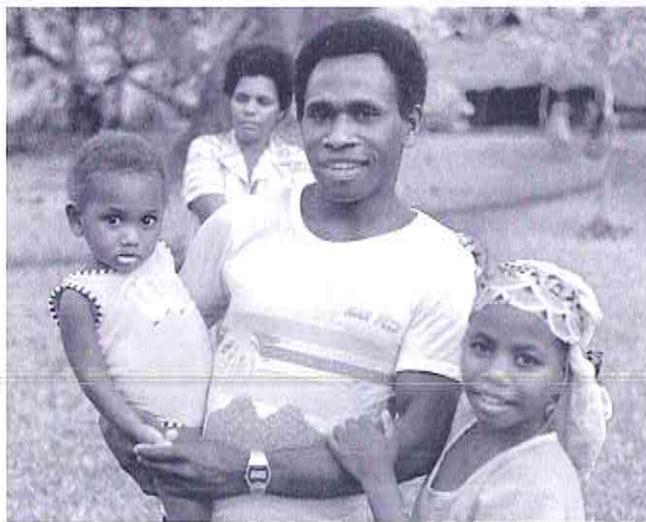
Le troisième trait, partout présent aux origines des quatre branches, c'est ce que nous appelons maintenant *la simplicité*. Le Frère Balko explique quelque part que cette simplicité considérée comme une vertu est une nouveauté de l'époque, que les mots «simple» et «simplicité» évoquaient plutôt l'absence d'éducation ou même d'intelligence. Le Père Colin, dénonçant un jour, dans un texte cité, le contresens qu'on peut faire à propos de ce mot, confirme cette remarque.

La découverte de la simplicité-vertu se fait d'ailleurs plus chez les hommes que chez les femmes: c'est dans le monde du Père Champagnat et du Père Colin qu'on insiste sur elle. Pour la raison très simple que le domaine d'application de cette nouvelle vertu est habituellement celui du travail manuel et des petits services. Or il y a en ce temps-là des travaux qui sont pour les femmes et que les hommes ne peuvent pas faire, comme le ménage



«Avant tout, la référence à la Sainte Vierge» (peinture de Soeur Maria V. Galen, Papouasie - Nouvelle Guinée).

et la cuisine. Et dans le monde des hommes lui-même, il y a les travaux auxquels certaines catégories sociales ne peuvent pas dignement se livrer: l'ecclésiastique qui découvre l'abbé Champagnat sur un échafaudage en témoigne naïvement. C'est si vrai que Verlaine, bien des années plus tard, inventera deux vers décisifs qui expriment la nouvelle sensibilité en donnant l'impression d'une découverte: «La vie humble, aux travaux ennuyeux et faciles, est une oeuvre de prix qui veut beaucoup d'amour.» Que l'homme et la femme, dans une famille, se partagent le travail, c'est une chose, mais que le premier évoque celui de sa compagne avec des formules plus ou moins dédaigneuses, «c'est pour les femmes», «travail de femmes», c'en est une autre.



«Une attitude éducative empreinte de patience et d'optimisme» (catéchiste de Vanuatu).

La simplicité fait tomber ces barrières. Depuis que Jésus a lavé les pieds de ses apôtres, il n'y a plus «d'otium» et de «travaux serviles», il n'y a plus de hiérarchie de dignité entre les occupations des uns et des autres: le service et l'amour sont les nouveaux critères. Les Petits Frères de Marie sauront tous faire le ménage et la cuisine. On prendra des gants pour dire aux novices prêtres de la Société des Pères qu'ils doivent «faire leur chambre», mais ils la feront! Le Père Mayet notera avec admiration que le Père Colin lui-même s'est associé aux Frères coadjuteurs pour telles besognes qui lui paraissent très humbles. Évidemment personne ne notera de pareilles choses à propos des femmes: c'est tellement naturel qu'elles les fassent.

La simplicité, par-delà ces barrières, c'est du même coup celle du langage, celle du contact avec tout le monde, celle de l'abord ou de l'accueil facile, celle du sourire et du service sans problèmes, une manière moins solennelle et plus détendue de jouer les rôles que la vie impose à chacun, les rôles du prêtre, de la religieuse et du Frère comme tous les autres.

4. LA VIE CACHÉE

Si le quatrième trait se rencontre chez les quatre, on dira peut-être qu'il n'y a pas de surprise, puisqu'il y a eu communication entre eux: il s'agit de cette attitude qui va au-delà de la simplicité, et qu'on appelle *la discrétion*, «*la vie cachée*», «*l'inconnu et caché dans ce monde*» du Père Colin qui était déjà de son temps devenu une formule. C'est Jean-Claude Colin qui l'enseigne à Jeanne-Marie Chavoïn dans la cure de Cerdon, c'est le Père Eymard qui la fait connaître à Françoise Perroton dans la première lettre qu'il lui écrit, lui annonçant qu'il l'a inscrite sur la liste des dames du Tiers Ordre, ces pieuses femmes «qui tâchent d'imiter la vie cachée de la Sainte Vierge». La communication avec Marcellin Champagnat paraît plus incertaine.

Mais il ne suffit pas qu'un thème soit reçu pour qu'on en vive: il y a des thèmes de Jean-Claude Colin relatifs aux religieuses que Jeanne-Marie n'a jamais intégrés dans sa synthèse personnelle. Le succès d'un thème tient beaucoup à la connivence plus ou moins consciente qu'on avait avec lui. Ce thème fait trop partie de la spiritualité mariale de Marcellin Champagnat pour qu'il ait été nécessaire de le lui proposer. Il s'accorde parfaitement avec le style de vie qui est celui de Jeanne-Marie. Quant à Françoise, sa «petite lubie» lui fait tout de suite opposer ce qu'elle appelle son «exploit» à l'idéal de vie cachée: son exploit, c'est de partir à l'aventure à l'âge de 49 ans, mais —gageons qu'elle s'en doutait déjà— elle dut se divertir beaucoup dans ses colloques spirituels avec la Sainte Vierge quand elle se découvrit, perdue dans ses deux îles et sa mission, premier prix hors concours sans discussion possible en matière de vie cachée.

Là encore, c'est du côté des prêtres que le thème est amené à se préciser et à reconnaître toutes ses implications. Marcellin Champagnat a exorcisé d'entrée tout ce qui pouvait aller contre lui, au nom même de l'idée chrétienne qu'il se faisait de la promotion: il voit ses Frères littéralement enfouis dans le monde qu'ils doivent aider à se développer, l'image évangélique du levain dans la pâte correspond parfaitement à son projet, et les modalités de l'enfouissement, découvertes d'une manière pragmatique et orientée, sont explicitées dans ses règles et ses règlements: les conditions de vie, de travail scolaire et non scolaire, la réserve par rapport aux notables, etc.

Le Père Colin, on l'a vu, va passer sur ce thème de l'intuition à la réflexion, et montrer comment il peut marquer tout le détail de la vie personnelle, communautaire, apostolique. Il est même conscient des possibilités de renouvellement de l'Église qui se trouvent comme déposées en lui.

5. LE TRAVAIL ET L'HUMOUR

Le cinquième trait commun est celui du *travail* et de l'*humour* qui s'y rapporte. Jeanne-Marie avait inscrit l'amour du travail dans le programme de Nazareth: la maison pouvait bien s'appeler Bon-Repos, il fallait faire vivre la communauté ouverte qui s'y abritait, le travail n'y manquait pas, le Père Colin pensait parfois qu'il était excessif. Il aurait pu faire les mêmes reproches au Père Champagnat qui s'y ruina la santé. Lui-même jusqu'à la fin de son généralat ne donnera pas le mauvais exemple en cette matière. Quant à Françoise, on sait que l'âge de la retraite, qui habituellement se fatigue vite des enfants, ne mit aucun frein à la vie de communauté active qu'elle menait avec tout son monde.

L'humour devant le travail? Françoise répète dans toutes ses lettres qu'elle n'a rien fait. Pour le Père Colin et le Père Champagnat, c'est Dieu et la Vierge qui font tout, la différence tient simplement à la manière de le dire. Quant à Jeanne-Marie, qui attend les heures de la Providence autant qu'il faut et se trouve un jour dessaisie de son oeuvre, elle ne doute à aucun moment que Dieu et la Vierge seront plus forts que les déviations qui apparaissent et que, s'ils ont commencé quelque chose avec elle, ils sauront faire sans elle les redressements qui s'imposeront.

L'humour est ici cette disposition spirituelle qui introduit une certaine distance entre l'action qu'on pose et la



«Un seul coeur, une seule âme: la Famille de Marie» (Pères, Soeurs et Frères en Grande Bretagne).



*Célébration
communautaire
des quatre
Conseils généraux.*

force que Dieu lui donne: il faut agir, bien sûr, faire pour le mieux ce qu'on doit faire, mais avec cette confiance que c'est Dieu qui touche les cœurs à travers cette action. Principe de paix dans l'échec comme dans le succès: il se trouve même que l'échec devenu sacrifice, depuis la croix, se voit récupéré pour le bien de l'oeuvre avec plus de prix peut-être que le succès. Principe de liberté où l'auteur de l'action ne l'encombre plus et cesse de la confondre avec lui-même. Principe, dans les heures plus communes, de sourire et de détente qui va jusqu'à la béatitude de Joseph Folliet: «Bienheureux ceux qui savent rire d'eux-mêmes, car ils n'ont pas fini de s'amuser.»

6. LA PRÉSENCE DE DIEU

Cet humour introduit au sixième trait commun: *cette présence à Dieu plus ou moins permanente qui fonde une spiritualité de l'action*, étudiée plus spécialement dans le chapitre sur le Père Colin. L'action n'est pas une pure dépense de forces: vécue avec Dieu avant de la commencer, pendant qu'on la conduit, et après qu'on l'a terminée, elle devient présence à Dieu de tout l'être, expression complète du double amour pour Dieu et le prochain, source de sanctification personnelle, et, loin de l'activisme et de l'agitation, elle se trouve lestée, chargée en quelque sorte, de ce pouvoir de l'Esprit auquel saint Paul se référait souvent.

*Amour du travail, trait
caractéristique mariste
(novices de Save, Rwanda).*



Il y a au point de départ des différentes branches une insistance sur cette vie spirituelle, la vie de foi et de prière, la fréquentation de la Sainte Vierge et du ciel, on dit et on redit que c'est cela qui remplit l'existence et l'action non seulement de lumière, de force et de paix, mais d'une joie plus profonde que les épreuves et d'un amour capable de tout transfigurer. On retrouve cela chez Jeanne-Marie Chavoïn et Marie Jotillon, chez Marcellin Champagnat et Gabriel Rivat qui commente les règlements du vivant même du fondateur, chez

Jean-Claude Colin avec une abondance particulière dans les Constitutions et les Entretiens Spirituels. C'est l'âme de leur enseignement. Françoise, de son côté, reste discrète, on dirait que les confidences qui se rencontrent dans ses lettres lui échappent sans qu'elle y pense: il faut attendre Croix pour avoir sur ce thème fondamental des propos d'une qualité égale à celle des autres guides, marqués d'un accent qui lui est propre, et dont on a pu lire quelques extraits.



*Présence de Dieu, qui fonde une spiritualité de l'action
(chapelle de la résidence mariste de Los Molinos, Madrid).*

INTERVIEW AVEC LE P. ALBERT DIANI

Vicaire général des Pères Maristes

Combien de membres compte votre Société et dans quels pays oeuvrent-ils?

Au 1^{er} janvier 1990, la Société de Marie comptait 1639 Pères et Frères. Nous avons 15 Provinces, 4 Districts missionnaires dépendant de l'Administration générale et 2 Districts missionnaires rattachés à des Provinces. Nous sommes implantés en Australie, en Nouvelle-Zélande, en Océanie, au Japon, aux Philippines, aux États-Unis, au Canada, au Mexique, au Pérou, au Vénézuéla, au Brésil, en France, en Angleterre, en Hollande, en Allemagne, en Italie, en Espagne, en Irlande, en Norvège, au Sénégal, au Cameroun et au Burundi.

Qu'en est-il des vocations?

Le Tiers Monde en est généralement bien pourvu. Elles sont nombreuses au Mexique, au Pérou et dans les pays d'Afrique et d'Océanie, mais elles se font rares dans les pays industrialisés de l'Amérique du Nord, de l'Europe et du Pacifique. On note une augmentation récente en Italie, ce qui provient de l'engagement des Maristes italiens dans le néo-catéchuménat. Nous avons grandement apprécié l'aide des Frères Maristes du Zaïre et du Cameroun qui nous ont envoyé des candidats.

Au 1^{er} janvier 1990, la Société comptait 75 séminaristes ayant fait leur première profession. C'est une diminution par rapport à 1988 où ils étaient 95. Nous espérons que, grâce à l'augmentation remarquable dans les pays en voie de développement, le nombre de membres ne diminuera pas ou au moins se stabilisera. (Je ne sais si les Frères Maristes ont présentement un seuil de stabilité). Le problème du discernement des vocations se pose là où elles sont nombreuses. Dans les pays industrialisés, on note un intérêt croissant pour le projet mariste.



*P. Albert Diani, des États-Unis,
Vicaire général, SM.*

Quels sont les éléments clefs de la spiritualité des Pères Maristes?

Notre spiritualité découle de manière spéciale des pensées et des manières de faire de notre Fondateur et premier Supérieur général, Jean-Claude Colin. Il est décédé à 85 ans. Ses idées et ses actes ont été consignés par le P. Mayet qui nous a laissé un journal intime très détaillé des pensées et des réalisations du P. Colin pendant son généralat, de 1836 à 1854.

Cette spiritualité est-elle très inspirée par Marie?

En ce qui nous concerne, Marie est moins un objet de dévotion qu'une personne avec laquelle nous vivons, une personne qui nous inspire, avec laquelle nous voulons vivre et à qui nous essayons de nous identifier dans son action en faveur du Peuple de Dieu.

Colin demeurait convaincu que Marie avait manifesté son désir d'une société qui porte son nom. Ce serait à travers cette congrégation qu'elle

soutiendrait l'Église des temps modernes, tout comme elle l'avait fait pour la primitive Église. Par sa présence priante et cachée, elle avait soutenu les Apôtres; elle soutiendrait de la même façon les apôtres d'aujourd'hui. En imitant sa vie cachée, ces apôtres seraient source de grâces pour l'Église en l'aidant à devenir un Peuple de Dieu à l'image de Marie.

Cette nouvelle Église mariale serait une Église de la miséricorde, modélisée sur Marie, Mère de miséricorde. Elle fuirait le triomphalisme et tout ce qui ressemble à l'avidité ou la soif du pouvoir et du prestige. Elle s'identifierait aux pauvres et aux petits de ce monde et, grâce à eux, parviendrait à une meilleure compréhension de l'Évangile.

Comment votre congrégation, vingt-cinq ans après le Concile, a-t-elle vécu ce renouveau?

Notre expérience a été celle de la plupart des congrégations religieuses à but apostolique. Nos nouvelles Constitutions ont été approuvées. Nous avons opté pour un gouvernement plus décentralisé et les décisions sont prises de manière plus démocratique. Nous comptons moins sur les structures et nous essayons de tenir compte de la dimension interpersonnelle. Nous nous préoccupons davantage des capacités et de la carrière de la personne et nous nous efforçons d'intégrer ces réalités dans le projet global de la Société ou d'une Province particulière. Quant aux formes d'apostolat, nous avons tendance à prendre des distances en ce qui concerne l'éducation comme telle dans les écoles au profit d'autres types d'éducation dans les paroisses ou les maisons de retraite. Quelques-uns se sont engagés directement dans le travail avec les pauvres. Nous nous sommes efforcés d'évaluer nos formes d'apostolat de ma-

nière à accentuer notre action au service de l'évangélisation.

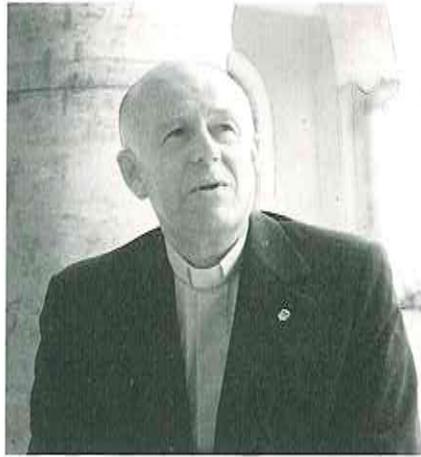
L'aspect négatif de cet éloignement par rapport aux objectifs bien précis — les Maristes se consacrant surtout à l'éducation formelle dans les écoles ou les pays dits de mission — est qu'il y a moins d'esprit de corps que dans le cas de la poursuite d'objectifs communs. La société en général, et chaque Province en particulier, sent le besoin d'une convergence d'efforts en ce sens. Ce besoin se fait sentir à tous les niveaux qui réclament quelque prise de position concernant la mission. Là où les objectifs sont précis, comme dans le Tiers Monde, les vocations sont nombreuses mais elles sont rares là où ils sont ambigus.

Comment voyez-vous la mission actuelle des Pères Maristes?

A mon avis, on ne peut faire à cette question une réponse générale, telle que c'est la paix, la justice ou l'éducation dans les collèges, etc. Je pense plutôt que dans chaque pays ou région où se trouvent nos Pères, ces derniers doivent constamment se demander: quels sont les plus grands besoins du Peuple de Dieu ici? Ils doivent garder cette question objective en vue, se la répéter jusqu'à ce qu'ils en arrivent à un consensus ou à une réponse plus claire. Il s'ensuivra une décision apostolique comme le jour succède à la nuit.

Quels devraient être les critères de vos priorités apostoliques?

Il y a des critères généraux qui nous aident à faire ces choix apostoliques, comme le travail en lien étroit avec les Églises locales. Notre tâche devrait viser à transformer l'Église en s'inspirant de la pensée de Marie et en prenant conscience de sa présence dans notre action. Nous ne devrions pas travailler comme des personnes isolées mais comme membres de la Société. Nous devrions insister partout sur notre insertion avec les pauvres et les démunis, etc. Cependant les décisions apostoliques ne peuvent en rester à ce niveau; nous devons nous concentrer sur l'établissement des prio-



*P. John Jago, australien,
Supérieur général des Pères maristes.*

rités. Elles ne seront pas les mêmes partout et il faudra définir des objectifs précis pour chaque région géographique. Il faut analyser concrètement les besoins dans une réflexion théologique donnée et chercher réponse à ces besoins dans une sérieuse réflexion théologique et pastorale.

En dernière analyse, les Maristes devront mettre de côté toute considération excessive de leur propre profession pour consacrer leurs énergies aux buts communs de la Société, ce qui ne pourra arriver si les objectifs ne sont pas plus clairs et acceptés comme tels par la majorité. Ce à quoi nous voulons parve-

nir, c'est rebâtir cet esprit de corps qui nous animait quand l'éducation dans les écoles, l'apostolat dans les missions, à l'étranger comme chez nous, étaient clairement définis comme nos buts principaux.

Le danger, en mettant par écrit des déclarations sur la mission, c'est de commencer du mauvais côté. Je veux dire que nous commençons par nous demander: quelles sont les choses que nous aimerions faire? Et ensuite, nous projetons cela sur une situation concrète, comme si c'étaient des besoins qui en ressortaient. Voilà le danger d'une culture qui pousse à la réalisation de soi. Il faut bien veiller à ce que les personnes aient un sentiment d'épanouissement personnel et ne se sentent pas frustrées. Mais il y a aussi un autre extrême, c'est que nous devenions trop préoccupés de nous-mêmes et restions repliés sur nous au lieu de nous ouvrir à une plus grande objectivité, en nous demandant: qu'est-ce que la situation où nous sommes nous demande de faire? Quels sont les besoins urgents de notre temps?

Quels sont les défis majeurs de la Société de Marie?

C'est la croissance de ses membres en termes quantitatifs mais aussi au niveau de la qualité de vie communautaire et du ministère. Ces besoins sont liés entre eux. Les vocations décideront de notre avenir. Mais nous n'aurons pas ces vocations tant que la qualité de notre vie communautaire ne s'améliorera pas, et surtout tant que les nouveaux venus n'auront pas le sentiment que nous avançons ensemble vers une mission religieuse clairement définie.

Notre acceptation du pluralisme a été un facteur stimulant mais aussi un appauvrissement. Nous devons maintenant parvenir à un consensus non d'en-haut, par une imposition d'autorité mais à travers le dialogue et la réflexion de la base. Et ce changement doit être religieux et chrétien. C'est-à-dire ne pas remplacer la religion par d'autres choses, telles que la sociologie, la psychologie ou même une morale qui soit uniquement humaine. Ce sont tous



Emblème de la Société de Marie.



Maison Générale des Pères maristes à Rome (vue postérieure).

des outils valables mais qui ne doivent pas masquer le réel: nous sommes des religieux ayant la responsabilité d'amener les gens à entrer en contact avec le Dieu transcendant et par là à un amour profond pour nos frères et soeurs dans le Christ.

Quelles sont vos motifs d'espérance?

La mise en marche de déclarations sur la mission dans les Chapitres généraux et provinciaux me donnent des raisons d'espérer. Elles démontrent au moins qu'au niveau intellectuel on prend conscience de la nécessité d'une certaine unité, d'un esprit de corps. Le grand défi est de faire passer cette conviction de l'esprit au coeur. Nous devons nous convertir et trouver la volonté de nous unir autour d'objectifs que la communauté juge important. Nous mettons notre plus grande confiance en Marie que nos Constitutions et tous les instituts de la Famille Mariste appellent «notre Première et Perpétuelle Supérieure» et que les Frères Maristes aiment à invoquer comme leur «Ressource Ordinaire».

Quelles sont les priorités du Conseil général?

Je les résume comme suit:

1. un retour à la vision mariste des origines par des cours et des programmes sérieux de formation continue;

2. la conversion des coeurs par la prière et la méditation de la spiritualité mariste;
3. une insistance plus poussée sur l'aspect missionnaire dans tous nos ministères, avec un accent spécial sur les pauvres et les démunis;
4. des liens plus étroits et une grande bienveillance au sein de la vie communautaire;
5. un style de vie plus pauvre.

Que signifie pour vous la célébration du 2^{ème} centenaire du Père Colin?

En toute honnêteté, nous ne sommes pas aussi enthousiasmés qu'il le

faudrait par les célébrations de Colin. Il serait juste de dire que les Pères Maristes ne sont pas attachés au P. Colin de façon aussi personnelle que le sont les membres d'autres instituts envers leur fondateur ou leur fondatrice. Plusieurs d'entre nous ont noté la grande affection que les Frères Maristes manifestent envers Champagnat et nous avons constaté que nos liens avec Colin sont différents. Cela est sans doute dû au fait que Champagnat était franc, sans complexe, sincère, quelqu'un qui, à l'évidence, aimait ses Frères et suscitait leur affection. Colin était beaucoup plus complexe, quelqu'un ayant moins d'attraits mais qui d'autre part, jouissait d'une profonde perspicacité spirituelle. Une personne perspicace est respectée, mais on ne l'aime pas et on ne la suit pas nécessairement, à moins qu'en même temps elle soit aimable! Je me demande si le succès des Frères Maristes dans le domaine des vocations au cours des années ne serait pas dû à leur rapport avec leur fondateur. C'est pour eux relativement facile de présenter Champagnat aux futurs candidats comme un être vivant, un modèle de vie; les Pères Maristes présentent Colin en insistant plutôt sur sa vision et ses idées.

Pour ma part, je considère le bicentenaire comme un moment d'études critiques. C'est pour nous une occasion de chercher dans notre passé



Célébration du bicentenaire du P. Colin dans la chapelle de la Maison Générale.



Intervention du P. John Jago, pendant la célébration du bicentenaire.

comment préparer l'avenir, un avenir fidèle aux inspirations les plus profondes de Colin et des premiers maristes de la Société; un temps pour écouter de nouveau le même appel de Marie qu'entendit Colin et y répondre de manières différentes. Colin mit en place des structures qui ont exprimé la vision mariste de son temps. Notre tâche est de créer des structures de vie communautaire et d'apostolat qui permettent un regard neuf sur l'époque et le monde actuels.

Comment voyez-vous les relations Pères-Frères-Soeurs actuellement et quels sont vos espoirs pour l'avenir?

Ces rapports se sont améliorés de façon remarquable; il y a beaucoup plus de contacts et d'aides mutuels. La vie de nos instituts maristes ne s'est pas toujours déroulée en douceur. Le P. Colin lui-même n'a pas toujours traité avec gentillesse les autres fondateurs. Les Pères n'ont pas toujours été exempts du cléricisme qui a caractérisé le clergé et ils ont parfois considéré qu'être prêtres était plus important qu'être Mariste. A mon avis, les choses ont maintenant changé pour le mieux. Il y a beaucoup de collaboration concrète dans les pays industrialisés comme dans ceux du Tiers Monde. Les



Trois Supérieurs généraux maristes: Soeurs missionnaires, Frères et Pères.

Conseils généraux se rencontrent régulièrement. Au point de vue apostolique, nous lançons des projets conjoints. Dans son livre «Présences de Marie», Antoine Forissier, SM, juxtapose la vie de chacun des trois fondateurs/fondatrices et celle de la pionnière des SMSM. On note un intérêt croissant pour la spiritualité mariste telle que comprise par chacun des instituts. Plusieurs autres congrégations ont été formées en Océanie par les SMSM. On parle d'une communauté féminine qui naîtrait dans la ligne spirituelle de Champagnat. Chaque institut de la Famille Mariste est intéressé à répandre notre spiritualité chez les laïcs. Il y a de nombreuses initiatives en état

de réalisation. Voilà autant de signes d'espérances.

Je suis d'avis qu'il sera important de souligner les différences aussi bien que les similitudes dans la spiritualité développée par chaque institut. Elles démontreraient des profondeurs ou une unité plus forte que ce que nous n'avons jamais soupçonné. Cela peut apporter un enrichissement mutuel et, par la suite, un plus grand partage de nos formes d'apostolat, entre nous et avec les laïcs.

Puisse Marie, notre Mère, seconder nos efforts pour réaliser avec elle une Église mariale marquée par la compassion et la miséricorde.



Un moment de la célébration des quatre Conseils généraux.

INTERVIEW AVEC LE P. ROBERT BARBER, SM

Robert Barber, 42 ans, est un Père mariste de Canberra, Australie. En 1987 il fut nommé aumônier du Centre International Mariste à Nairobi. Ses trois ans avec les Frères maristes ont été une riche expérience et une preuve que la coopération vaut mieux que bien des paroles. Il vient de renouveler un contrat de trois ans.

Quels contacts aviez-vous eu avec les Frères Maristes avant de venir ici?

Quand ma famille s'établit à Newcastle en 1962, j'ai eu la chance d'avoir une place à l'école de Hamilton dirigée par les Frères. J'y ai passé cinq années très heureuses. C'est là que les Frères m'éveillèrent à l'idée de la vocation et ce sont eux qui m'ont dirigé chez les Pères Maristes.

En 1971-72, je faisais des études professionnelles et profanes alors que j'étais au séminaire. Les Frères Kieran et Cornelius m'obtinrent alors une place au Catholic College of Education, né de la fusion du Teachers Training College des Frères Maristes et des Frères de la Salle. Pendant ces deux ans, je fus toujours le bienvenu au Collège Champagnat de Dundas où je me sentais à l'aise.

Entre 1977 et 1988, j'ai travaillé dans nos écoles des Pères Maristes en Australie. Pendant cette période j'ai eu des contacts occasionnels avec les Frères de Campbelltown et de Lismore au New South Wales.

Comment en êtes-vous venu à Nairobi?

Mes confrères connaissaient mon intérêt pour les missions et l'estime que je porte aux Frères Maristes. Ils attirèrent mon attention sur une demande parue dans INTERCOM, le bulletin de nouvelles de la Maison générale. On demandait un aumônier au Centre International Mariste de Nairobi, une maison de formation pour les jeunes Frères, ouverte en septembre 1986. J'ai exprimé mon intérêt qui arriva jusqu'à mon Père Provincial. Et voilà qu'en même temps le Frère Charles Howard (Supérieur général des Frères Maristes) me téléphone pour me souhaiter la bienvenue! C'est une décision que je n'ai pas regrettée un seul instant.

Quelles sont vos principales fonctions au C.I.M.?

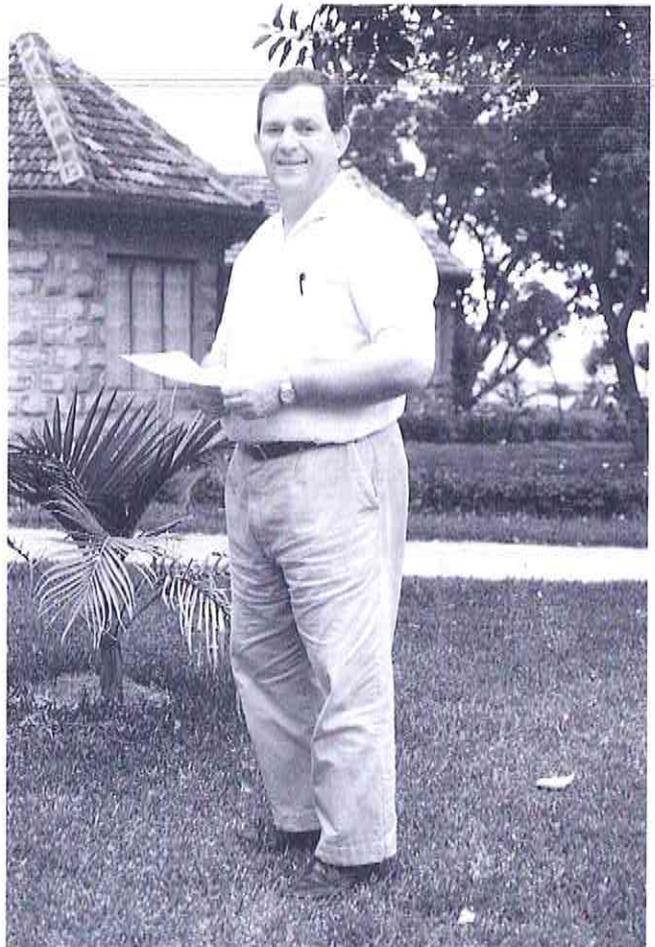
Tout d'abord je remplis les fonctions de tout prêtre, par exemple la célébration quotidienne de la messe. Je fais aussi partie de l'Équipe des Accompagnateurs et donc, à ce titre, je dirige un groupe de jeunes Frères. Je donne aussi des cours d'anglais aux Frères francophones (Malgaches, Zaïrois, etc.). Je supervise également le service de la cuisine et je fais aussi d'autres petits travaux.

Voulez-vous nous faire part de votre vie avec les Frères à Nairobi?

C'est une expérience merveilleuse, formidable. J'avais déjà eu l'occasion de vivre plus de six semaines avec les Frères Maristes en Australie et je savais que je serais heureux ici. On mène une vie de famille au Centre. Mon partage de vie avec les Frères m'aide beaucoup à développer et approfondir mon amour pour Marie et sa façon de vivre.

Y a-t-il d'autres Pères Maristes en Afrique?

En avril 1989, l'Administration générale des Pères ouvrirait officiellement un District en Afrique, plus précisément en Afrique francophone de l'ouest. Ce District se développe rapidement. On y trouve déjà un groupe de jeunes en formation. L'Administration générale annonçait récemment dans son Bulletin que ce sont les Frères Maristes du Zaïre qui ont dirigé un bon nombre de candidats vers notre noviciat du Sénégal. Les Pères



«Mon expérience de vie avec les Frères a été merveilleuse.»

Maristes fondent beaucoup d'espoir dans ce projet et souhaitent que ce merveilleux rejeton prenne racine dans le monde mariste.

Quelles caractéristiques communes au Père Colin et au Père Champagnat voyez-vous comme étant les plus pertinentes pour notre temps?

Ces deux Fondateurs furent des hommes de grande vision, des hommes décidés et courageux. Qu'ils aient réussi à établir deux congrégations maristes demeure vraiment remarquable. Ils ont dû affronter tant de problèmes que leur vie fut une lutte constante, sans que cela les détourne de leur idéal et de leur vision mariste. Ce à quoi nous sommes appelés aujourd'hui, la refondation de nos instituts, n'est pas une tâche facile mais pas plus difficile que ce que Colin et Champagnat ont accompli —en fait c'est sûrement plus facile! Les disciples de Colin et de Champagnat peuvent contribuer à transmettre à nos frères et soeurs laïques le charisme et les traditions de l'esprit de Marie tels que vécus dans nos congrégations respectives. Ce dont nous avons le plus besoin est une bonne dose d'espérance.



«C'est beaucoup ce que les fils de Colin et de Champagnat peuvent faire aujourd'hui.»

SOEURS MARISTES: PASSÉ ET PRÉSENT

I. NOTICE BIOGRAPHIQUE SUR JEANNE-MARIE CHAVOIN

(Mère Saint-Joseph)

Jeanne-Marie Chavoin, fondatrice des Soeurs Maristes, est née le 29 août 1786 à Coutouvre (Loire). Après une enfance sur laquelle on sait peu de chose, elle apparaît, vers l'âge de seize ans, comme l'auxiliaire de son curé, M. Guillermet, liée d'amitié avec une compagne, Marie Jotillon, au sein d'une association de l'amour divin fondée par un jeune séminariste, l'abbé Lefranc.

En 1810, elle fait la connaissance du nouveau vicaire, Pierre Colin, qui passera quatre ans à Coutouvre. Avec Marie Jotillon, elle fait des retraites aux Chartreux à Lyon et a de fréquents rapports avec le couvent voisin de Pradines. Le cardinal Fesch, ami du couvent, insiste pour que Jeanne-Marie opte pour une communauté existante, mais celle-ci se décide pour l'expectative. D'autres pressions sont faites sur elle pour qu'elle se joigne aux institutrices réunies en la maison de Belleville, mais elle ne s'y rend pas, tout en y laissant partir Marie Jotillon.

En 1816, l'abbé Lefranc qui, de loin, reste son directeur, lui dit cette parole qui devait s'avérer prophétique: «Vous n'êtes point destinée pour une communauté commencée, mais



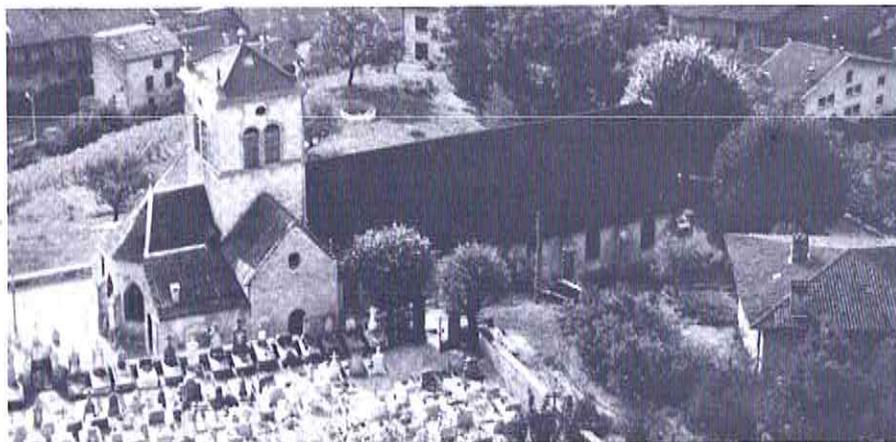
Jeanne-Marie Chavoin (M. St.-Joseph), fondatrice des Soeurs Maristes.

pour une à commencer.» De fait, vers la fin de 1817, appelée à Cerdon pour commencer la branche féminine de la Société de Marie, elle s'y rend avec Marie Jotillon, loge quelque temps chez les Soeurs de Saint-Joseph, puis, après l'envoi de Marie Jotillon à Saint-Clair, vient au presbytère comme gouvernante et y partage les préoccupations des abbés Colin pour le projet de la Société de Marie. Elle-même accomplit plusieurs démarches pour la Société, à Lyon et au Puy. Par ailleurs, elle

fait venir au presbytère ses neveux Millot. À l'arrivée de Mgr Devie, elle obtient la permission de se réunir avec Marie Jotillon, qu'elle va chercher à Saint-Clair, puis bientôt s'établit avec elle et Marie Gardet à Cerdon. Le 6 juin 1824 a lieu la bénédiction d'un premier habit provisoire, suivie, le 8 décembre de la même année, de la première cérémonie de vêture, accompagnée de l'élection de Chavoin comme supérieure sous le nom de mère Saint-Joseph.

Après un an et demi de séjour à Cerdon, la communauté part pour Belley et s'établit dans la maison de campagne de l'évêché, dite Bon-Repos. Cet établissement reste le seul de la congrégation jusqu'en 1835. La première fondation se réalise à Meximieux en novembre 1835 et, après 1836, d'autres suivront à Lyon et Sainte-Foy. Mère Saint-Joseph doit faire face alors aux besoins d'une congrégation en expansion et établie en deux diocèses, et ceci au moment où, ne pouvant plus espérer l'approbation romaine pour une Société de Marie à plusieurs branches, le Père Colin tend à faire des Soeurs Maristes une congrégation diocésaine. Il s'ensuit entre le fondateur et la fondatrice une période d'incompréhensions croissantes, qui s'achève par la démission de mère Saint-Joseph et l'élection comme seconde Supérieure générale de Mère Saint-Ambroise. Mère Saint-Joseph se retire d'abord à Meximieux, puis, en 1835, dans la ville de Jarnosse, proche de Coutouvre, où elle fonde une petite oeuvre paroissiale. C'est là qu'elle meurt le 30 juin 1838.

Lettres du M.J.B. Champagnat, vol. 2, RÉPERTOIRES, Rome.



Église paroissiale de Cerdon, berceau des Soeurs maristes.

II. INTERVIEW AVEC LE CONSEIL GÉNÉRAL DES SOEURS MARISTES

Quelle a été la contribution de Jeanne-Marie Chavoïn à la Société de Marie?

Jeanne-Marie s'engagea de tout son coeur dans le projet de fondation de Jean-Claude Colin. Elle reproduisait en tout temps la *vie cachée et inconnue de la Sainte Famille à Nazareth*, modèle de vie simple qu'elle vivait depuis son jeune âge.

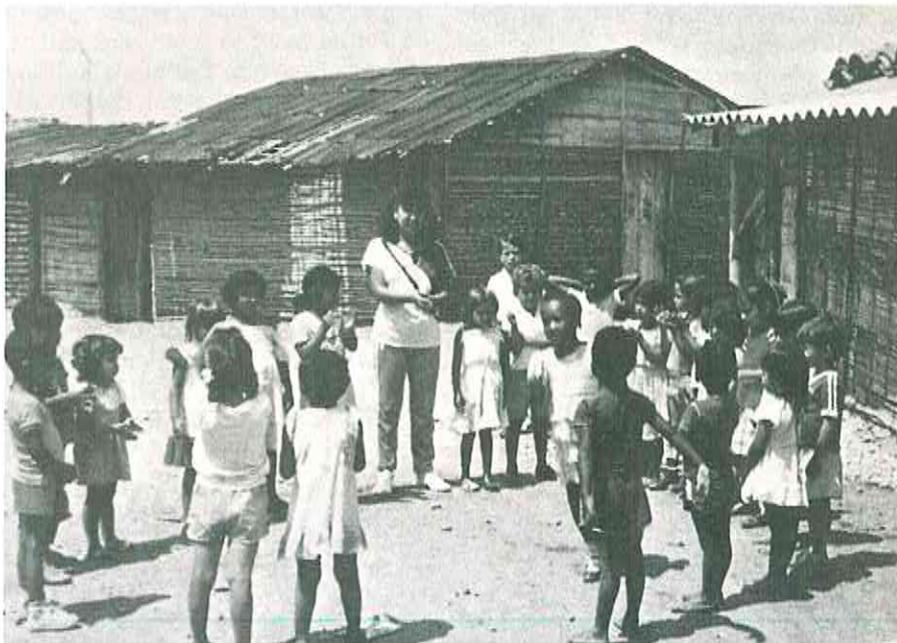
Partout où elle a vécu, que ce soit à Cerdon, à Coutouvre et à Belley mais plus spécialement à Jarnosse où elle passa les dernières années de sa vie, elle enseignait à ses Soeurs à imiter dans leur propre vie les vertus de Marie à Nazareth.

Dans son village, elle était une femme ordinaire mais toujours disponible à aider les gens dans le besoin. Elle était discrète et compétente, humble et modeste, très attentive au souffle de l'Esprit. Elle réfléchissait sur tout ce qui surgissait dans son coeur et attendait avec patience l'appel de Dieu. Elle passa par beaucoup d'épreuves mais sut rester calme et courageuse jusqu'au jour où elle offrit sa vie à la Société de Marie, vie déjà marquée par «l'esprit mariste».

Sa compréhension de la *vie cachée et inconnue* ne rencontrait en aucune manière celle de Colin qui dès le début avait élaboré un plan précis pour les Soeurs: Jeanne-Marie et ces dernières iraient vivre derrière portes closes et haut mur. Jeanne, au contraire, voulait être le *levain dans la pâte* et vivre comme Jésus, Marie et Joseph à Nazareth, c'est-à-dire une famille parmi les autres des villages où elles seraient envoyées, situation combien plus efficace pour étendre le Royaume.

On a écrit que J.-M. Chavoïn était une femme très sensible. Cette disposition eut-elle quelque influence sur sa manière de comprendre la vie religieuse des Soeurs Maristes?

Comme la Vierge Marie, Jeanne-Marie pressentait et percevait très vite les besoins des personnes autour d'elle. Sans bruit, elle voyait ce qu'il fallait faire et savait vers où se tourner pour obtenir de l'aide, sans pour cela s'alarmer.



Une jeune aspirante colombienne a mis en place un jardin d'enfance.

Elle ne voulait pas vivre la vie religieuse traditionnelle ou celle que les gens décriaient communément. Sa vision prophétique était: les Soeurs et elle seraient une présence active mais priante au milieu du peuple et surtout parmi les plus démunis. Colin craignait de voir les Soeurs s'engager dans une voie semblable, ce qui affligeait énormément Jeanne. Elle sut toutefois faire face à cette grande frustration avec beaucoup de courage.

Colin eut-il de l'influence sur la spiritualité des Soeurs?

Jean-Claude Colin transmet aux Soeurs Maristes son inestimable vision de la vocation Mariste et comment il voulait être identique à Marie. C'est en ces mots qu'il exprime l'héritage qu'il leur laisse:



A Fidji, une soeur soignant un malade.

«...Qu'elles s'efforcent constamment de respirer l'esprit de Marie... Elle doivent penser comme Marie, juger comme Marie, sentir et agir en toutes choses comme Marie...»

Comme je l'ai dit ci-dessus, les vues de Colin sur le sens de «caché et inconnu» n'étaient pas celles de Jeanne dont les idées devaient prévaloir avec les premières générations de Soeurs Maristes.

Colin avait-il d'autres vues sur les Soeurs Maristes?

1. *Le nom*: Il ne voulut pas d'abord que les Soeurs fussent appelées Maristes mais qu'elles prissent le nom de «Soeurs du Saint Nom de Marie». Jeanne-Marie ne fit pas d'histoires sur cette appellation et décida d'attendre silencieusement le bon moment. Le temps lui donna raison puisque la nouvelle congrégation adopta le nom de Soeurs Maristes.
2. *Style de vie*: Jeanne-Marie ne voulut pas d'une vie religieuse semi-cloîtrée, comme l'avait envisagé Colin. Elle acceptait de prendre les risques voulus et de partager la vie des laissés-pour-compte, quelque part qu'ils fussent, tant au centre des grandes villes que dans les campagnes les plus reculées.

3. **Conflits d'autorité:** Il n'y en eut pas de sérieux parce que Jeanne-Marie voyait en Colin le dépositaire des désirs de Marie pour la Société. Elle montra toujours une grande soumission en dépit de ses difficultés et de son désaccord avec Colin. Que de patience, de loyauté et de force dans cette femme!

4. **Constitutions:** Jeanne-Marie écrivit en effet une Règle pour les Soeurs parce que Colin tardait à le faire. Elle considérait que cette tâche importante lui revenait, et

Jeanne-Marie avait compris l'esprit de Nazareth et le vivait pleinement. Elle disait: «Notre Congrégation doit avoir son propre esprit: simplicité, amour de la pauvreté et du travail.»

Y eut-il des liens communs entre Jeanne-Marie et Champagnat?

Ils ont beaucoup en commun: la famille, l'éducation et le niveau qu'ils atteignirent. Leurs aspirations: amour de Marie, sollicitude pour les démunis et leur constant désir de les aider dans leur pauvreté matérielle, spirituelle, intellectuelle. Tous les deux, dès leur bas âge, travaillèrent

gèrent à fond. Ils connurent l'incompréhension là où ils auraient dû trouver soutien et encouragement. Quant à l'esprit de la Société, ils s'y donnèrent de tout coeur: unité, simplicité, travail, prière. Et ce fut pour la vie que tous les deux se consacèrent au service de Dieu, comme l'avait fait Marie.

Quels sont les points de rencontre entre les Frères Maristes et vos Soeurs?

Dans les premières années, on ne remarque pas de points communs entre nos deux fondations. Ce n'est



Une présence amicale parmi les gens âgés.



Ensemble pour partager espoirs et projets.

c'est à force de le lui rappeler qu'il se mit enfin sérieusement au travail.

Quels sont les grands traits de la spiritualité mariale, du début jusqu'à nos jours?

Nous n'avons pas de pratiques particulières de dévotion pour honorer Marie. Toutes nos Soeurs sont conscientes que notre mission est de rendre Marie présente au monde, présence qui doit se faire discrète. C'est la compassion et la miséricorde de cette bonne Mère pour l'humanité que nous essayons d'apporter au monde. Jeanne-Marie nous a aussi laissé une grande dévotion à la présence réelle du Christ dans le Saint-Sacrement, aspect de notre vie auquel nous attachons beaucoup d'importance.

avec les gens pauvres qui les entouraient. Tous les deux aidèrent leurs frères et soeurs à gagner leur vie d'une manière honorable. Et quel talent d'organisation! Et voyez ce qu'ils construisirent pour leur congrégation respective.

Quand, en 1826, les premières Soeurs Maristes prononcèrent leurs vœux, Champagnat vint les encourager de sa présence. Dans les premières années, il dirigea plusieurs vocations vers notre Congrégation. Il partageait les vues de Jeanne-Marie sur les dispositions nécessaires que les jeunes filles devaient avoir pour embrasser la vie Mariste. Il était aussi d'accord avec elle sur la formation d'inculquer aux Soeurs et aux Frères (*voir lettre de Champagnat*). Tous les deux avaient une vision identique sur le projet mariste et s'y enga-

qu'avec notre deuxième Supérieure générale, Mère Ambroise, que l'éducation devint la priorité des Soeurs, car c'était là le moyen principal d'aider les plus pauvres à se prendre en main, croître, se développer. Mais depuis 1954, nous avons mis un frein à cette tendance et changé notre point de vue pour retourner à nos racines, aux sources de la fondation. À présent, ce que Frères et Soeurs ont en commun est le partage de la vision Mariste de nos origines et cela suffit pour être de vrais frères et soeurs dans l'amour de Marie.

Quelle est votre mission apostolique dans l'Église d'aujourd'hui?

Nous ne pensons pas que l'éducation soit le plus important moyen d'aider les populations, bien que

nous la considérons comme une forme d'apostolat très précieuse. D'autres en sont responsables, l'état en particulier, et donc ce n'est pas le besoin le plus urgent comme c'était le cas au temps de Jeanne-Marie et de Champagnat. Nous voyons l'éducation dans son sens plus large, plus étendu, celle qui rejoint les adultes, comme l'enseignement post-scolaire. Nous trouvons de nouvelles avenues, telles l'apostolat d'aumônerie dans les écoles, la catéchèse paroissiale, etc. Nous abordons et consolidons encore d'autres champs d'apostolat: la tâche d'infirmière, le travail social, etc.

Combien de Soeurs Maristes y a-t-il dans votre congrégation?

Nous sommes plus de six cents et nous oeuvrons dans quatre continents et seize pays.

Quelles sont vos idées sur la coopération avec les autres Instituts de la Famille Mariste?

Dans le passé, les rapports n'étaient pas très fréquents; ils ont connu des hauts et des bas. Nous réalisons de plus en plus notre entité et notre identité comme Famille Mariste à plusieurs branches. Une sérieuse et précieuse collaboration se développe dans les nouvelles missions des Soeurs Maristes. Nous désirons fortifier nos rapports, partager notre héritage et apprendre des uns et des autres.

Comment jugez-vous ce temps de renouveau vingt-cinq ans après Vatican II?

Nous nous étions engagées bien avant Vatican II puisque, dès 1954, nous retournions vers nos racines. Quelle richesse inexprimable avons-nous acquise à la découverte de nos origines et de notre héritage! Cette rénovation a été pour toutes nos Soeurs un catalyseur et un signe d'espoir. Tout cela entre dans nos vies lentement, mais sûrement j'espère, en vue des besoins du monde.

Quels sont les éléments de votre spiritualité?

Le chapitre premier de nos Constitutions les précise clairement. Nous les retrouvons dans la Règle de Colin au chapitre sur «L'esprit de la Société» dont voici la fin:

Chaque enfant de sa Société s'efforce de reproduire la vie de cette divine Mère, qui n'est autre que la vie de Jésus-Christ.

Il n'y a pas d'autres pratiques de dévotion, mais nous nous efforçons de prendre conscience de notre identité avec Marie. Nous célébrons joyeusement ses fêtes en famille.

Nous «respirons son esprit» et nous essayons d'être une présence discrète, active et compatissante, soutenue par une constante ambiance de prière, élément indispensable pour que notre vie soit authentique. Toute notre vie est entièrement orientée vers la communauté, aspect que nous retrouvons dans la prière, car nous attachons beaucoup d'importance à la prière en commun.

Quelles sont les priorités du Conseil Général des Soeurs Maristes?

C'est la refondation (de notre Congrégation) et le renouveau spirituel dans lesquels nous implique notre Plan Pastoral. Des programmes de renouveau spirituel sont en place pour toutes les Soeurs, soit individuellement, soit en groupes. Depuis les années cinquante, nous nous efforçons de grandir dans la foi en la vision mariste telle que comprise et vécue par Jeanne-Marie. De leur part, les Supérieures générales et nos Conseillères n'ont rien épargné tout au long de cette période pour consolider notre fierté en notre idéal par leurs lettres, leurs visites, les stages de renouveau et autres moyens appropriés.

Quels sont les défis que vous devez rencontrer?

Ils sont les mêmes pour toutes les religieuses du monde:

- perte de crédibilité aux yeux d'un monde de plus en plus matérialiste;
- détérioration ou abandon des formes traditionnelles de l'apostolat et des divers ministères;
- crainte de se lancer dans des formes nouvelles d'apostolat;
- le défi de rendre fructueux l'apostolat de l'âge d'or chez la génération des Soeurs enclines à considérer la «retraite» comme une période de prière silencieuse et de soutien pour toutes

celles qui oeuvrent, plutôt que d'engagement dans quelque forme d'apostolat;

- la diminution des vocations dans les régions qui, de longue date, avaient été des pépinières de vocations.

Quelles sont vos raisons d'espérer?

Je les trouve dans la réponse que nous tentons de donner aux défis ci-dessus mentionnés:

- une fierté et une nouvelle prise de conscience de notre identité comme branche de la Société de Marie. Nous réalisons que nous avons une contribution spéciale et très précieuse à apporter à la vision mariste;
- une atmosphère favorable de compréhension mutuelle et de respect parmi les branches de la Famille Mariste;
- une sérieuse participation du laïc;
- du côté de nos activités missionnaires, de nouveaux développements qui nous enthousiasment;
- une augmentation des vocations dans quelques-uns de nos champs d'apostolat;
- par-dessus tout, cette vague d'espérance que nous amène notre vocation: en vivant notre idéal mariste, nous offrons au monde un apport précieux et nécessaire.



Profession religieuse d'une soeur mexicaine.

TEXTES-CLÉS DE JEANNE-MARIE CHAVOIN (Mère St Joseph):

«J'aime mieux un dépensier qu'un avare. Je déteste une personne aux vues étroites. Elle aura envers Dieu la même attitude qu'envers les choses» (RMJ 241.81).

«Ne savez-vous pas que Marie, notre bonne Mère, désire vraiment guider celles qui sont en charge de sa Société? Elle les dirigera même dans les petites choses si elles voient à ne rien faire sans la consulter...» (CMJ 15.1).

«Nous avons sacrifié foyer et famille pour fonder la Société de la Sainte Vierge» (RMJ 101.7).

«Mon enfant, aime la prière. Je répète, aime la prière, aime converser avec Dieu, parle à Notre Seigneur, à la Sainte Vierge, en toute simplicité, comme un enfant à son père ou à sa mère» (RMJ 107.2).

«Notre congrégation n'a pas été fondée pour imiter telle ou telle congrégation, mais pour développer son esprit propre, fait de pauvreté, de simplicité, d'amour du travail... La maison de Nazareth doit nous servir de modèle» (CMJ 88.2).

**III. EXTRAIT D'UNE LETTRE DU PÈRE CHAMPAGNAT
à Jeanne-Marie Chavoïn (Mère Saint-Joseph)**

Cette lettre, qui n'est pas datée, peut être placée avec certitude avant le 30 août 1832, jour où l'on inscrit à Bon-Repos les prétendantes dont elle annonce l'arrivée. Les trois jeunes filles n'ont sans doute pas été recrutées par le P. Champagnat lui-même, mais par M. Fontbonne qui était vicaire à Saint-Laurent-d'Agnay avant de se rendre à l'Hermitage. Nous ne savons pas comment le Père a pris contact avec elles, mais nous savons qu'il travaillait activement pour la Société de Marie dans son ensemble: pour les Pères, et aussi pour les Soeurs auxquelles il envoya près d'une dizaine de jeunes filles.

*A Mère Saint-Joseph, Supérieure des Soeurs Maristes, Bon-Repos, Belley
Madame la Supérieure,*

Je vous envoie les trois jeunes filles de Saint-Laurent-d'Agnay dont je vous ai parlé. Si elles ne peuvent porter tout ce qu'elles désireraient du côté des richesses, elles portent au moins une bonne volonté à faire tout ce que vous pourrez exiger d'elles. Je leur ai dit que, si elles ne portaient pas un parfait renoncement à elles-mêmes, une soumission à toute épreuve, une grande ouverture de coeur, une vocation persévérante et un vrai désir d'aimer Dieu à l'imitation de Marie, de ne pas pousser plus loin leurs démarches. Elles m'ont répondu que tels étaient leurs sentiments et les vœux de leur âme. Je leur ai dit que vous garderiez cette lettre pour leur rappeler leurs promesses en temps et lieu. Elles m'ont dit qu'elles le voulaient bien et qu'elles étaient prêtes à signer tout cela de leur sang même, s'il était nécessaire. Je puis vous attester qu'elles appartiennent toutes les trois à de très braves parents, à de bons chrétiens.

Recevez l'assurance de mon dévouement,

Champagnat, P.M.
Supérieur des Frères

(LETTRES de M.J.B. Champagnat, Vol, 1, Rome, 1985, pages 74-76.)

SOEURS MISSIONNAIRES DE LA SOCIÉTÉ DE MARIE: PASSÉ ET PRÉSENT

(Interview avec S. Claudine Nakamura, membre du Conseil général)

LES ORIGINES

Pouvez-vous nous donner quelques points de repère pour bien situer la figure de Françoise Perroton?

Françoise Perroton est née le 7 février 1796 à Lyon, paroisse de St Nizier, dans une famille modeste. Elle devient institutrice chez une famille bourgeoise de Lyon. En 1819 Pauline Jaricot fonde l'Oeuvre de la Propagation de la Foi. Françoise y adhère et, en 1820, elle est chef de dizaine.

Les Pères et Frères maristes arrivent en Océanie en 1837. Le P. Chanel est martyrisé en 1841 à Futuna. En 1842 deux femmes d'Ouvéa (Wallis) écrivent une lettre, au nom de toutes les femmes de l'île, aux chrétiens de Lyon:

«Nous avons déjà les preuves de votre charité et nous faisons encore une demande: c'est de nous envoyer, si vous nous aimez, quelques femmes pieuses (des soeurs) pour instruire les femmes d'Ouvéa.»

Françoise dut lire cette lettre, parue dans les «Annales de la Propagation de la Foi» en septembre 1843. Ce fut pour elle l'appel. Elle décida de répondre à la demande des femmes. Sachant que cette partie du monde était confiée à la Société de Marie, elle prend conseil auprès du P. Eyraud, provincial de France et directeur du Tiers-Ordre. Il lui déconseille de s'adresser au P. Colin, opposé à l'envoi de femmes en Océanie.

Elle est partie, quand même?

Oui. En 1845 elle rencontre le commandant Marceau à Lyon et lui présente sa requête: la prendre sur son navire, qui doit appareiller pour



*Françoise Perroton
(Soeur Marie du Mont-Carmel).*

l'Océanie. Impressionné par la démarche de cette femme, pas toute jeune, il lui fait une vague promesse... Ne recevant pas de réponse, elle lui écrit:

«... Mon désir est d'être, pour le reste de ma vie, au service des missions, et vous seul, monsieur, pouvez me donner les moyens d'y parvenir en m'accordant votre protection pour un voyage si long et si coûteux... Dieu pourvoira à ma subsistance, je l'espère, car je ne veux autre chose que sa gloire et le salut de ces bons océaniens, au bien desquels je me sacrifierai de bon coeur, si telle est sa sainte Volonté.»

Le Commandant lui donne une réponse positive et elle s'embarque le 15 novembre 1845 sur *L'Arche d'Alliance*, avec des Pères et des Frères maristes. Au cours des onze mois de voyage, Françoise fit preuve de courage et d'endurance.

L'Arche d'Alliance arrive à Wallis le 23 octobre 1846. Mgr Bataillon refuse d'accueillir Françoise; il ne veut

pas de femme européenne dans l'île. Le roi la prend sous sa protection; il lui fait construire une case au bord de la mer et envoie trois jeunes filles, dont sa fille Amélia, pour vivre avec elle. Une nouvelle vie commence pour Françoise dans cette petite île du Pacifique. Son rêve se réalise. Libre, elle pouvait inventer une forme de présence adaptée au milieu océanien, elle pouvait répondre aux besoins des femmes...

Elle vit seule à Wallis de 1846 à 1854. À cette date, découragée et ne pouvant plus supporter la solitude, elle s'embarque pour Sydney; mais le bateau s'arrêtera à Futuna, où elle vivra encore seule pendant quatre ans.

Votre tradition remonte aussi aux «dix pionnières». Comment sont-elles parties?

En France, de nombreuses jeunes filles, désireuses de donner leurs vies au service des océaniens, s'adressent aux Pères maristes. Le P. Favre, qui a remplacé le P. Colin comme Supérieur général, est favorable à l'envoi des femmes en Océanie. Un discernement se fait pour le choix des candidates à qui on donne un bref temps de formation. Quatre départs se succèdent:

- En novembre 1857, trois Tertiaires vont rejoindre Françoise à Wallis/Futuna; le 29 mai 1858 c'est la joie de la rencontre. La première communauté de femmes maristes missionnaires est née à Kolopelu.
- En juillet 1858, trois soeurs sont envoyées en Nouvelle-Calédonie à la demande du Vicaire apostolique de cette île.
- En octobre 1858, autre départ de trois soeurs pour Wallis/Futuna.

—Et en octobre 1860, départ de S. Marie de la Présentation pour la Calédonie.

Ainsi s'achève la période des départs de nos Pionnières... L'élan était donné!

Françoise et les pionnières sont-elles donc à l'origine des SMSM?

Certainement. Les origines de notre Institut sont intimement liées à la vie de Françoise Perroton et de *ces dix jeunes femmes extraordinaires, missionnaires laïques, avec une intrépidité et un héroïsme au-delà de tout*

éloge, dans une oeuvre d'évangélisation et de promotion de la femme, sur les îles inconnues de la mystérieuse et lointaine Océanie (Fr. Basilio, Préface du livre *Présences de Marie*). **Ce sont elles les pierres de fondation de notre Congrégation.**

Ces onze premières sont parties pratiquement sans formation. Arrivées en Océanie, elles étaient sous l'autorité du vicaire apostolique de chaque île. Les Pères maristes, conscients de ce manque de formation et d'organisation, chercheront à ouvrir une maison de formation en France car, écrivait le P. Poupinel, «si le nombre

de personnes envoyées en Océanie sans noviciat préalable augmentait, si nous avions plusieurs de ces petites communautés improvisées, je ne serais pas sans inquiétude».

Un essai est donc fait avec S. M. du Coeur de Jésus, mais des difficultés surgissent entre les Pères et elle. Elle fonde la Congrégation de Notre-Dame des Missions. La séparation a lieu. Les Pionnières qui avaient fait profession dans cette congrégation ne renouvellent pas leurs voeux (sauf Françoise); elles préfèrent rester simples Tertiaires plutôt que de se séparer de la Société de Marie et devoir quitter l'Océanie (1861-1869).

— De 1869 à 1881 les Pionnières font partie du T.O.M.M.O. (Tiers Ordre de Marie pour les Missions d'Océanie).

— En 1881, est organisé le T.O.R.M. (Tiers-Ordre Régulier de Marie). La Congrégation sort de son état embryonnaire pour accéder à une existence normale. Cela a été fait dans le respect de ce qui est essentiel:

- née dans les missions, la congrégation s'affirme missionnaire;
- restée dans le Tiers-Ordre de Marie, elle affirme son lien avec la Société de Marie;
- devenue un Tiers-Ordre Régulier, elle assure à ses membres une vie authentiquement religieuse.

— De 1881 à 1931 la congrégation s'organise.

— Le 30 décembre 1931, elle est enfin approuvée sous le nom de SOEURS MISSIONNAIRES DE LA SOCIÉTÉ DE MARIE.



Tombeau de Françoise Perroton dans l'île de Futuna.

Quels traits feriez-vous ressortir dans la personnalité de Françoise Perroton?

Le premier trait frappant de sa personnalité est sa *force de caractère*. C'est une femme de tête qui sait ce qu'elle veut. Elle en fait preuve au début de sa vocation missionnaire et pendant les douze longues années

de solitude à Wallis/Futuna; elle est capable de tenir tête à l'autoritaire Mgr Bataillon quand il veut obliger les Soeurs à abandonner l'apostolat direct pour s'occuper des poules et des cochons. Le P. Poupinel écrit: «La coriace S. M. du Mont-Carmel (Françoise) a été loin de faiblir sur le but qu'elle s'est proposé en quittant sa patrie.»

Pour réaliser sa décision, elle montre de l'*audace* et sait tout *risquer* pour cela; mais elle le fait dans la *lucidité*.

Elle montre également beaucoup de *tact* et de *délicatesse* dans ses contacts et dans sa correspondance. Le Père Mathieu dit d'elle: «C'est une femme *active, prudente* et *intelligente*; une intelligence teintée de beaucoup d'*humilité*».

On découvre dans ses lettres un grand sens de l'*humour*. Elle rit, par exemple, de sa pauvre tête, rebelle à l'apprentissage de la langue; elle parle de ses prières «plus froides que le mois de janvier à Lyon». Quand le support mutuel est difficile en communauté, elle assure tout de suite: «Jamais une de nous n'a jeté une bouteille ou une assiette à la tête d'une soeur.»



Soeur Marie de la Croix, une des pionnières, fondatrice des Petites Filles de Marie.

Quelques traits saillants de la spiritualité de Françoise?

Fervente chrétienne, animée d'une foi solide et d'une grande dévotion à Notre-Dame de Fourvière, Françoise est tournée vers la Mission.

Elle a une attitude de pleine *confiance en Dieu*. Elle montre un *abandon* total en Lui; elle dit au commandant Marceau que Dieu pourvoira à sa subsistance quand elle sera en mission.

Son *amour du Seigneur* est immense: «Quand je veux, en peu de mots, faire beaucoup d'actes d'amour de Dieu, je lui dis: Mon Dieu, je vous aime et je vous adore autant de milliers de fois qu'il y a des gouttes d'eau dans l'océan.»

Elle prend toutes les occasions pour *rendre grâces à Dieu*; mais ce qu'elle recherche le plus, c'est de *faire sa Volonté*, de l'accepter telle qu'elle se présente, même si elle ne s'accorde pas à la sienne.

Marie tient une grande place dans sa vie; elle veut imiter la vie cachée de la Sainte Vierge.

Bref, amour de Dieu, confiance inébranlable en lui, fidélité à sa mission, affection envers les filles et les femmes, dévouement inconditionnel pour elles: voilà ce que Françoise a vécu. Au cours des années de solitude, elle s'est abandonnée totalement à Dieu.

Et quant aux dix pionnières?

Chacune d'elles a, bien sûr, sa personnalité propre que nous découvrirons en parcourant leurs lettres et celles des pères. Mais il y a des traits de base, plus ou moins accentués selon les tempéraments:



Vue de l'île de Futuna.

Pour se lancer dans une telle aventure, à cette époque, il fallait qu'elles soient des femmes ayant une *force de caractère* extraordinaire; leur sens de l'*adaptation*, leur *esprit d'entreprise* sont visibles; comme Françoise, elles ont de l'*audace*, teintée par l'*humilité*. Leur *endurance* pousse à l'admiration.

Y a-t-il parmi elles une personnalité qui vous attire plus?

C'est difficile à choisir. Je dirai un mot sur S. M. de la Croix, une personnalité forte, instruite, «mystique». Le Père Vigouroux résume ainsi sa vie:

«C'est une belle âme qui ne peut aller à Dieu seule; elle entraîne toutes les calédoniennes qui l'entourent.»

C'est une *passionnée* qui misa toute sa vie sur Dieu et qui se consacra corps et âme à la mission en Nouvelle-Calédonie. Dès l'âge de six ans, elle fit à Dieu la promesse de lui consacrer sa vie:

«Je n'avais pas encore six ans lorsque je fis à Notre-Seigneur, avec toute l'énergie de mon âme et la volonté dont j'étais capable, la promesse de mourir religieuse.»



Soeur Claudine Nakamura,
de la Nouvelle Calédonie,
Conseillère générale SMSM.

Les missions furent l'objet constant de mes désirs huit ans avant d'y arriver.»

Malgré une santé délabrée, toute sa vie fut un total abandon à Dieu, soutenue par la présence constante de Marie, au service des filles et des femmes calédoniennes. *Confiance en Dieu, amour de Marie...* mais



Soeur Patricia Stowers, de Samoa, Supérieure générale SMSM.

aussi elle fait pleinement confiance aux filles qui vivent avec elles; cette confiance et son amour feront des merveilles; plusieurs de «ses filles» voudront l'imiter en se consacrant elles-mêmes au Seigneur.

Pouvez-vous nous expliquer un peu plus les liens avec la Société de Marie, aux origines?

Françoise s'était adressée au Père Eymard avant de se tourner vers le commandant Marceau. Mais, quand elle s'embarque en 1845, aucun lien juridique ne la lie à la Société de Marie. A Tahiti, elle apprend que le Père Eymard l'a inscrite dans le Tiers-Ordre de Marie:

«Merci mille fois, mon Père, de l'honneur que vous m'avez procuré en m'agrégeant à la société de votre Tiers-Ordre. Encore une grâce de plus. Il faudrait que ma reconnaissance envers Dieu fût grande comme l'océan.»

A Wallis et Futuna, elle est auxiliaire des Pères maristes, même si parfois la collaboration devient difficile. Le 23 août 1858, elle fait profession dans le Tiers-Ordre de Marie.

Quant aux autres femmes, ce sont les Pères maristes qui ont pris la responsabilité de les envoyer en Océanie. Elles faisaient voeu d'obéissance au vicaire apostolique, mariste.

Lorsque S. M. du Coeur de Jésus se sépara de la Société de Marie, les pionnières qui avaient fait des voeux dans sa congrégation ne les renouvelèrent pas, afin de rester au sein de la Société de Marie. S. M. de la Croix écrit au P. Poupinel:

«Je ne veux pas me séparer de la Société de Marie, comme je ne veux pas renoncer à l'unique but de ma vie: les missions. Ce ne serait pas un devoir d'amour qui me lierait à la Société de Marie, ce serait un devoir de reconnaissance, et certes le plus impérieux de mon coeur... c'est elle qui fut ma première mère.»

En Océanie, comme en France, des liens solides unissaient les Pionnières à la Société de Marie.

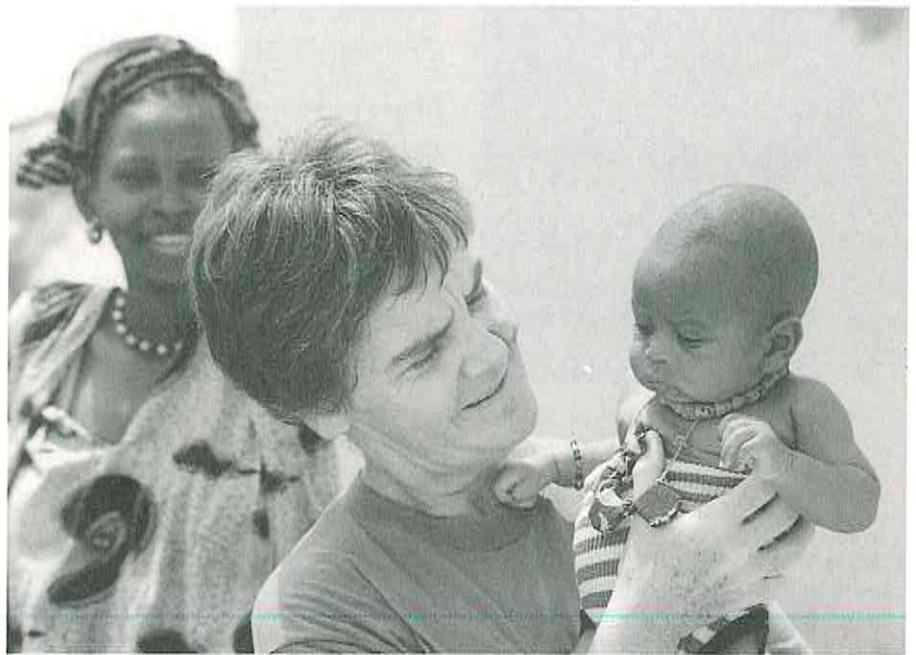
Quelle a été l'influence de la spiritualité mariste chez Françoise et les Pionnières?

Toutes ont été agrégées au Tiers-Ordre de Marie. Non seulement elles ont été influencées par la spiritualité mariste; elles en ont été imprégnées. On pourrait dire qu'elles ont *enrichi et développé* cette spiritualité car elles vivaient quotidiennement l'*esprit mariste missionnaire*. Et elles le faisaient dans la simplicité, «inconnués et cachées».

S. M. de la Croix écrivait:

J'ai compris que le bonheur de travailler au salut de ces peuples, à la gloire de Dieu et de notre divine Mère, et d'y travailler loin du monde et de ses applaudissements, ignorée, connue de Dieu seul, que ce bonheur méritait bien tout ce que j'ai souffert et tout ce que j'espère encore souffrir.»

«Notre vocation, c'est l'oubli, la vie cachée en Dieu, le zèle, mais le zèle de Marie, sans bruit, sans éclat, le silence du coeur de Marie.»



Soeur Claire, des États-Unis, pionnière en Mauritanie.

Elles donnèrent donc à l'esprit mariste cette coloration missionnaire, universelle, puisqu'elles le firent naître dans ces lointaines îles d'Océanie.

Quels aspects feriez vous ressortir dans l'activité missionnaire et pastorale des origines?

- La présence.
- La vie de famille.
- La promotion de la femme.
- Le souci d'évangélisation.

Les Pionnières sont parties pour «contribuer au salut des Océaniens». Le second Règlement le dit explicitement:

«Appelées à l'honneur de travailler à étendre le Règne de Jésus-Christ et à faire connaître Marie jusqu'aux extrémités du monde, les soeurs doivent s'estimer heureuses et humblement fières de l'honneur qui leur est accordé.»

Appelées par les femmes océaniques, elles consacreront leur puissance d'aimer, leur savoir-faire, leur créativité, leurs énergies, toute leur vie pour donner à ces femmes leur dignité, pour en faire des épouses et des mères responsables, des consacrées heureuses de se donner à Dieu.

Quelle est leur manière d'agir? Françoise donne le ton: elle vit avec les femmes, les regroupe en communauté vivante dans laquelle les



Communauté de Soeurs missionnaires à Butare (Rwanda).



Soeur Anna Frank travaille en faveur des malades du SIDA à Washington.

Françoise ne fit-elle pas l'éducation d'Amélia, future reine de Wallis, et S. M. de la Croix celle d'Hortense, future reine de l'Île des Pins?

Les soeurs sont tellement proches des femmes que leur apostolat est adapté au milieu; des structures contraignantes ne viennent pas arrêter leur créativité en réponse aux besoins de la population.

Peut-on dire que les éléments-clé de votre vocation sont déjà présents chez les Pionnières?

Comme je l'ai déjà signalé, ces femmes — les onze venues de France et les Océaniques qui se joignirent très vite à elles — sont pour nous «LES PIERRES DE FONDATION DE NOTRE CONGRÉGATION». Elles ont donné l'élan. Durant les longues années de gestation, d'évolution et d'organisation de la congrégation, elles en étaient l'élément moteur, le noyau principal. Les différents Règlements rédigés en France étaient faits en fonction d'elles, adaptés à leur vie, à leur apostolat. On retrouve dans leur vie les trois éléments qui constituent notre vocation propre dans l'Église: MISSIONNAIRE, MARISTE, RELIGIEUSE.



Soeur Malia Soane, de Tonga, dirige un dispensaire à Vava'u.

aînées deviennent ses collaboratrices. Il n'y a aucune barrière entre elle et les femmes. Celles qui suivront, que ce soit à Wallis/Futuna, en Calédonie, à Samoa ou Tonga, auront la même «méthode» dans l'éducation des jeunes filles et des femmes.

En formant les femmes, elles préparent des familles chrétiennes. Dès 1847, Françoise écrivait au Père Eyraud:

«Je m'intéresse aux femmes d'une façon particulière. Ce sont elles qui donnent aux enfants la première éducation, qui devra influencer sur la conduite de toute leur vie.»

MISSIONNAIRES, elles le furent dès le départ puisqu'elles portaient pour évangéliser les femmes océaniques; elles vivaient dans les missions comme auxiliaires des Pères maristes. Par leur présence, leur apostolat, surtout au milieu des femmes et des jeunes filles, elles évangélisèrent ces îles d'Océanie.

MARISTES: Toutes étaient agrégées au Tiers-Ordre de Marie, elles se considéraient donc de la Famille Mariste. Selon le deuxième règlement, elles quittaient leur pays «pour faire connaître Marie jusqu'aux extrémités du monde». Pour elles, service missionnaire et vocation mariste n'étaient qu'un seul appel.

RELIGIEUSES. Elles n'étaient pas religieuses, mais elles désiraient l'être. Avant leur départ, elles faisaient le vœu d'obéissance au vicaire apostolique. D'abord Tertiaires, elles formeront à partir de 1881, le Tiers-Ordre Régulier de Marie, véritables congrégations diocésaines. «Ce seront de véritables congrégations religieuses, avec les vœux et la vie de communauté, la Règle du Tiers-Ordre de la Société de Marie et l'esprit de cette Société, qui convient si bien aux missions d'Océanie.»

En France, les Pères maristes ont le souci d'organiser un noviciat, de chercher comment organiser ces missionnaires en une congrégation... Mais, à cause des distances, des incompréhensions, cela prit beaucoup de temps!



Communauté de Bangladesh.

AUJOURD'HUI

Combien de Soeurs êtes-vous à présent et dans quels pays travaillez-vous?

Actuellement nous sommes 673 soeurs, dont 57 soeurs de voeux temporaires. Dix-huit novices se préparent dans les différents noviciats de Nouvelle-Zélande, Nouvelle-Calédonie, Pérou, Italie. Dix postulantes commencent leurs premiers pas dans la vie religieuse.

Nous avons eu la grâce d'accueillir au cours de ces dix dernières années, des vocations originaires de trente pays, soit de Vanuatu, Bougainville, Madagascar, Venezuela, Kiribati, Salomon et Philippines.

Avez-vous fait ces dernières années une redécouverte du charisme des origines, un retour aux sources?

Le Concile Vatican II avait demandé aux congrégations religieuses de redécouvrir le charisme des origines. C'est ce que nous avons essayé de faire. Le Chapitre général de 1971 décida de commencer ces recherches. Le travail fut confié à S. M. Cécile de Mijolla qui, sous la direction du P. Coste, présenta dès 1973, un large choix de lettres ou extraits de lettres. Nous avons la chance d'avoir de nombreuses lettres des soeurs et des pères en relation avec elles, et d'autres documents qui les concernent. Ce travail est un puits de richesses que nous continuons de découvrir avec émerveillement. Les onze Pionnières sont, pour chacune de nous, des témoins extraordinaires de l'amour de Dieu incarné, au milieu de ces peuples d'Océanie.

Tout au long de notre histoire, les soeurs ont vécu le charisme des origines, avec plus ou moins d'intensité. Le retour aux sources nous a permis de mieux le saisir, de le définir clairement, de l'approfondir. Notre charisme, c'est être MISSIONNAIRE, MARISTE, RELIGIEUSE. Ces trois éléments forment le fondement de notre vocation; nous essayons d'en



Soeur Malia Anita, dans une école ménagère à Tonga.

faire l'unité dans notre vie. Nous vivons le présent en nous appuyant sur le passé, le regard tourné avec audace vers l'avenir.

Votre mission actuelle au sein de l'Église, comment est-elle définie dans vos Constitutions?

Nos Constitutions sont très claires à ce propos: «L'appel à être, à la fois, Missionnaires, Maristes, Religieuses, constitue notre vocation dans l'Église» (Const. 5). Nous participons à l'évangélisation par une présence à la manière de Marie, par la proclamation de la Parole et par différents services apostoliques. Et nous continuons à être envoyées à ceux qui ne connaissent pas le Christ, à ceux qui sont en marche vers Lui, aux églises locales qui ont besoin d'une aide missionnaire (cfr. art. 17).

Nous essayons d'unir l'audace apostolique à la présence discrète, selon l'esprit mariste, regardant Marie à Nazareth et à la Pentecôte.

Quelles sont les priorités apostoliques au niveau de la Congrégation?

Comme pour nos Pionnières, la MISSION est pour nous la priorité des priorités. Être au milieu des

gens, surtout des plus démunis, auprès des femmes et des jeunes filles, être «témoins de l'amour et instruments de la miséricorde de Dieu»; être témoins de l'universalité de l'Église.

Le Chapitre de 1987 a mis l'accent sur certains aspects de cette Mission:

- Évangélisation des cultures et inculturation.
- Justice et paix, respect des droits humains.
- Promotion de la femme et de la famille.
- Communion entre nous et avec les autres.

Et pour que les soeurs soient disposées à accomplir cette mission, travailler à la qualité de vie des SMSM.

Le Conseil général élargi de 1989 insistait sur: notre présence au milieu des croyants des grandes religions; formation des leaders laïcs et des communautés chrétiennes de base; travail auprès des marginaux; engagement dans les mouvements féminins et la formation à tous les niveaux.

Et les priorités du Conseil général?

Il y a tout d'abord les priorités inhérentes à notre service, qui sont:

- d'assurer l'unité de la congrégation,
- de promouvoir une vie religieuse authentique,
- de veiller à ce que la congrégation remplisse au mieux le mandat missionnaire confié par l'Église.

Nous cherchons les moyens pour la mise en application des priorités de la Congrégation. Ce travail se fait en étroite collaboration avec les Provinciales.

Parmi toutes ces priorités, certaines nous tiennent plus à cœur:

lique. Appels venant, par exemple, d'Algérie, de Mauritanie, du Bangladesh, de Madagascar, du Libéria, du Vénézuéla...

- Comment vivre aujourd'hui l'audace de nos Pionnières? Être aux avant-postes missionnaires?
- La famille est déséquilibrée... que pouvons-nous faire? Présence auprès des jeunes... comment les évangéliser?
- Souci d'être inventives, pour créer de nouvelles formes d'apostolat; ne pas imposer aux jeunes soeurs des structures inadaptées.
- Dans un monde en mutation, préparer les soeurs à changer de profession, de métier, les rendre

— Il y a la vocation missionnaire «ad extra» de ces jeunes venues des pays dits «de mission»; mais ce désir de quitter son pays est dans le cœur de chacune de nous. N'a-t-on pas vu une soeur tongienne de 74 ans faire partie de la première communauté aux Philippines? Une soeur française de 80 ans être disponible pour aller rendre un service de quelques mois dans un pays qu'elle ne connaissait pas? Nous pourrions écrire un livre avec de tels exemples.

— Il y a le courage et l'audace des soeurs qui vivent dans des situations difficiles de violence et d'isolement, par exemple au Pérou et en Colombie, la communauté d'Ain-Salah, en plein désert du Sahara, etc.

— La disponibilité à répondre aux nouveaux appels (auprès des immigrés, des malades du Sida) qui nous a poussées à l'ouverture de nouvelles communautés.

— Il y a surtout les vocations venant de l'hémisphère sud: Pérou, Rwanda, Philippines, et les vocations océaniques, de cette Océanie évangélisée par les Pionnières et celles qui les ont suivies. «Si le grain de blé tombé en terre...»

— Il y a le réveil des vocations en Europe!



Soeur M. Susanne, de la Nouvelle-Zélande, enseigne coupe et couture à Tonga.

- Raviver l'esprit missionnaire.
- Assurer le renouveau de la vie communautaire apostolique.
- Favoriser la formation des formatrices.

Quels sont à présent les grands défis de votre Institut?

Les défis sont nombreux. Parmi eux, soulignons:

- Les appels pressants des églises et du monde pour une présence missionnaire et un service aposto-

capables de s'adapter, leur aider à se préparer à la retraite.

Devant ces défis, nous constatons notre petit nombre et la montée de la moyenne d'âge... mais l'espérance reste vivante dans nos cœurs!

Et vos sources d'espoir?

Elles ne manquent pas:

- Il y a d'abord le *dynamisme missionnaire* qui est tenace chez toutes les soeurs, quel que soit l'âge, le lieu de mission, les activités.

Que signifie pour vous être un Institut spécifiquement missionnaire?

Nous savons que, par sa nature, l'Église entière est missionnaire; mais certains Instituts le sont d'une manière plus spécifique. Pour nous ce charisme est intimement lié à notre histoire. Les Pionnières sont d'abord parties *pour la mission*, avant d'être religieuses; et elles partaient pour la vie.

«Institut spécifiquement missionnaire» signifie pour nous que toutes les SMSM, «dans une disponibilité totale, sont prêtes à quitter leur pays pour partir ou repartir vers d'autres peuples, d'autres cultures... (C. 16). Bien que nous soyons conscientes

que la mission ne se limite pas à des lieux géographiques, nous sommes missionnaires «ad extra». L'un des critères pour admettre une candidate au postulat est la disponibilité à quitter son pays pour vivre dans une autre culture.

Aujourd'hui, pour de multiples raisons, des soeurs retournent et vivent dans leur pays d'origine... Dans le choix d'une présence ou d'activités apostoliques, il leur est recommandé de choisir un milieu pluri-culturel, au milieu des immigrés, des plus pauvres.

Aujourd'hui on parle beaucoup d'inculturation.

Que signifie cela pour vous?

Inculturation, acculturation... Ces mots sont nouveaux, mais en lisant la riche correspondance des Pionnières, je me rends compte qu'elle vivaient déjà ces concepts, à la manière de leur époque, bien sûr.

Acculturées, elles le furent car, dès leur arrivée, elles essayèrent d'étudier la langue du pays, de vivre au milieu des femmes et des jeunes filles, de partager leur nourriture, leurs travaux, leurs souffrances et leurs espoirs. En formant chrétiennement les jeunes filles, en travaillant à la promotion de la femme et de la famille, en proposant très tôt la vie consacrée aux Océaniennes, ne permettaient-elles pas à ces femmes d'être capables d'incarner l'Évangile dans leur propre culture?

Pour nous, *l'inculturation* est un élément essentiel dans l'Évangélisation; c'est la base sans laquelle celle-ci reste étrangère, superficielle. Elle fut le premier thème du Chapitre général de 1987. Cela a permis de sensibiliser toutes les soeurs à ce concept. Le document *Évangélisation des cultures et inculturation* exprime ce qu'est pour nous l'inculturation. Je cite quelques éléments: «*Nous sommes sûres que chaque culture a ses valeurs propres et que l'Esprit y est déjà présent; l'Évangile doit interpeller toute culture, toute mentalité.*»

Je trouve que l'esprit mariste colle parfaitement bien à cette attitude missionnaire: présence discrète et active; inconnus et cachés dans le monde; simplicité et humilité; «prêtes à recevoir autant qu'à donner, n'ayant pas d'autre but que de chercher humblement avec tous l'avènement du Règne de Dieu».

Votre Institut a été à l'origine de plusieurs congrégations religieuses dans les pays de mission. Pouvez-vous nous en parler?

Je suis émerveillée par la confiance des premiers maristes —évêques, prêtres, frères et Pionnières— en-

— Les SOEURS DE NOTRE-DAME DE NAZARETH, à Fidji; fondées en 1891 par Mgr Vidal et confiées à S. Marie de Jésus; approuvées en 1950.

— Les SOEURS DE NAZARETH, à Bougainville; commencées en 1930 par S. Marie Ignace Schaal, encouragée par Mgr Wade. Cette congrégation, désorganisée pendant la guerre, a été réorganisée en 1947 et approuvée en 1962.

— Les FILLES DE MARIE IMMACULÉE, aux Îles Salomon; fondée par Mgr Roucas en 1935, dispersée pendant la guerre, cette com-



Soeur Susana Vito, de Samoa, donne un cours à l'école primaire de Savalalo (Samoa).

vers les jeunes filles océaniques. Il est frappant de voir que très tôt ils leur proposèrent la vie consacrée. Certaines d'entre elles devinrent Tertiaires; d'autres furent regroupées en congrégations diocésaines. Pendant de nombreuses années elles furent soutenues par une SMSM; aujourd'hui elles sont complètement autonomes:

— Les FILLES DE MARIE, en Nouvelle Calédonie et au Vanuatu; fondées en 1875 par Mgr Vitte et S. Marie de la Croix; approuvées en 1962.

munauté fut réorganisée et approuvée en 1947.

Ces quatre congrégations ont hérité *l'esprit mariste* des premières missionnaires. Elles sont aujourd'hui des forces vives dans leurs diocèses respectifs.

Il faudrait aussi citer la congrégation de NOTRE-DAME D'OCÉANIE, fondée par Mgr Elloy et Soeur Marie de la Miséricorde en 1875. Après des débuts florissants et prometteurs, elle s'est éteinte en 1905, à la mort de la soeur fondatrice.

La dimension mariale joue un rôle important dans votre spiritualité, n'est-ce-pas?

Depuis les origines, Marie tient une place importante dans notre vie; c'est par un «choix gratuit» que nous faisons partie de la Famille mariste... De nombreux articles de nos Constitutions expriment la dimension mariale de notre spiritualité: «*Inspirées par Marie et confiantes en son aide, nous cherchons à servir comme Elle, d'une manière humble et discrète et sans nous imposer*» (Const. 20). Je citerai quatre autres passages qui donnent la ligne de cette spiritualité mariale:

Personnellement, une des pages d'évangile qui exprime mieux cela est celle de Marie à Cana: elle est présente au milieu des femmes, pour un événement familial; elle reste attentive aux besoins des gens; elle intervient auprès de son Fils et met les personnes en relation avec lui; elle s'efface dès que cela est fait.

On insiste aujourd'hui sur le rôle du laïc, et je pense que vous avez beaucoup à apporter à la condition féminine, au ministère des femmes dans l'Église. Qu'en pensez-vous?

C'est pour répondre à l'appel des femmes d'Océanie que Françoise

avons mis en lumière et apprécié ce ministère, si cher aux Pionnières.

Aujourd'hui c'est une de nos priorités et de nombreuses soeurs se consacrent à cette tâche avec beaucoup d'amour et de conviction. *La promotion de la femme et de la famille* fut l'un des thèmes du dernier Chapitre général: «Attentives aux aspirations des femmes de notre temps, nous désirons être avec elles dans leurs efforts pour découvrir leur dignité et leurs valeurs propres et pour prendre leur vie en main.»

À l'exemple des pionnières nous voulons travailler avec les femmes dans les villages, les quartiers, les tribus, cherchant les moyens de parvenir à une formation intégrale de la personne; qu'elles soient pleinement femmes, responsables au niveau familial, social, ecclésial, politique... Pour cela nous avons le souci de former des leaders capables d'animer leurs soeurs.

Marie-Femme, Marie-Vierge, Marie-Épouse, Marie-Mère: nous essayons d'arriver par tous les moyens à ce que les jeunes filles et les femmes tissent des relations privilégiées avec Marie, qu'elle soit leur inspiratrice, leur confidente, celle à qui elles peuvent faire une totale confiance.

Quelles sont à présent vos relations avec les autres branches de la Société de Marie et, en particulier avec les Frères maristes?

Il y a eu des relations très étroites avec les Pères maristes en Océanie et avec le Tiers-Ordre de Marie dans les îles où il existe. Je crois que depuis vingt-cinq ou trente ans un rapprochement s'est fait entre toutes les branches de la Société de Marie: des rencontres ont lieu à tous les niveaux: général, provincial, communautaire. Une entraide effective existe. Il faut souligner la collaboration au niveau de la formation: cours communs dans la première formation; nouveaux maristes des cinq branches (les quatre branches plus les laïcs). Nous sentons aujourd'hui que nous sommes de la même famille.



Soeur Jenny, australienne, docteur en médecine, dans une clinique de Bangladesh.

- C'est en contemplant Marie dans l'Écriture que toute notre vie sera imprégnée de sa manière d'être (C. 50).
- Nous ne cessons de regarder Marie pour apprendre à penser, parler et agir comme elle (C. 49).
- ... Afin d'être dans le monde un peu de sa présence (C. 10).
- Notre vocation dans l'Église est d'unir l'audace apostolique à la présence discrète (C. 53).

Perroton s'embarqua pour les îles à l'âge de 49 ans! Elle leur consacra toute sa vie. Les dix autres pionnières et celles qui les suivirent eurent ce même souci: la formation intégrale de la femme.

Tout au long de notre histoire, ce ministère n'a jamais cessé, mais peut-être y a-t-il eu un moment où il paraissait moins évident. Je pense que dans le «retour aux sources» que nous avons effectué, nous

Concernant la collaboration avec les Frères maristes, je peux vous donner quelques exemples:

— Quand les soeurs sont arrivées au Pérou en 1960, les Frères les accueillirent comme enseignantes dans leurs écoles, leur permettant ainsi de s'implanter dans ce pays.

— La même entraide se fait aujourd'hui aux Philippines et au Kiribati, où les SMSM, nouvellement arrivées dans ces pays, ont la possibilité d'exercer un apostolat et de gagner leur vie dans une école des Frères maristes.

— Les Frères nous ont appelés dans plusieurs pays (Colombie, Philippines, Kiribati) quand des vocations féminines se sont présentées. Et, comme je viens de le dire, ils ont soutenu les soeurs.

— Les Frères de Madagascar ont envoyé des jeunes filles malgaches, désireuses d'être «maristes».

Ce ne sont que quelques échantillons, car la vraie collaboration se fait quotidiennement, dans les pays où nous avons la joie de travailler ensemble.

Parlant toujours de collaboration, avez-vous quelques souhaits face à l'avenir?

Une réelle collaboration existe déjà, mais il faudrait aller plus loin, être plus créatifs, car la Famille mariste aurait beaucoup à donner si nous étions davantage unis. Voici quelques souhaits:

— Qu'un renouveau francophone de la Famille mariste soit enfin organisé.

— Renouveau du Tiers-Ordre de Marie: ne pourrions-nous pas prendre

le temps de l'étudier *ensemble* afin de trouver une expression nouvelle de ce Tiers-Ordre?

— Les cinq branches maristes ne pourraient-elles pas choisir un thème commun à étudier, à mettre en pratique dans les écoles, les paroisses, les groupes de réflexion, nos communautés? Par exemple: l'intégrité de la Création (l'écologie); la famille; les réfugiés; «le monde entier doit devenir mariste», etc. Que faisons-nous pour cela?

— Au niveau de la formation: étudier ensemble un sujet afin de proposer une manière «mariste» de l'aborder: par exemple, Inculturation et Voeux. Chaque branche reste, bien sûr, libre, mais nous pourrions avoir un «tronc commun», une spiritualité mariste!



Groupe de Soeurs de la Nouvelle Calédonie rassemblées autour de Soeur Patricia, Supérieure générale.

CHRONIQUES DU MONDE MARISTE



Reliefs en céramique (Fr. José Santamarta, Castilla).

- *Cours pour futurs maîtres de novices.*
- *Hongrie: le retour des Frères Maristes.*
- *Rencontre des Frères Provinciaux d'Europe.*

COURS POUR FUTURS MAÎTRES DE NOVICES

HISTORIQUE

Le Conseil actuel a retenu comme objectifs prioritaires: la Formation, les Constitutions, le Discernement et les Vocations. Bien que disposant d'un excellent Guide de la Formation, nous avons par ailleurs bien peu de formateurs préparés pour sa mise en pratique. Le Conseil a donc décidé d'organiser un cours international sur les Constitutions et le Guide de la Formation.

1989 fut une année d'organisation et de maturation. Une intense correspondance entre le Conseil général et les Frères Provinciaux a permis le choix des candidats pour ce cours. Le Conseil général confia à sa Commission de Formation, formée des FF. Philip Ouellette, président, Claudio Girardi, Eugenio Magdaleno, Marcelino Gánzarain et Powell Prieur, le soin d'organiser, dans les détails, la préparation de ce cours. Cette commission procéda au choix des formateurs comme des participants. L'équipe dirigeante se compose des FF. Basilio Rueda, Supérieur (Mexique central), Gaston Robert (Iberville), Michael Hill (Sydney), Alejandro González (Mexique occidental) et Victor Liuzzo (Esopus), Économe.

OBJECTIFS GÉNÉRAUX DU COURS

1. Préparer un groupe de Maîtres des Novices ou de Formateurs possédant les connaissances techniques et les expériences de vie appropriées;
2. Amener les participants à pouvoir faire face aux situations nouvelles du monde contemporain et les habiliter à l'animation et à la formation des Frères;
3. Former les Frères à la sagesse du coeur, à la dimension spirituelle, à la connaissance de soi, à la présence de l'Esprit-Saint et du Mystère pascal dans leur vie, afin de les amener à une parfaite connaissance de la formation du Frère mariste et de la pastorale des vocations.

OBJECTIFS SPÉCIFIQUES

1. Conversion personnelle et croissance spirituelle de chacun;
2. Connaissance des étapes de croissance et de formation d'un candidat mariste;
3. Connaissance expérimentale et pratique du discernement spirituel et de l'accompagnement vocationnel, à partir de son cheminement propre pendant le cours;
4. Apprentissage des connaissances de base concernant la période du noviciat, la théologie, la vie religieuse.

MOYENS

1. Expérience personnelle de l'accompagnement, deux fois la semaine;



Participants au cours.

2. Evaluation personnelle et communautaire du cours;
3. Cours théoriques visant l'approfondissement de la foi, la connaissance amoureuse de Dieu, la consécration et la mission de formateurs maristes;
4. Expériences approfondies de la prière et des sacrements;
5. Expérience profonde de la vie de famille: former une communauté à l'image de celle de La Valla, de Nazareth, où tous, malgré les différences individuelles, ont le sentiment de bâtir ensemble une communauté de vie, de prière, de travail et de repos;
6. Expériences spéciales de vie: retraite, visite des lieux maristes, visite en Terre Sainte, connaissance de certains noviciats «modèles».

RESSOURCES

Le Conseil général a loué la maison du Mouvement OASI, située à Castelgandolfo. Il a aussi fait le choix de l'équipe de formation et du français comme langue commune. Le programme des études et des expériences de vie a été mis au point par l'équipe des formateurs.



Fête communautaire.



Travail manuel.

Les dépenses générales et les frais de séjour sont à la charge du Conseil général, tandis que les Provinces couvrent les frais des voyages.

VIE COMMUNAUTAIRE ET PARTICIPANTS

La communauté comprend les Frères suivants:

Equipe de direction: FF. Basilio, Gaston, Michael, Alejandro et Victor.

Participants: FF. Jesús Bayo (Chili), Jesús Caballero (Venezuela), William Chiola (Malawi), Sébastien Chupa (Zaïre), Anthony Clark (Melbourne), Rodrigo Cuesta (Amérique centrale), José Luis Elías (Bétique), Enrique Escobar (Mexique occidental), Nicholas Fernando (Sri Lanka), Sebastião Ferrarini (São Paulo), Jaïr Galina (Porto Alegre), Alfonso Garcia (Pérou), Libardo Garzón (Colombie), Léon Robert (Iberville-Zimbabwe), Luis Miguel Herrero (León), Michael Hoare (Afrique du Sud), Carlos Kihn (Argentine), Anselmo Kim (Corée), Volmar Loz (Santa Maria), Michel Morel (Midi-Centre-Ouest Hermitage), Spiridion Ndanga (Rwanda), Chima Onwujuru (Nigeria), Réginald Racine (Iberville), Fidèle Ramarosaona et Joseph Ramaroson (Madagascar), Dominique Rhyan (Corée), Iulio Suaesi (Samoa), Bernhard Tremmel (Allemagne), Lorenzo Urién



Fr. Nicholas (Sri Lanka) et Fr. Joseph (Madagascar).

(Norte), Joe Wara (Fiji) et le Père Raúl Valles (Mexique), aumônier.

Au cours du premier mois (janvier) nous avons d'abord fait connaissance les uns des autres et nous avons travaillé à l'organisation de la session. Un certain nombre de Commissions ont été mises sur pied, touchant différents aspects de la vie communautaire: la commission de la liturgie et de la vie de prière assume l'animation de nos célébrations et de nos prières communautaires; la commission des fêtes et de la vie de famille organise les moments de récréation, de sport et de fêtes; la commission de la culture veille à l'organisation des excursions, des visites guidées et de divers événements de même type; la commission du travail manuel est responsable des emplois et des travaux manuels. Existente aussi la commission des études et de la bibliothèque, et la commission chargée de la pauvreté et de l'apostolat. Ces différentes commissions proposent, informent, organisent et évaluent divers modes de fonctionnement en cherchant à harmoniser leurs divers intérêts.



Fr. Spiridion (Rwanda) et Fr. Michel (France).

Lors de la réunion communautaire, tous les quinze jours, on évalue notre vie et nos activités. L'équipe de direction veille au bon déroulement de la programmation générale du cours, informe, consulte, propose et évalue.

LES THÈMES DE COURS ET LA MÉTHODOLOGIE

Les principaux cours de ces 18 mois sont les suivants: Constitutions, Guide de la formation, Théologie de la vie religieuse, Croissance personnelle, Pauvreté, Pédagogie de l'accompagnement personnel, Psychologie de la jeunesse, l'Homme et la vocation chrétienne, Fondements de la foi, les Mystères du salut, Chasteté, Discernement, Pédagogie de la conversion, Obéissance, Liturgie, Christologie, Champagnat, Charisme mariste, Histoire de l'Institut, Mariologie, Liturgie de la Prière des Heures, Vie communautaire, Droit canon, Histoire de la vie religieuse, Vatican II, Spiritualité apostolique mariste, Prière, Inculturation, Mission, etc. Ils sont dispensés par les membres de l'équipe des formateurs, d'autres Frères invités ou des professeurs de différentes universités de Rome.

*Un moment
de prière
communautaire.*



Si un conférencier ne peut s'exprimer en français, on fait appel au service de traduction simultanée qui permet de pallier la difficulté. Nous disposons aussi d'une bibliothèque qui offre des livres en diverses langues et nous recevons également un certain nombre de revues présentant divers centres d'intérêts.

Les cours sont donnés sous forme magistrale et les professeurs fournissent certains extraits et une bibliographie adéquate. Chaque frère dispose de temps pour sa propre synthèse et son assimilation personnelle.

ACTIVITÉS

Le travail académique occupe toute la matinée. L'après-midi est réservé à l'«accompagnement person-

nel», au travail ou à la prière personnelle, au travail manuel, aux sports ou aux loisirs. Les échanges communautaires ont lieu le samedi, de même que l'apprentissage du français et les répétitions de chants. Les dimanches sont libres: les occupations de la journée sont alors laissées à l'initiative des personnes ou des groupes.

Au début d'avril nous avons pris quelques jours de congé à Lavarone, au nord de l'Italie. Chaque trimestre, il y a une excursion.

*Fr. Jesús Bayo
(Chili)*



*L'équipe dirigeante:
Gaston (Canada),
Basilio (Mexique),
Michael (Australie),
Victor (États-Unis),
Alejandro (Mexique).*

HONGRIE: LE RETOUR DES FRÈRES MARISTES

(Interview du Fr. Rémi Véricel, Supérieur de la nouvelle communauté)

Commençons par un peu d'histoire: quelle a été la présence mariste dans les pays de l'Europe de l'Est?

Nous allons ouvrir une communauté en Hongrie, mais la présence mariste dans ces pays de l'Est a une longue histoire, malheureusement interrompue par les événements:

L'Institut a été présent en Bulgarie de 1905 à 1936; en Pologne de 1937 à 1940; en Roumanie de 1909 à 1916; en Yougoslavie de 1905 à 1945; en Turquie de 1892 à 1934.

En Hongrie, les Frères ont été présents pendant presque quarante ans, de 1909 à 1950. En 1909 il y a eu l'ouverture du juvénat d'Orsova. De 1923 à 1944 a fonctionné l'orphelinat Ste Louise de Kispest. En 1928 a lieu la fondation de l'école Champagnat à Budapest.

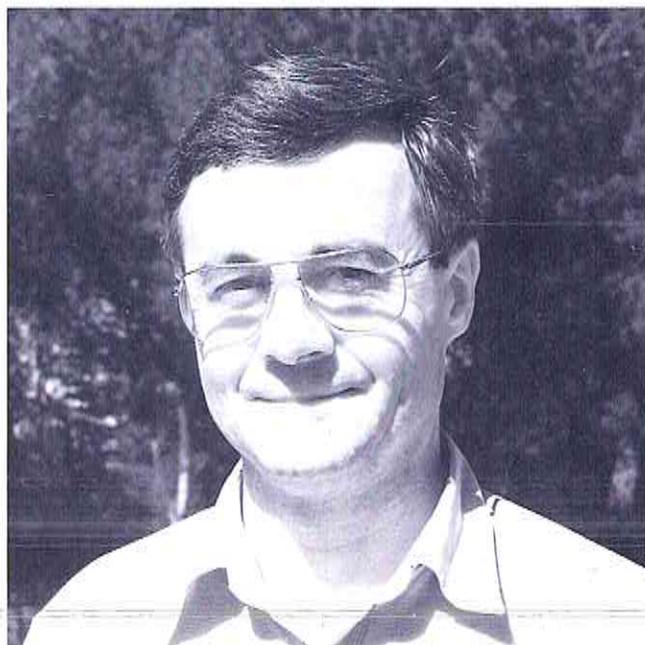
En 1947 le gouvernement communiste nationalise toutes les écoles et interdit toute activité aux religieux. L'école Champagnat, n'étant pas sous la juridiction de l'Église de Hongrie, échappe à l'interdiction, mais elle est soumise à des restrictions montantes. En 1949, la situation devient intenable. Les Frères entrent dans de longues tractations avec le gouvernement; on cède enfin l'école contre un passeport qui leur permet de quitter la Hongrie.

Dix-sept Frères hongrois sont morts dans l'Institut et onze sont encore vivants. La présence mariste en Hongrie est maintenue par un ancien Frère et le groupe des anciens élèves de Champagnat, qui sont fiers de l'éducation reçue des Frères.

Frère, vous avez fait récemment un voyage en Hongrie pour étudier les possibilités d'y ré-ouvrir une communauté. Quelles ont été vos impressions?

Lors du voyage que j'ai fait avec le Fr. Joseph Sandor, nous avons rencontré plusieurs autorités ecclésiastiques, plusieurs évêques, dont le Primat, le cardinal Paskai, et l'évêque responsable des religieux. Nous nous sommes aussi entretenus avec les provinciaux des Jésuites, des Franciscains et des Piaristes (de St Joseph de Calasanz). Nous avons parlé avec des membres du clergé et visité plusieurs communautés religieuses.

Nous avons constaté que la grande priorité de l'Église de Hongrie est l'école catholique. L'Église pense qu'il faut tout reprendre après quarante ans de marxisme, et que c'est par l'école catholique qu'on rebatira l'Église



Fr. Rémi Véricel, Supérieur de la nouvelle communauté.

en Hongrie. Les quatre projets que nous avons ramenés visent cette orientation.

Pendant la révolution, il n'y a eu que quatre congrégations qui ont été autorisées à rester dans le pays: les Piaristes, les Bénédictins, les Franciscains et les Soeurs de Notre-Dame de Sion. Elles ont continué à gérer des écoles même avec des conditions restrictives assez fortes.

D'autres congrégations sont restées dans la clandestinité. Certains religieux vivaient seuls dans des appartements; d'autres, prêtres, exerçaient le ministère sacerdotal dans des paroisses, malgré des contraintes. Maintenant ils sont en train de réapparaître et veulent recommencer la vie communautaire avec d'autres membres de leur congrégation qui arrivent au pays. Soixante-trois familles religieuses sont déjà recensées auprès du gouvernement.

On a rencontré, par exemple, un père prémontré, curé de paroisse, qui a récupéré un vieux monastère autour de son église. Avec l'aide des pères américains, il relance les prémontrés en Hongrie.

Est-ce que l'État redonne aux Congrégations leurs anciennes maisons?

Beaucoup de congrégations attendent une maison pour relancer la vie religieuse. Je ne sais pas ce qui va se passer, mais je pense que ce ne sera pas possible. Il y a une crise terrible de logement en Hongrie. Le gouvernement ne saura pas comment vider les anciens collèges et les bâtiments religieux, car il n'a pas les moyens de les reloger ailleurs.

En Tchécoslovaquie, par exemple, le gouvernement vient de refuser de remettre aux religieux leurs anciens bâtiments, bien que les communautés n'avaient demandé que 96 maisons, 10 % de ce qu'elles avaient avant le communisme.

Nous avons deux maisons à Budapest: l'une est devenue une extension de la faculté de médecine; l'autre est un foyer pour jeunes filles. Je ne sais pas si nous pourrions les récupérer un jour.

Comment avez-vous vu l'Église en Hongrie?

On a affaire à deux types d'Églises: une Église qui a vécu quarante ans de persécution, qui a souffert, qui a connu des contraintes inimaginables, des prêtres et des évêques vexés, torturés, incarcérés, déportés, et qui, en

conséquence, est restée très traditionnelle. On voit par exemple des célébrations dominicales surtout avec des personnes âgées, qui chantent en hongrois des cantiques vieux de cinquante ans, avec une liturgie très traditionnelle.

Et puis, à côté, il y a le retour des jeunes. Il y en a un certain nombre qui reviennent à l'Église et qui lui donnent un souffle nouveau.

Il est quand même difficile de porter un jugement global. À côté de l'Église persécutée, il y a eu malheureusement l'Église compromise avec le pouvoir en place. La grande majorité des Hongrois se proclament chrétiens, et les catholiques sont 60 %. Tous les évêques sont Hongrois.

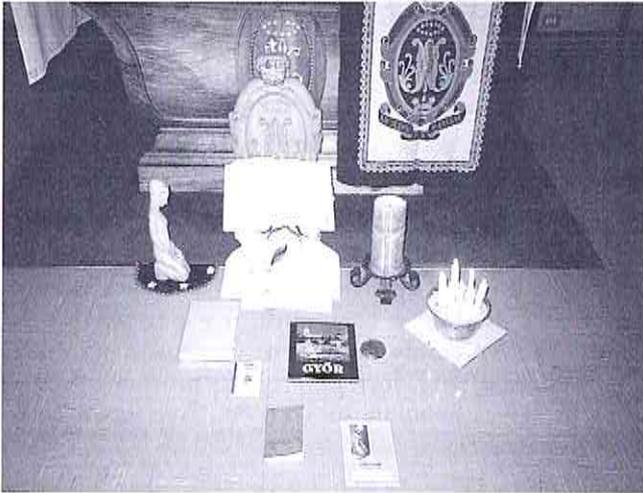
On attend la visite du Pape pour septembre 1991. Le Parlement et la Basilique sont en processus de restauration. Les évêques espèrent obtenir d'ici là la réhabilitation du cardinal Mindszenty et le retour de son corps.

Est-il donc possible d'ouvrir des écoles catholiques en Hongrie?

Actuellement oui, sans problèmes, avec une marge totale de liberté. Au mois d'avril, est parue la loi de liberté de conscience et de culte, qui institue la sépa-



Les sept Frères fondateurs réunis à Rome avec le Fr. Supérieur général.



Quelques symboles utilisés pendant la cérémonie d'envoi.

ration entre l'Église et l'État, et qui est très large. Les établissements religieux sont légalement reconnus.

Vraiment, il y a des changements spectaculaires qui se produisent. Il semble que, dès la rentrée prochaine, le catéchisme sera obligatoire dans toutes les écoles du pays, sauf pour ceux qui feront la demande de ne pas y participer. C'est un renversement de la situation d'aparavant où il y avait interdiction de participer sauf si vous en faisiez la demande écrite.

Que pensez vous de la situation familiale?

Les familles ont deux ou trois enfants, comme dans beaucoup de pays européens. D'origine paysanne et de souche chrétienne, mais avec peu de pratique religieuse. Beaucoup de divorces. La grande différence c'est qu'on voit beaucoup de jeunes qui reviennent à l'Église, ou plutôt qui viennent pour la première fois.

Au niveau des familles, la foi est restée. Mais il faut penser que toutes les couches sociales au-dessous de cinquante ans, qui ont vécu la période du communisme et de l'endoctrinement, n'ont pas connu, ou très peu, l'Église. C'est toute une découverte. J'ai assisté à la première procession publique que l'on faisait depuis 1950. On a marché jusqu'à un sanctuaire marial: il y avait des chants, des prières, des chapelets.

On voit par exemple beaucoup de personnes âgées à la messe en semaine, et chaque fois il y a entre douze et quinze enfants de chœur, garçons et filles. Et ce ne sont pas toujours les mêmes! Les évêques et les prêtres pensent que c'est par les enfants et les jeunes que la population adulte reviendra à l'Église.

Et du point de vue de l'économie?

La société hongroise est une société de consommation. Les magasins de Budapest sont pleins; on trouve de

tout. C'est le libéralisme, même économique. Depuis 1956 il y a eu une évolution dans ce sens; pas mal de coopératives s'y sont installées.

Le problème est qu'il n'y a pas beaucoup d'argent; les produits importés sont très chers. Les gens ont deux ou trois emplois pour pouvoir survivre et même bien vivre. Mais le chômage arrive, la mendicité arrive, la pornographie arrive. Quatre cinquièmes des maisons de Budapest sont encore marquées par les impacts des balles de la Guerre. Si elle était entretenue, Budapest serait une des plus belles villes d'Europe.

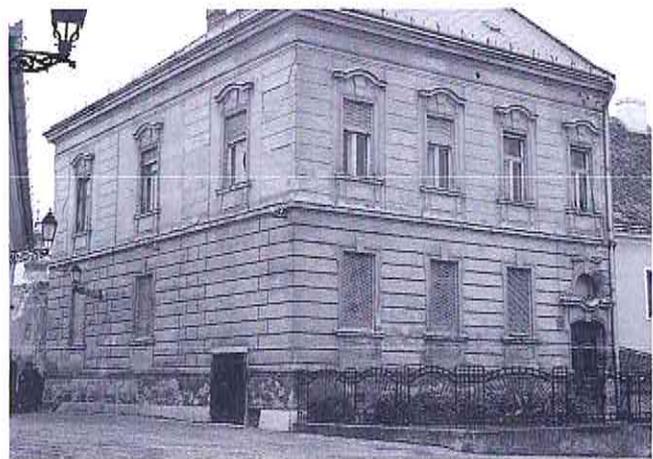
Y a-t-il encore des liens avec les anciens élèves maristes?

Bien sûr. Les anciens élèves se sont réunis pour la première fois en avril 1989, et ils le feront encore en août 1990. Ils espèrent dépasser la centaine. La plupart ont étudié à notre école de Budapest et ils ont conservé un souvenir inoubliable des Frères. Il y a aussi des anciens Frères, des amis et des familles chrétiennes d'origine juive qui s'étaient réfugiées chez les Frères pendant la guerre.

Parlez-nous du projet de ré-ouverture d'une communauté mariste

Parmi les projets qui ont été présentés au Conseil général, c'est celui de Győr qui a été retenu. Győr est une ville industrielle de 140 000 habitants, à 50 km de la frontière autrichienne et 13 km de la frontière tchécoslovaque. La région est très chrétienne d'origine. Il y a un évêché (Mgr Kornél Pataky) et dix paroisses sur la ville.

Notre implantation se fera dans la banlieue sud, qui regroupe 25 000 habitants, surtout des employés, des fonctionnaires, des techniciens, des professeurs et des membres d'autres professions libérales.



Győr, ancienne maison des chanoines, résidence provisoire des Frères.

Un curé hongrois très dynamique est venu s'installer dans ce quartier. Il a construit une église et un presbytère tout neufs, juste en face d'un immense ensemble de bâtiments. Et il a encore un autre projet audacieux: construire une école catholique pour 700 à 800 élèves, avec internat. Les plans sont tracés; il cherche de l'argent auprès des amis et bienfaiteurs pour la construction. C'est ce collège qui sera confié aux Frères en 1993.

Et jusqu'à ce moment-là?

De 1990 à 1993, nous aurons trois ans pour nous préparer à cette mission, pour apprendre la langue, commencer l'apostolat auprès des jeunes et la pastorale des vocations.

Pendant ce temps, les Frères logeront dans une ancienne maison de chanoines, dans un quartier ancien aussi, très tranquille, au coeur de la ville, tout près de la cathédrale, à deux kilomètres et demi du nouveau quartier.

Avez-vous quelques données statistiques sur la paroisse de Győr où les Frères vont s'installer?

La paroisse s'appelle *Szentlélek* (Saint-Esprit) et elle a été inaugurée en juin 1987. Le curé, Ferenc Benkovich, 52 ans, est en même temps chancelier de l'évêché. Parmi les 25 000 habitants, les chrétiens pratiquants sont entre 2 500 et 3 000.

Il y a une participation croissante de jeunes et d'adultes à la catéchèse paroissiale:

- En 1987-88: 300 participants
- En 1988-89: 500 participants
- En 1989-90: 1 000 participants

En 1989-90 il y a eu 110 baptêmes, dont 50 adultes (de 14 à 30 ans); 410 premières communions, dont 110 des adultes, et 300 confirmations, dont la moitié des adultes.

J'ai assisté à une de ces premières communions de jeunes. C'était la fête: guitares, chants de Taizé, etc. C'est une nouvelle Église qui monte.

Est-ce que l'école catholique qui vous sera confiée sera subventionnée par l'État?

On ne sait pas très bien comment cela va se passer. Les écoles catholiques auront certainement une aide financière au même titre que l'enseignement public. Il y a deux possibilités en discussion: ou bien les enseignants seront payés par l'État, ou bien celui-ci assignera à chaque établissement une enveloppe globale pour assurer le paiement des salaires et les frais de fonctionnement. C'est cette dernière solution qui paraît la plus probable. Tout est en pleine mutation en Hongrie et les choses marchent lentement.

Y a-t-il une Province mariste responsable directe de cette fondation?

Non, ce ne sera aucune Province en particulier. C'est une fondation européenne. Pour le moment elle est sous la responsabilité du Conseil général, mais le Conseil des provinciaux de l'Europe étudiera les modalités du parrainage et de la tutelle.

Nous voulons donner une ouverture très européenne à la formation, à travers les classes de langues, et aussi à travers des échanges culturels, spirituels, linguistiques et autres.



Vue générale du quartier de Győr où les Frères vont s'installer.



Budapest, ancienne École Champagnat.

La communauté est internationale: des frères d'origine hongroise, des espagnols, un français, espérant qu'un jour nous puissions avoir un Frère anglais ou allemand... On veut que la communauté donne au collège une ouverture européenne. Nous pensons que l'Europe de l'Ouest a quelque chose à apporter à la Hongrie, mais la Hongrie a aussi quelque chose à apporter à l'Europe de l'Ouest.

Un projet ambitieux, n'est-ce pas?

Oui, et qui présente de grands défis. Tout d'abord, la langue; il faut l'apprendre et vite, surtout si l'on veut prendre une oeuvre à nous. Le hongrois est une langue toute particulière, réputée pour être difficile. Elle n'est ni latine, ni slave ni germanique. On la classifie comme finno-hongroise, un peu apparentée aux langues baltes. Il paraît qu'elle sera difficile à maîtriser, mais nous comptons sur l'aide précieuse des Frères d'origine hongroise. La langue et la culture du pays constituent notre premier défi. Un autre projet qui nous tient à coeur

c'est le recrutement des vocations. Notre implantation ne sera totale que s'il y a des jeunes qui viennent.

Le curé veut aussi que le collège, en plus de son ouverture européenne, soit ouvert à la vie du quartier. Un endroit où les gens se sentent à l'aise pour des activités culturelles, pastorales ou autres, en dehors des horaires scolaires. Puisque ce sera un internat, on pense à la possibilité d'accueillir des jeunes pendant les week-ends ou les vacances, pour des sessions, des retraites, etc. Évidemment, ce ne sont pas cinq ou six Frères qui vont pouvoir diriger un tel collège. Il faudra partager les responsabilités, tant au niveau pédagogique que catéchétique et pastoral.

Les autres congrégations ont-elles des vocations?

Jusqu'à présent, les quatre congrégations restées au pays étaient assez limitées; elles ne pouvaient accueillir qu'un ou deux novices par année. Elles ont donc peu de jeunes. Cependant, d'après ce qu'on m'a dit, il y a un certain nombre de jeunes qui attendent l'implantation des congrégations pour entrer dans la vie religieuse. Mais je ne saurais confirmer s'il y a beaucoup de vocations pour le moment.

Une dernière question, Rémi: comment vous sentez-vous face à cette fondation?

Ça fait déjà un an que je me prépare. C'est une aventure qui fait un peu peur, premièrement à cause de la langue, deuxièmement à cause du projet qui est très ambitieux. En même temps, je pense que je ne serai pas seul. Nous formerons une équipe de cinq ou six Frères où chacun aura sa place. Dans les pays de l'Europe de l'Ouest on sait combien il est difficile pour une communauté d'assurer l'animation religieuse dans les écoles, car on trouve un certain rejet. En Hongrie, la situation est différente. Ce ne sont pas les jeunes qui ont rejeté la religion. Ils n'y ont pas eu accès; c'était l'oppression.



RENCONTRE DES FRÈRES PROVINCIAUX D'EUROPE

Notre-Dame de l'Hermitage, 24-28 septembre 1990

Les rencontres de Frères provinciaux d'un même pays sont pratiquées assez couramment dans l'Institut. De semblables rencontres, au niveau des continents, sauf l'Amérique Latine, n'ont guère été organisées avant la Conférence générale de Veranópolis - octobre 1989. Celle-ci fut l'occasion, pour les Provinciaux, de prendre une meilleure conscience des intérêts qu'ils ont en commun avec leurs homologues frères maristes résidant dans la même partie de l'Europe. Mais pour l'Europe, il y avait en outre une raison conjoncturelle: l'échéance



Participants à l'assemblée.

politique de 1992, date à laquelle les pays de la Communauté Européenne vont faire un nouveau pas vers l'union. Ayant donc pris contact à Veranópolis, les supérieurs des 16 provinces et districts autonomes d'Europe, auxquels s'était joint le supérieur du district de Liban-Syrie, avaient décidé de se réunir à N.-D. de l'Hermitage à la fin du mois de septembre 1990. Sur l'invitation des responsables, il y avait une représentation du Conseil général, composée du F. Supérieur général, du F. Vicaire général et du F. Secrétaire général.

Cette rencontre étant une «première», un temps important fut consacré aux présentations: chacun des supérieurs présents a donné, à son tour, un aperçu de sa province ou de son district: effectifs, oeuvres, problèmes, espoirs.

Après avoir passé en revue les sujets intéressants — la coopération européenne, surtout pour la formation, nos responsabilités en Europe centrale et orientale, la

préparation du Chapitre général—, les Provinciaux ont été amenés à émettre certains souhaits, mais cette réunion n'était pas destinée à la prise de décisions, l'important étant, pour le moment, d'obtenir une vue d'ensemble de ces thèmes et de susciter l'unité spirituelle de l'assemblée grâce aux informations, aux débats et aux échanges d'idées. Les célébrations quotidiennes ont beaucoup contribué à l'établissement de cette unité.

Certaines de ces célébrations furent des temps forts de prière commune, préparés, à tour de rôle, par des grou-



Une des sessions de travail.

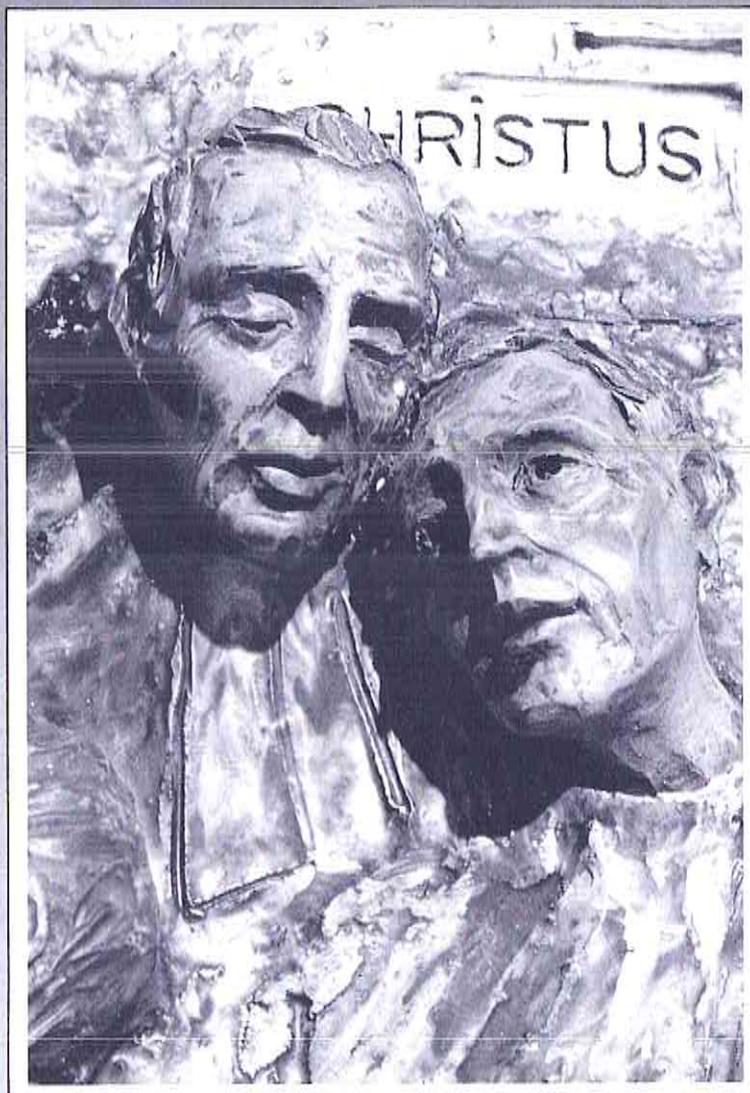
pes de provinciaux, et qui eurent lieu, successivement, dans les sanctuaires maristes des environs: Chapelle de N. D. de Pitié (La Valla), Maisonnettes, Chambre du P. Champagnat, Le Rosey, choeur de la châsse du P. Champagnat dans la chapelle de N.-D. de l'Hermitage.

Une autre contribution, des plus estimables, fut celle des intervenants: le F. Supérieur général, le F. André LANFREY, historien et le Père Paul BERGER, responsable de pastorale en milieu scolaire.

La rencontre s'est clôturée par une belle cérémonie eucharistique, au cours de laquelle le Frère Supérieur général remit à chaque provincial l'image, grand format, du Père Champagnat dessinée par le F. BOS-SAERT, entourée des signatures de tous les participants. Il la leur donna avec cette exhortation: «Sois un semeur d'espérance!»

Fr. Yves Thénoz

ATTENTION AUX APPELS DE L'ÉGLISE



Reliefs en céramique (Fr. José Santamarta, Castilla).

- *Directives du Vatican sur la formation dans les Instituts Religieux.*

DIRECTIVES DU VATICAN sur la formation dans les Instituts Religieux

«Le renouveau adapté des instituts religieux dépend principalement de la formation de leurs membres.» C'est ainsi que débute le document «Directives sur la formation dans les Instituts religieux» publié à Rome le 2 février 1990 (Congrégation pour les Instituts de Vie consacrée et les Sociétés de Vie apostolique). La première question sur ce document a été: «Y a-t-il quelque chose de neuf? Est-ce qu'il ajoute quelque chose à nos Constitutions et à notre Guide de la formation?» Oui, en effet, il en dit beaucoup plus et, bien sûr, il trouve une application plus étendue.

«Directives sur la formation» est le plus récent d'une série de documents et de directives publiés par l'Église depuis le Concile Vatican II. Il présente une synthèse d'enseignement théologique, théorique et pratique. Il est spécialement destiné aux Instituts religieux. Un chapitre entier est consacré à la formation des Religieux prêtres.

Le document ne présente pas d'idées ou de réflexions nouvelles mais, par contre, il contient des déclarations importantes, positives et vigoureuses sur plusieurs aspects de la vie religieuse et la formation. Tout comme notre Guide de la Formation, ce document répète que la vocation religieuse est «un appel de Dieu que rien n'explique sinon l'amour qu'il porte à la personne qu'il appelle. Cet amour est absolument gratuit, personnel et unique. Il embrasse la personne à tel point qu'elle ne s'appartient plus à elle-même, mais appartient au Christ» (Par. 8). Le religieux qui accepte cet appel et y répond s'efforce de suivre le Christ de plus près, sous l'action de l'Esprit-Saint. Cette réponse est le terrain favorable où le religieux grandit vers une maturité bien équilibrée et une vie spirituelle très profonde. Le document signale avec justesse que dans l'acte de la profession religieuse convergent l'action de Dieu et la démarche de la personne (10). La profession est



Collège International, Rome.

aussi un acte de l'Église (à travers l'autorité de la personne qui reçoit les vœux).

Nous retrouvons dans la section qui traite des vœux les déclarations les plus vigoureuses: «... par le moyen des vœux, le (la) religieux(se) s'engage à témoigner de l'actualité et du sens des Béatitudes pour ce monde... Les conseils vécus de manière aussi authentique que possible revêtent une grande signification pour tous

les hommes car chaque vœu donne une réponse spécifique aux grandes tentations de notre temps...» (12). Le «radicalisme évangélique» caractérise bien la vie religieuse, ce qui cependant ne nous sépare pas du monde.

Les brefs énoncés sur le vœu de chasteté sont très positifs et équilibrés. La chasteté est signe de la vie qui nous attend et source de fécondité dans l'apostolat. Elle rend possi-



Jeunes profès des Îles Salomon.

— "Attention aux appels de l'Église" —



Les premiers Frères
du secteur de l'Inde.

ble une relation plus immédiate avec Dieu. Grâce à elle le religieux peut «par sa vie plus que par ses paroles, révéler aux hommes la possibilité d'un véritable dévouement et d'une ouverture aux autres, en partageant leurs joies, en étant fidèle et constant dans l'amour, sans attitude de domination ni d'exclusivité» (13). Dans ses grandes lignes, le programme pédagogique pour la formation tient compte du développement de la personne et de ses besoins spirituels, physiques et psychologiques.

La prise de conscience envers la pauvreté n'est rien de nouveau, mais ce qui l'est «c'est qu'une sensibilité particulière aux pauvres et à la pauvreté dans le monde caractérise aujourd'hui la vie religieuse» (14). À partir de là le document établit un lien entre le vœu de pauvreté et «le choix préférentiel pour les pauvres». L'appel à la pauvreté est clair, limpide: vivre notre vie avec les pauvres, unis avec eux de cœur et d'esprit, ce qui demande «le détachement intérieur, une austérité de vie communautaire, parfois le partage de leur propre vie et de leurs luttes, sans oublier toutefois que la mission spécifique des religieux est de «témoigner de façon éclatante et éminente... de l'esprit des Béatitudes» (14). Dans le détail, le programme de formation à la pauvreté insiste sur la prise en considération des différences culturelles et des difficultés qui surgiront dans la pratique de la pauvreté.

L'obéissance est liée à la mission: obéir, c'est imiter le Christ et participer à sa mission, au salut du monde. Et donc, l'obéissance sans la mission n'est pas l'obéissance. Dans

ses lignes directrices, le programme de formation déclare que «les candidats ont besoin de sortir de l'anonymat du monde technique, de se reconnaître et d'être reconnus comme personnes, d'être estimés et aimés...» (15), ce qui démontre l'impact de la technologie sur les valeurs et le développement de la personne humaine dans les pays développés.

Établir le lien entre l'engagement et la mission: voilà comment se termine la section sur les vœux. C'est vraiment le souci actuel de notre Institut. En effet «la vie personnelle d'un(e) religieux(se) ne devrait pouvoir souffrir de division ni entre le but générique de sa vie religieuse et le but spécifique de son institut, ni entre la consécration et les activités apostoliques» (17).

On remarquera plusieurs points communs entre ce document et notre Guide de la Formation. Les principes généraux sont les mêmes: il met l'accent sur certains points et sur des idées qui nous concernent: l'accompagnement dans la vie spirituelle, l'importance du noviciat comme stage de prière et de réflexion, la nécessité d'un programme de formation bien équilibré; il raffermir notre position à l'intérieur de celle de l'Église. Étant donné que l'Église est le principal agent de formation des religieux, le rôle qu'elle joue dans la vie des consacré(e)s est capital, car si les vœux sont une réponse personnelle des religieux(les) à l'amour de Dieu, c'est l'Église qui reçoit et confirme cet engagement, et de cette façon assigne à chacun d'eux une mission comme individu et comme membre d'un institut. Le «sens» de l'Église que le(la) religieux(se) doit développer lui fait prendre conscience que l'Église «appartient à un peuple en marche»:

- un peuple qui s'enracine dans l'histoire,
- un peuple qui découvre la parole de Dieu dans les Saintes Écritures, la Tradition et le Magistère,
- un peuple qui n'ignore pas les changements,
- un peuple qui s'identifie comme le Corps du Christ,
- un peuple missionnaire.

Tout le document encourage les religieux(les) à travailler avec l'Église, à la soutenir et à trouver en elle leur propre soutien.

En traitant du contenu et de la méthode de formation à toutes ses étapes, depuis le noviciat jusqu'à la formation continue, le document expose une vue d'ensemble des attentes de l'Église en même temps que des lignes directrices. On y trouve d'utiles références au Droit Canon. Le programme manifeste un équilibre balancé entre les aspects spirituels et psychologiques de sorte que l'on y trouve «une harmonieuse fusion de ses éléments spirituel, apostolique, doctrinal et pratique...» pour la vie religieuse (1).

Le chapitre V, «Questions actuelles concernant la formation des religieux», contient, entre autres aspects, trois sections d'un intérêt particulier dont voici les titres:

- Les Jeunes candidats à la Vie religieuse et la Pastorale des Vocations;
- La Formation des Religieux à la Culture. — (Bien que courte, cette section présente des points révélateurs, particulièrement pour ceux qui vivent une situation où la culture devient un problème).
- La collaboration inter-instituts au niveau de la Formation.

Le document est bien présenté et se lit facilement. Il vient ratifier le contenu de nos documents sur la formation. Il nous fournit encore une solide lecture pour alimenter notre réflexion et notre étude sur les vœux, la vie religieuse et la mission à l'intérieur de l'Église. Le document offre de l'intérêt pour tous, pas seulement pour ceux qui sont responsables de la formation.

Fr. Michael Hoare,
Afrique du Sud

FRÈRES PROVINCIAUX

Le Frère Joseph DE MEYER est né le 25 juillet 1937 dans la région d'Anvers, Belgique. Entré au postulat-noviciat de Habay en 1953, il émet ses premiers vœux le 15 août 1955. Après deux ans de scolasticat à Arlon et quatre ans d'études à Saint-Gilles, il est, en 1961, enseignant à Malmédy et fait son service militaire en 1962. Il est ensuite professeur à Saint-Hubert. Il fait son second noviciat à Saint-Paul-Trois-Châteaux, d'août 1966 à janvier 1967. Il est alors affecté à Couvin puis à Saint-Hubert; il y est tour à tour enseignant, surveillant, directeur. En 1981, il est nommé directeur à Malmédy. Le 26 mai 1989, le Conseil général le désigne comme successeur du Frère Édouard BLONDEEL, Provincial de Belgique-Hollande, qui lui-même devient directeur du Centre francophone de spiritualité, à Rome.



Le Frère Joaquín FLORES SEGURA est né le 6 août 1940 à México. Après quatre ans de juvénat à Morelia et deux ans de postulat-noviciat à Tlalpan, il fait sa première profession le 8 décembre 1958, puis il va au scolasticat de Querétaro où il reste jusqu'en 1962. De 1962 à 1989, son apostolat, interrompu par un an d'études à Paris (1976-1977), s'exerce à Querétaro, Orizaba, México, San Luis Potosí, Tlalpan. Il est, suivant les périodes, enseignant ou administrateur. Le 17 mars 1989, il est nommé Provincial de Mexique Central.



Le Frère John LEK, né le 27 décembre 1940, est entré au juvénat dans sa ville natale, Singapore, en 1953. Quatre ans plus tard, il fait son noviciat à Tyngsboro, en Malaisie. Il fait ses premiers vœux le 15 août 1961. De 1961 à 1965, il est scolastique à Poughkeepsie. Il enseigne ensuite, tour à tour, à Sibü, Singapore, Kowloon. En 1984, il fait une année d'études à Manille et, à partir de 1985, il reprend l'enseignement à Singapore. En 1989, il est appelé à remplacer le Frère Joachim HENG comme Provincial de Chine.



Le Frère MARIANO VARONA GREGORIO naquit le 17 mai 1943 dans la province de Palencia, en Espagne. Il est entré au juvénat à l'âge de 10 ans, pour commencer son noviciat cinq ans plus tard à Pontós. Sa première profession eut lieu le 16 juillet 1960. Immédiatement envoyé au Chili, il commence son scolasticat à Limache, fait ses études à Santiago, est chargé d'enseignement à Quillota (1977), devient directeur à San Fernando (1978) puis maître des postulants à Santiago (1980). À partir de 1985, il est à Rome, au Collège International, pour de nouvelles études. En 1988, il est nommé maître des novices à Santiago. Le 2 juin 1989, le Conseil général le nomme Provincial du Chili.



Le Frère Achylles SCAPIN est originaire de Julho de Castilhos - RGS, Brésil, où il est né le 19 août 1928. Il fut juvéniste de 1943 à 1946 à Apipucos, où il a également fait son noviciat, puis sa première profession le 18-01-1948. Elle fut suivie d'une année de scolasticat. En 1949, il est déjà professeur à Maceió et, en 1957, à Fortaleza. De 1960 à 1962, il fait des études à Paris, avec un intervalle pour le second noviciat à Saint-Paul-Trois-Châteaux. En 1962, il est directeur à Salvador. De 1978 à 1984, il est Provincial du Brésil Nord, à Apipucos, où il reste jusqu'en 1985 comme économiste provincial. Il est alors appelé à Fortaleza, Mondubim pour y devenir maître des novices. En mars 1990, il a bien voulu accepter la charge d'un troisième mandat de Provincial.

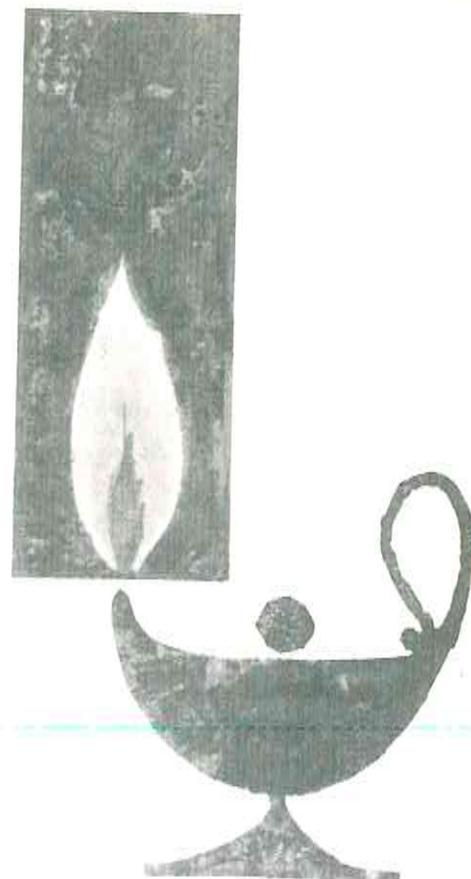


STATISTIQUES GÉNÉRALES DE L'INSTITUT

AU 31 DÉCEMBRE 1989

PROVINCES & DISTRICTS	POST	NOV	TEMP	PERP	TOTAL	DEC	SORT	1° V.
01 ADMINISTRATION GÉNÉRALE (INDE)	00	00	05		5	00	00	00
02 AFRIQUE DU SUD	00	00	04	31	35	00	01	00
03 ALLEMAGNE	00	02	05	66	71	06	00	00
04 AMÉRIQUE CENTRALE	11	14	39	149	188	02	02	09
05 BEAUCAMPS-ST-GENIS	02	03	06	228	234	08	00	01
06 BELGIQUE-HOLLANDE	00	00	00	149	149	03	00	00
07 BÉTICA	09	16	27	169	196	02	00	01
08 BRÉSIL NORD	07	08	14	72	86	02	05	04
09 CASTILLA	23	09	21	155	176	01	03	06
10 CATALUNYA	14	20	42	211	253	02	14	06
11 CHILI	03	04	05	97	102	02	02	00
12 CHINE	03	00	03	44	47	01	01	01
13 COLOMBIE	04	07	17	76	93	01	06	06
14 CÔRDOBA	02	01	04	83	87	05	01	00
15 ÉQUATEUR	02	00	08	41	49	00	01	02
16 ESOPUS	00	03	02	158	160	03	02	02
17 GRANDE BRETAGNE	01	04	12	63	75	00	02	02
18 IBERVILLE	00	00	03	195	198	06	00	02
19 IRLANDE	00	00	01	38	39	00	00	00
20 ITALIE	00	01	03	108	111	01	01	00
21 LEÓN	04	10	14	162	176	07	01	02
22 LEVANTE	07	10	10	102	112	01	03	01
23 LIBAN-SYRIE	00	00	00	17	17	00	00	00
24 LUJÁN	04	01	04	102	106	02	03	01
25 MADAGASCAR	00	02	24	47	71	00	04	09
26 MADRID	00	03	04	119	123	01	01	00
27 MELBOURNE	00	00	03	141	144	02	02	00
28 MEXIQUE CENTRAL	15	13	28	130	158	01	10	09
29 MEXIQUE OCCIDENTAL	01	14	18	164	182	05	08	04
30 MIDI-CENTRE-OUEST-HERMITAGE	00	00	01	249	250	05	00	01
31 NIGERIA	03	03	16	64	80	00	02	03
32 NORTE	06	09	04	140	144	04	01	00
33 NOUVELLE ZELANDE	08	10	17	167	184	02	05	03
34 PÉROU	02	20	21	62	83	01	02	06
35 PHILIPPINES	05	08	07	42	49	00	04	02
36 PORTO ALEGRE	07	04	08	145	153	01	00	01
37 PORTUGAL	00	01	06	57	63	00	00	00
38 POUGHKEEPSIE	00	00	03	135	138	03	02	00
39 QUÉBEC	00	23	17	150	167	03	01	05
40 RIO DE JANEIRO	01	05	11	84	95	00	00	01
41 RWANDA	01	01	06	32	38	00	01	00
42 SANTA CATARINA	05	02	14	64	78	02	03	02
43 SANTA MARIA	06	07	09	89	98	01	00	02
44 SÃO PAULO	10	07	13	87	100	02	04	01
45 SRI LANKA	00	02	04	42	46	03	01	00
46 SUISSE	00	00	00	24	24	01	00	00
47 SIDNEY	02	02	16	311	327	03	03	06
48 URUGUAY	00	00	00	34	34	00	00	00
49 VENEZUELA	12	11	29	44	73	00	01	02
50 ZAÏRE	03	06	20	31	51	00	01	02
TOTAL 1989	183	266	548	5 170	5 718	95	104	105

NOS DÉFUNTS



FERNANDES Manuel Pereira	Brésil Nord	01.03.90
BARRIUSO CARRASCO Donaciano	Bética	06.03.90
BOILY Gérard	Québec	11.03.90
PACHO FERNÁNDEZ Lorenzo	León	12.03.90
BOUCHER Alfred-Roméo	Iberville	28.03.90
WILKINSON Joseph A.	Esopus	02.04.90
PEREDA PEREDA Ángel	Norte	05.04.90
DOOLEY William	Esopus	18.04.90
FLOOD Peter	Ireland	22.04.90
POERSCH Pedro Otto	Santa Maria	26.04.90
BARNILS MASAT Domingo	Perú	27.04.90
BOUDRY Eugène	Beaucamps - St. Genis	30.04.90
CARDONA GARCÍA Sinforoso	Colombia	13.05.90
COLOMBAT Claude-Marie	M.C.O. - Hermitage	22.05.90
ORDÓÑEZ GARCÍA Alonso Antonio	Amérique Central	27.05.90
ISERN ISERN Miguel	Chile	28.05.90
BOULET Paul-Émile	Québec	05.06.90
MARTÍN GIL Donato	Amérique Central	06.06.90
HAGAN Christopher	South Africa	14.06.90
BERMOND Justinien	Beaucamps - St. Genis	18.06.90
McTIERNAN Michael F.	Ireland	22.06.90
BOENKE Werner	Allemagne	24.06.90
BORELLI Bruce	Poughkeepsie	27.06.90

VIÑAS PRAT Pedro	Perú	28.06.90
VEYSSET André	M.C.O. - Hermitage	29.06.90
DEWILDE Michel	Belgique - Hollande	02.07.90
WALSH Tomás	Luján	02.07.90
FELINTO PEREIRA Euclides	Rio de Janeiro	03.07.90
CANEDO Luis	South Africa	05.07.90
LANKES Josef	Allemagne	08.07.90
ARBUÉS RUBIOL José	Catalunya	20.07.90
LI SHU YEN Gabriel	Chine (intérieure)	23.07.90
CINQUIN Joanny	M.C.O. - Hermitage	29.07.90
CASTAÑÓN FERNÁNDEZ Juan Antonio	Chine	02.08.90
BAZANTE GÓMEZ Gabriel María	Colombia	05.08.90
BOETSCH Hermann	Beaucamps - St. Genis	09.08.90
VALLAINC Pablo	Luján	10.08.90
SIONGERS Florent	Belgique - Hollande	14.08.90
GRIOT Gilbert-Joseph	M.C.O. - Hermitage	17.08.90
GARCÍA DEL BARRIO José	América Central	19.08.90
McINTOSH Thomas Joseph	New Zealand	23.08.90
DE CREE Henri	Belgique - Hollande	23.08.90
DALRI Altino	São Paulo	31.08.90
FRANTZEN Jacques	Belgique - Hollande	01.09.90
MEDIAVILLA ANTÓN Cándido	Venezuela	04.09.90
BATALHA José Joaquim	Rio de Janeiro	09.09.90
TEISSEIRE Daniel	M.C.O. - Hermitage	12.09.90
YUSTON Ernesto	Luján	15.09.90
MOSCHHAIZER NETTO José	Porto Alegre	16.09.90
RODRÍGUEZ DE FELIPE Constantino	León	25.09.90
CALDERÓN RAMÍREZ Antonio	México Occidental	26.09.90
KELM Patrick Joseph	Great Britain	26.09.90
VACHON Joseph	Iberville	29.09.90



COLEGIO INTERNACIONAL, ROMA. AÑO ACADÉMICO 1989-1990

De izquierda a derecha y de delante hacia atrás

1. Hermanos: Victor Preciado (México Occidental), José Igarza (Perú), Fernando Hinojal (Subdirector, Bética), Joaquim Sperandio (Santa Catarina), Honoré Rakotonarivo (Madagascar), Mateo González (Levante), Isidoro García (Cataluña), João Coelho (Santa Maria).

2. *De pie:* Fernando Nebreda (Madrid), Gregorio Bartolomé (Bética), Charles Munyengango (Ruanda), Juan María Fuster (Bética), Martí Enrich (Cataluña). *Sentados:* Rafael Kongfook (Perú), Roberto Moraglia (Italia), Charles Howard (Superior general), Jesús Conderana (Levante), Alfonso Murad (Rio de Janeiro), Carlos Mario McEwen (Colombia), Evilazio Tambosi (Santa Catarina), Ramón Martínez (Capellán, México), Vittorio Vuyet (diácono, Italia).

3. Adolfo Cermeño (América Central), Jesús Hernández (México Occidental), José María Custodi (Cataluña-Paraguay), Jaime Parés (Cataluña), Eugène Kabanguka (Ruanda), Rufino Luciani (Italia), Marcelino Ganzarain (Consejero general), Vicente Gutiérrez (Ecuador), Alfredo Crestani (Director, Porto Alegre), Elio Dotti (Italia), Ernesto Tendero (Madrid).

Ausentes: Alfredo Herrera (Corea), Isidro Azpeleta (Chile), Roberto Carrillo (México Central).

CURSO DE ESPIRITUALIDAD

San Lorenzo de El Escorial. Febrero-Junio 1990

FILA SUPERIOR: Eduardo Gatti (Luján), Padre Guillermo (Agustino), Javier Ocaranza (Méx. Occ.), Pedro Armando Fossa (São Paulo), Padre Porfirio Martínez, Luis Díez (América Central), Florentino Andrés (Madrid-Zaire), Daniel Ramírez Osorio (Colombia), José Luis Marcos (Perú), Matias Espinosa (Norte).

CENTRO: José Luis Ampudia (León), Félix Rodríguez (Cataluña), Carlos Asensio (Castilla), Marino González (Madrid), Jesús María Martínez (Norte), Manuel Laso (Luján), Manuel Fernández (León), Teóduo Pérez (Cataluña), Manuel de Jesús Badillo (Méx. Occ.).

INFERIOR: Avelino Jiménez (Bética-Bolivia), Federico Plumed (Cataluña), Javier Duarte (Méx. Occ.), Laurentino Albalá (Ecuador), Silvio Arteaga (Colombia), Hermes Balena (Santa Catarina), Ricardo Piña (Dist. Corea-Méx. Central).





ENGLISH-SPEAKING RENEWAL GROUP, NEMI, 1990

Seated (left to right). Brothers: Robert Lee (Great Britain), Daniel Cronin (Poughkeepsie), Patrick Brady (South Africa), John McDonnell (Assistant, Esopus), Brian Wanden (Superior, New Zealand), Charles Howard (Superior general), Ephrem Obris (Sri Lanka), John Wells (Sydney), Domingo Eceolaza (Zimbabwe), Harry Prout (Melbourne).

Standing (left to right). Brothers: Michael Jones (Sydney), Ewald Frank (Germany-Kenya), Joseph Mc Kee (Great Britain-Cameroon), Patrick Bignell (New Zealand), Tobias Okwara (Nigeria), Martin Pattison (New Zealand), Anthony Walker (New Zealand), John McMahon (Melbourne), Father Mark Coleridge (chaplain, Melbourne), William Lawley (New Zealand).

Absent: Br. Kenneth Curtin (Esopus).

GRUPO HISPANO-LUSO DE TERCERA EDAD, ROMA, ABRIL-JUNIO 1990

De abajo arriba, y de izquierda a derecha:

1. Hermanos: Ivo Piusi (Santa Maria), Arcadio Balbás (Córdoba), Andrés Carpintero (Cataluña), Fabián Echarte (Norte), Felipe Alonso (Córdoba).

2. Hermanos: Lauro Martín (Perú), Francisco Rabanal (León), Honorato Asarta (Norte), José Ramos (Director adjunto, Bética), Guillermo Casto (Director, Luján), Charles Howard (Superior general), Hermes Pandolfo (Director adjunto, Porto Alegre), Eliseo Allor (Capellán, México), Manuel Hernández (México Occidental), José Robles (Castilla), Estevão Müller (São Paulo).

3. Hermanos: Henrique Maurina (Santa Catarina), Lauro Neuwald (Porto Alegre), Faustino Gómez (Venezuela), Christiano Bernardi (Santa Maria), José Ibáñez (Levante), Avelino Madalozzo (Porto Alegre), Paulo Romanckiv (São Paulo), Germán Ares (América Central), Héctor Criado (Córdoba), David Preciado (México Central), Augusto Porro (Luján), Hipólito Cosío (Córdoba).

4. Hermanos: Augusto Jenemann (Uruguay), Benigno Aller (León), Luis Solórzano (México Occidental), Pedro Santillana (Chile), Feliciano Merino (América Central), Jesús Barbería (Cataluña), Antonio Rebollar (Castilla), Pedro Peña (Colombia), Anselmo Liessmann (Uruguay), Basilio Fidalgo (Chile), José Bernardi (Porto Alegre).

5. Hermanos: Leoncio Rodríguez (Bética), Emiliano Gutiérrez (Madrid), Julián Pérez (Bética), Baltasar Santillán (México Central), Jacinto Ruesga (Luján), Javier Navallas (Córdoba), Ramón Burgui (Bética), Pedro Martínez (Perú), Benito Baño (América Central), Mariano Puebla (Ecuador), Román Cotorro (Venezuela).



SESSIONS DE SPIRITUALITÉ